VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 NOVEMBRE 1938 — NUMERO 28

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTÉ"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
États-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
629, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

C. F. MEMBRE DE LA COMMISSION DES MONUMENTS

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de Saint-Boniface, est le représentant du Manitoba.

L'honorable M. Crerar, ministre des Mines et des Ressources Naturelles, a annoncé à la presse la nomination de deux nouveaux membres à la Commission des Sites et Monuments Historiques. Comme on le sait, le représentant de l'Ouest canadien était Son Honneur le juge Howay. Le gouvernement vient de nommer un représentant pour la Saskatchewan, M. J.-A. Gregory, député provincial de North Battleford, et président de la Société Historique de la Saskatchewan; et M. l'abbé A. d'Eschambault, président de la Société Historique de Saint-Boniface, comme représentant du Manitoba.

Cela porte à deux le nombre des Canadiens français membres de la Commission: le juge Fabre-Surveyer, que nous avons vu ici cet automne, et l'abbé d'Eschambault.

La mission de la Commission est [illegible]

Monuments historiques

L'abbé Antoine d'Eschambault, qui vient d'être nommé membre de la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada.

LA TURQUIE PERD SON PRÉSIDENT

Il était le créateur de la Turquie moderne. Le premier ministre lui succède.

STAMBOUL — Le président Kemal Ataturk, le créateur de la Turquie moderne, est décédé à la suite d'une longue maladie, à l'âge de 58 ans. [illegible]

Son successeur

[illegible]

LES DÉMOCRATES L'EMPORTENT AUX ÉTATS-UNIS

Ils auront une majorité de 20 au Sénat et une majorité de plus de 40 à la Chambre.

WASHINGTON — L'élection du 8 novembre a ajouté 11 gouverneurs républicains à ceux qui étaient déjà à la tête de quelques États. Elle a augmenté de 77 le nombre des républicains à la Chambre des Représentants. Elle leur a enfin donné 8 voix de plus au Sénat. Malgré ces succès, il reste évident que la victoire est aux démocrates et que, comme l'a dit M. Farley, membre du cabinet Roosevelt et président du comité national du parti démocrate, le résultat de cet appel au peuple démontre que le pays appuie encore pleinement la politique humanitaire du président Roosevelt.

Les démocrates auront une majorité de 20 au Sénat et une majorité de plus de 40 à la Chambre à la session de 1939.

Si, en certains endroits, les républicains peuvent miser sur ce qu'ils appellent des triomphes, ils doivent [illegible]

L'hiver est arrivé

[illegible]

Réélu maire



George C. MacLean, réélu samedi maire de St-Boniface. (Lire détails en page 4)

Les trois élections fédérales de lundi

Les conservateurs gardent les circonscriptions de Waterloo South et de London, mais perdent Brandon qui passe aux libéraux.

L'hon. Dr R.-J. Manion, chef conservateur [illegible]

Socialistes et communistes contre Daladier

PARIS — [illegible]

NOUVELLES MESURES D'OSTRACISME CONTRE LES JUIFS D'ALLEMAGNE

A la suite de violents désordres d'incendie et de pillage, le gouvernement édicte de nouvelles lois très sévères contre les Juifs.

BERLIN — De graves désordres antijuifs ont eu lieu jeudi à Berlin et à travers toute l'Allemagne. [illegible]

Chassés du pays

[illegible]

A Vienne

VIENNE — [illegible]

Rétablissement du "ghetto"

[illegible]

Section légale

[illegible]

POUR LE GALA DRAMATIQUE DE L'AN PROCHAIN

Les épreuves régionales pour le Manitoba auront lieu à Winnipeg du 1er au 4 mars.

OTTAWA — Les troupes d'amateurs à travers tout le Canada se préparent pour les épreuves régionales du Gala dramatique, dont les finales auront lieu cette année à London, Ont., en avril prochain.

Les gouverneurs du Gala s'occupent de la nomination d'un juge pour les concours régionaux, mais n'ont pas encore fait leur choix. La fonction fut remplie, l'an dernier, par Malcolm Morley, acteur et auteur dramatique anglais.

Les épreuves régionales commenceront au début de janvier, en Nouvelle-Écosse, et se termineront vers la mi-mars, à Toronto.

Les pièces françaises de l'Ontario seront jugées à Ottawa du 30 au 31.

Les dates pour l'Ouest sont ainsi fixées:

Saskatchewan, 8-11 février, à Regina.

Colombie-Britannique, 15-18 [illegible]

Manitoba, 1er-4 mars, à Winnipeg.

[illegible]

Vingt ans après

La commémoration du vingtième anniversaire de l'armistice à Winnipeg, à St-Claude et à Notre-Dame-de-Lourdes.

[illegible]

Un incendie fait cinq victimes à Rouyn

ROUYN, P.Q. — [illegible]

Réélu président

Dr J.-J. Trudel, réélu président de l'Association des Anciens Élèves du Collège de Saint-Boniface (Détails en page 4).

PAS DE PARTAGE DU TERRITOIRE EN PALESTINE

Le gouvernement britannique renonce à son projet et convoquera une conférence à Londres.

LONDRES — Le gouvernement britannique a renoncé à son projet de partager la Palestine [illegible]

LONDRES — M. Clement Attlee [illegible]

LE ROI ET LA REINE IRONT AUX ÉTATS-UNIS

C'est ce qu'annonce George VI dans son discours du trône à l'ouverture du Parlement.

LONDRES — Dans le discours du trône à la cérémonie d'ouverture du parlement, Sa Majesté le roi a annoncé que lui-même et la reine se rendront aux États-Unis lors de leur voyage au Canada, l'été prochain.

"C'est avec le plus vif plaisir, a dit le roi, que la reine et moi nous songeons à la visite que nous espérons faire à mon Dominion du Canada l'été prochain.

"J'ai été heureux d'accepter l'invitation faite à la reine et à moi-même par le président de visiter les États-Unis d'Amérique avant la fin de mon voyage au Canada. J'apprécie beaucoup cette expression du bon sentiment qui existe entre nos pays".

• • •

HYDE PARK, N.-Y. — Le président Roosevelt a exprimé toute sa satisfaction d'apprendre que le roi Georges VI et la reine Elizabeth visiteront les États-Unis à l'occasion de leur voyage au Canada l'été prochain. [illegible] le communiqué suivant: "Le président est très heureux d'apprendre que le roi et la reine de Grande-Bretagne comptent pouvoir accepter son invitation de visiter les États-Unis l'été prochain. Bien que l'on n'ait pas encore formulé de projets précis, on croit comprendre que [illegible]

Complot pour assassiner Hitler

PARIS — [illegible]

Adrien Arcand viendra au Manitoba en janvier

[illegible]

Six personnes se noient près de Rouyn

ROUYN, P.Q. — [illegible]

Les négociations anglo-allemandes sont suspendues

LONDRES — [illegible]

L'Allemagne exige un nouveau territoire

PRAGUE — [illegible]

HITLER VEUT LA RESTITUTION DES COLONIES ALLEMANDES

Il réclame cette mesure comme garantie de l'amitié entre la Grande-Bretagne et la France, d'un côté, et l'Allemagne, de l'autre.

MUNICH — Le chancelier Hitler [illegible]

Ceux qui veulent la guerre

[illegible]

"FRANCAIS, TU FAIS PARTIE DE LA PLUS GRANDE FRANCE"!

Une vigoureuse campagne en faveur de l'intégrité de l'Empire colonial français. — Un réveil qui se propage dans tous les milieux.

PARIS — Au lendemain même du discours d'Hitler [illegible]

L'opinion est saisie

[illegible]

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La Tchécoslovaquie vassale de l'Allemagne

PRAGUE, Tchécoslovaquie. — Les grandes lignes de la politique future de la Tchécoslovaquie ont été rendues publiques et révèlent une tendance définitivement autoritaire et [illegible].

Le programme fera disparaître les Juifs du journalisme et de la politique; il réduira les impôts, éliminera un certain nombre de fonctionnaires et établira la "coopération" avec tous les pays avoisinants, particulièrement avec l'Allemagne.

On ne s'occupera pas des réclamations coloniales allemandes

PARIS. — Un communiqué, d'inspiration officielle, distribué par les agences françaises de nouvelles, assure que les gouvernements français et britannique ont convenu que la réclamation coloniale allemande ne serait pas discutée formellement au cours des prochaines conversations entre les premiers ministres Edouard Daladier et Neville Chamberlain.

C'est à la suite de l'opposition parlementaire croissante que M. Daladier a dû prendre cette décision.

Un revers sérieux pour Chamberlain

LONDRES. — La politique de "paix honorable" du premier ministre Chamberlain, a subi un revers sérieux avec l'élection de Mme Vernon Adamson, travailliste, dans la circonscription ordinairement conservatrice de Dartford.

Dans cette élection complémentaire, la candidate travailliste a obtenu une majorité de 4,238 voix sur son adversaire conservateur Godfrey Mitchell. Mme Adamson a déclaré: "J'ai triomphé parce que les [illegible] avaient honte de ce que M. Chamberlain a [illegible] la Tchécoslovaquie et la démocratie".

A Dartford, les travaillistes ont enlevé leur 13e siège aux gouvernementaux depuis les élections générales.

Toux d'enfants promptement soulagée

La mère seule comprend combien il est difficile d'empêcher les enfants de s'enrhumer. Ils s'échauffent et se refroidissent trop rapidement, ils se mouillent les pieds, se découvrent durant la nuit, et font mille choses que la mère ne peut prévenir.

Rien ne vaut le "Dr. Wood's Norway Pine Syrup" pour soulager les rhumes et toux d'enfants. Son goût est si agréable que les enfants le [illegible]

The T. Milburn Co. Ltd., Toronto, Ont.

Ce résultat, affecte [illegible] peu la position des partis puisque le gouvernement a une majorité parlementaire de plus de 200 voix, mais c'est un indice intéressant pour les futures élections générales.

Nouveaux décrets contre les Juifs en Italie

ROME. — Le cabinet italien a approuvé des décrets énergiques qui excluent les Juifs de tous les postes de fonctionnaires du gouvernement, restreignent les affaires ou les professions de ceux-ci, et les empêchent d'épouser des Italiens ou des Italiennes aryens, limitant même les droits de la famille juive. Ces nouveaux décrets ne sont que la mise à exécution d'une décision prise par le Grand Conseil Fasciste, le 7 octobre dernier.

Weygand prêche la force par l'union

PARIS. — Le général Maxime Weygand, qui fut le bras droit du maréchal Foch et démissionna comme chef de l'état-major en 1935, lance un appel à ses compatriotes dans le "Journal", dont voici les idées maîtresses: "Chassez la division, l'illusion et la confusion, qui nous ont fait perdre les fruits de la victoire dans les 20 années suivantes. Renonçons aux faiblesses internes qui ont contraint la France à baisser pavillon devant la violence allemande, à Munich".

Les relations normales sont reprises entre la France et l'Italie

ROME. — Le gouvernement italien a nommé un ambassadeur à Paris, et il reprend par là les relations normales avec la France.

Raffaele Guariglia, ambassadeur à Buenos Aires, a été nommé à Paris. [illegible] n'avait pas d'ambassadeur [illegible] à Paris depuis le 28 octobre 1936. Vittorio Cerruti fut alors rappelé parce que la France n'avait pas nommé de représentant à l'ambassade vacante de Rome.

Maintenant André François-Poncet a pris possession de son poste comme ambassadeur de France à Rome, et c'est la reconnaissance formelle de la conquête de l'Ethiopie par l'Italie.

Prix Nobel à l'auteur de "Good Earth"

STOCKHOLM. — Le prix Nobel 1938 pour la littérature a été accordé à l'écrivain américain Pearl Buck, auteur de "The Good Earth" et d'autres romans écrits sur la Chine.

Pearl Buck, née Sydenstricker [illegible] et femme de M. Richard Walsh, de New-York, est née à Hillsboro, dans l'ouest de la Virginie et elle a passé de nombreuses années en Chine.

C'est la troisième fois que le prix Nobel pour la littérature est décerné à un auteur américain. Le prix de 1930 fut accordé à M. Sinclair Lewis, auteur de "Main Street" et de "Babbitt", et celui de 1936 à M. Eugene O'Neill.

"The Good Earth", ouvrage connu par le prix Nobel, avait déjà reçu le prix Pulitzer, en 1932.

Le prix Nobel pour la littérature a une valeur d'environ [illegible]

Colonel honoraire



Le War Office annonçait à Londres récemment que le maréchal sir Philip Chetwode a été nommé colonel honoraire du 2/19e Dragons de la milice active non-permanente du Canada. Sir Philip commanda un corps d'armée à la prise de Jérusalem durant la Grande Guerre, et de 1930 à 1935, il est le commandant en chef de l'armée aux Indes.

Insulte au cardinal archevêque de Munich

MUNICH. — M. Adolf Wagner, ministre de l'intérieur de Bavière, a donné lecture publique d'une lettre du cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, demandant la protection de la police en cas de violences contre le clergé, puis s'est écrié: "Que Faulhaber s'amende, il n'aura pas besoin de la protection de la police". M. Wagner a ensuite exprimé sa joie des récentes manifestations antijuives.

"Je regrette d'avoir fait démolir la principale synagogue de Munich il y a quelques mois pour faire de son emplacement un parc à automobiles, parce que l'opération eût pu se faire plus rapidement et plus facilement [illegible]".

L'Empire colonial français intangible

PARIS. — En proclamant l'intangibilité de l'empire colonial français, le président Daladier et le Congrès radical ont répondu à un mouvement de l'opinion qui, dans la métropole comme dans les colonies, prit ces jours derniers une ampleur considérable. Il semble qu'on des arguments, qui ont eu le plus de poids, sur les esprits fut la démonstration fournie par le général Tilho, membre de l'Académie des Sciences. Le général donna en effet une carte stratégique d'où il ressort que si le Cameroun était rendu au Reich, l'axe Berlin-Rome s'allongerait jusqu'au Congo et disloquerait le bloc africain français.

Le racisme en action

Emile Buré fait écho dans l'"Ordre" à un article des "Etudes".

La propagande mensongère de Hitler a plus fait pour son éclatant succès que la force de son armée. Il ment toujours, il ment partout. Lorsqu'il occupa l'Autriche, le cardinal Innitzer et l'évêque de Salzbourg, Waitz, s'inclinèrent devant lui craintivement. Il leur avait dit: "L'Eglise n'aura pas à se repentir si elle s'entend avec l'Etat", et aujourd'hui les loups conduits [illegible] à leurs fidèles qu'ils avaient été "terriblement trompés". Ils ajoutent: "L'Allemagne voyait à nous comme [illegible] ses enfants" nous savons maintenant ce que cela signifie. [illegible]

[illegible]

L'excellente revue des Pères Jésuites, Etudes, publie, [illegible] la signature de Pierre-Soy, un document article sur les persécutions [illegible] en Autriche. [illegible]

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—Le tragique destin du duc d'Enghien

Collection "Le Rayon d'Histoire", par Marcel DUPONT

L'épopée impériale a déjà inspiré à M. Marcel Dupont plusieurs très beaux livres d'histoire où la documentation la plus sûre et la plus impartiale, la plus complète aussi, est mise en oeuvre avec un remarquable talent de peintre et de conteur. M. Marcel Dupont est de ceux pour lesquels la résurrection du passé ne saurait se concevoir dans la froideur et la sécheresse. Il nous présente la vérité stricte, sévèrement libérée des légendes, des partis pris et des erreurs, mais il nous la présente en belles couleurs, avec tout son mouvement, sa passion, sa vie. Et par là il nous conquiert et nous retient. Parmi les historiens d'aujourd'hui, il s'offre, à coup sûr, comme l'un des plus attachants.

Aussi le succès le plus éclatant a-t-il salué ses premiers livres, cette admirable épopée de Waterloo intitulée La Garde meurt... 1815, parue naguère dans la Collection "Le Passé vivant", puis, bientôt après, ce portrait de si belle allure d'un sabreur de l'Empire: Fournier-Sarlovèze, dans la Collection "Le Rayon d'Histoire", et cet autre, d'une telle fougue, du plus grand peut-être des "cavaliers" de l'Histoire: Murat; hier, enfin, la figure d'une soeur de Napoléon, la célèbre Caroline Bonaparte.

M. Marcel Dupont évoque aujourd'hui avec un art poignant le drame qui a souillé la mémoire de l'Empereur d'une tache ineffaçable: l'assassinat sous le couvert de la loi du petit-fils de Condé, le jeune prince Louis-Antoine-Henri de Bourbon, duc d'Enghien. Pour la première [illegible]

Dans la nuit du 14 au 15 mars, les dragons d'Ordener cernent la maison où, malgré les avertissements de son grand-père, le prince de Condé, et ceux du roi de Suède, le jeune duc a commis l'imprudence de s'installer, si près de la frontière française. Le 20, les portes du donjon de Vincennes se referment sur le prisonnier suivi de son chien Mohilow, qui l'accompagnera jusqu'à la minute suprême.

Dès son arrestation le duc d'Enghien avait demandé un entretien avec le Premier Consul. L'accusation d'avoir complété dans l'ombre contre la vie de Bonaparte le révoltait plus encore que cette scandaleuse arrestation en pays neutre. S'il avait été toujours prêt à combattre la République par les armes, tout ce qui n'était pas lutte loyale, à visage découvert, avait toujours soulevé horreur à son âme chevaleresque. Cette demande d'entretien qui peut-être, et probablement même, eût empêché un crime, c'est Talleyrand encore qui l'intercepta et la vérité de l'Histoire est que Bonaparte n'en ayant eu connaissance qu'au lendemain de l'exécution, sa colère contre Savary éclata terrible. S'il n'était pas homme à rejeter sur des comparses les responsabilités de ses décisions, un fait est du moins certain: le souvenir de l'erreur judiciaire savamment machinée par Talleyrand et consommée avec une si froide cruauté par Savary ne devait jamais le quitter. Sur son rocher de Sainte-Hélène, face à la mort qui déjà guette à son chevet, il y pense encore et son Mémorial reçoit un essai de justification personnelle.

Le drame lui-même, suivi minute par minute entre les murailles de Vincennes, le simulacre de justice [illegible]

[illegible]

II.—Mes Mémoires

par Mme Lucie DELARUE-MARDRUS

Puisque, pour désigner les créateurs, les Grecs ont inventé le mot "poètes", peu de femmes, à coup sûr, ont à l'égal de Mme Lucie Delarue-Mardrus mérité ce titre-là. [illegible]

[illegible]

[illegible] avec les couleurs de la vie, un François Coppée paternel, gentiment sceptique et un peu décourageant sur [illegible] de la "chose littéraire", un Sully-Prudhomme qui lui [illegible] le poète de Cyrano, prenant [illegible] à la porte dolente, un Anatole France et un d'Annunzio, un José-Maria de Heredia, somptueux poète des Trophées, et tant d'autres. [illegible]

[illegible], qui semble en pleine réalité le double fantastique des personnages de ses rêves; Cécile Mendès, olympien et wagnérien; le turbulent Robert de Montesquiou, féerique metteur en scène du Pavillon des Muses; l'extravagant Alfred Jarry [illegible]

[illegible]

Mme Lucie Delarue-Mardrus [illegible]

Armand Bis.

Livres à signaler

[illegible]

L'association des employeurs catholiques de Belgique

Une Association des patrons catholiques vient d'être formée en Belgique, sous la présidence de M. Theunis, ancien premier ministre.

L'objet de cette organisation vise à promouvoir l'application, dans les différentes entreprises des membres de l'Association, des enseignements des Encycliques pontificales relativement à la condition sociale des travailleurs et, de plus, à en répandre l'influence dans les établissements de leurs amis non catholiques.

Musée à Sarah Bernardt, peintre et sculpteur

PARIS. — Sarah Bernardt, l'une des plus grandes actrices du dernier demi-siècle, fut aussi peintre et sculpteur; c'est la révélation qu'apporte un petit musée ouvert ces jours derniers par une de ses élèves [illegible] de la grande tragédienne et un son culte est célébré à l'aide d'innombrables photos, dessins, manuscrits, reliques.

Il semble qu'elle ait voulu surtout manier le pinceau et le ciseau pour discipliner son énergie et connaître une règle difficile son prodigieux tempérament.

Quarante ans de règne

La Hollande a fêté joyeusement les quarante ans de règne de sa souveraine, la reine Wilhelmine. Parmi les cadeaux que le peuple hollandais lui a offerts à cette occasion, il en est un assez inattendu. C'est un film intitulé "Quarante ans", et qui retrace son règne heureux, en dépit des orages qui se sont abattus sur l'Europe depuis vingt-cinq ans. La réalisation en a été confiée au metteur en scène Edmond T. Greville, qui, bien que résidant depuis plusieurs années à Londres, est Français.

Ce film commence le 6 septembre 1898 pour se terminer le 6 septembre 1938. S'il retrace l'histoire de trois générations royales, il évoque aussi l'évolution de la vie et des moeurs en Hollande. Que de changements, que de progrès en quarante ans! Ce film est un véritable document. Le scénario a été écrit par l'écrivain Ben Van Eeselsteyn, et les interprètes sont tous des acteurs hollandais. La reine Wilhelmine, constamment évoquée, ne paraît pas sur l'écran.

Le lange tricolore

A Vineuville (Eure-et-Loir), où il n'était retiré, vient de s'éteindre un vieillard, dont la naissance a été marquée d'un fait quasi historique, qu'on a raconté à tous les écoliers de France.

Le 1er septembre 1870, naissait à Sedan, Charles Mahaut, d'une famille de vieux militaires. [illegible]

[illegible]

Et ainsi, le drapeau du 83e régiment d'infanterie échappa aux mains des soldats ennemis, caché dans le [illegible]

Ce drapeau est maintenant aux Invalides. Un parchemin, signé du général commandant le corps d'armée et relatant le fait historique, à la chaîne duquel est associé le nom de Charles Mahaut, a été vendu à la famille.

SHERBROOKE. — Un incendie a ravagé l'immeuble du journal La Tribune. Les dégâts sont estimés à plus de $50,000.



VOLUME XXVI — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 NOVEMBRE 1938 — NUMERO 28

LA LIBERTÉ

Une Page de l'Histoire du Manitoba

L'accueil fait au Règlement Laurier-Greenway

Le dernier livre de M. Robert Rumilly, Mgr Laflèche et son temps (1), fournit une documentation abondante sur les grandes luttes politico-religieuses du siècle dernier, dont la plus retentissante se déroula autour de la question des écoles du Manitoba. Nous en détachons quelques pages ayant trait au Règlement Laurier-Greenway.

Quand les négociations poursuivies à Ottawa entre ministres manitobains et ministres fédéraux furent assez avancées, Tarte partit pour Winnipeg, où le juge Routhier avait préparé le terrain. Tarte était accompagné d'Henri Bourassa, c'est-à-dire que Laurier envoyait à Greenway les deux hommes les plus intelligents du pays. Laurier aimait les jeunes gens brillants, et entre tous le petit-fils de Papineau, à qui la nature avait prodigué tous les dons, sauf une belle stature. Bourassa, en 1896, avait vingt-huit ans; il était noir, le nez busqué, la barbiche en pointe, les moustaches en pointes, l'oeil extraordinairement perçant, — éclatant de jeunesse et de force intellectuelle, avec un rien d'impatience et d'impertinence. Tarte et lui, non sans analogie de caractère, formaient une paire peu commune, à la conversation étincelante. Ils sympathisaient franchement. Chacun d'eux appréciait chez son compagnon non seulement une intelligence d'élite, mais le franc-parler, une grande indépendance de pensée et d'action. Quand ils différaient d'avis, se sachant hommes à ne point démordre de leurs idées, ils n'essayaient pas de se convaincre; ils constataient leur divergence irréductible en éclatant de rire. Et de repartir sur un autre sujet!

Bourassa fut un délicieux compagnon de voyage. Mais il n'avait pas encore une grande notoriété; son catholicisme exemplaire produirait bon effet sur le clergé de l'Ouest; pour les pourparlers avec Greenway, le pétulant ministre des Travaux publics n'avait besoin de personne. Bourassa suivit le sillage tourbillonnant d'Israël Tarte.

Tourbillonnant, sinuant, zigzaguant, revenant sur ses pas [illegible] Tarte [illegible] Le 7 novembre fut conclu l'accord [illegible] de "Règlement Laurier-Greenway".

Il ne rétablissait pas les écoles séparées. L'école publique subsistait seule au Manitoba. Mais on y donnerait une demi-heure d'enseignement religieux par jour. Dans les écoles où l'assistance moyenne comptait au moins quarante enfants catholiques, pour les districts urbains, vingt-cinq pour les districts ruraux, les parents pourraient obtenir la présence d'au moins un instituteur catholique. Dans les écoles comptant au moins dix enfants dont l'anglais n'était pas la langue maternelle, l'enseignement bilingue (anglais et français ou toute autre langue) serait autorisé.

Le règlement Laurier-Greenway fut rendu public le 19 novembre.

Les conservateurs s'écrièrent à l'unanimité: "C'est une trahison!". Ils constatèrent que le règlement renonçait aux écoles séparées et aux avantages ou garanties prévus par le "bill réparateur": création d'un conseil catholique de l'Instruction publique, nomination d'un surintendant et d'inspecteurs catholiques; élection de commissaires ou syndics catholiques; contrôle des livres de classe; établissement d'une école normale bilingue; droit de se taxer; exemption d'impôt pour l'entretien des écoles publiques ou protestantes; droit de recevoir des subventions provinciales.

Le *Manitoba* intitula son article: *Trahison*, avec ces sous-titres: "L'oeuvre infâme de Tarte — Pas d'écoles catholiques — Pas d'écoles françaises".

Le Monde de Montréal, la *Presse*, le *Courrier du Canada*, dirent en résumé: Nous sommes trahis! "De tout ce que nous avons eu 1890," écrivit Thomas Chapais, "et de tout ce que le jugement du Conseil privé reconnaissait comme nos droits, il ne nous reste plus qu'une demi-heure de catéchisme par jour. Pas d'écoles catholiques, pas de bureau catholique, pas de surintendant catholique, pas de livres catholiques, pas d'inspecteurs catholiques, rien".

L'infériorité du "Règlement" par rapport au "Bill réparateur" parut évidente. Des journaux anglais, le *True Witness*, catholique, la *Gazette*, le *Star*, le *Chronicle*, protestants, le constatèrent aussi.

Le règlement avait été préparé tout à fait en dehors de Mgr Langevin. L'archevêque de Saint-Boniface parla dans sa cathédrale. Il dit:

"C'est aujourd'hui le plus triste jour de ma carrière épiscopale. C'est le coeur brisé que je me présente devant vous... Je proteste de toutes mes forces contre l'emploi de ce mot: règlement... Au lieu de traiter avec nous, on a traité avec ceux qui nous oppriment, et, au moment de conclure, on a montré le projet de règlement non pas à nous, mais à nos pires ennemis, pour obtenir leur approbation...

"N'oubliez pas, mes frères, que les écoles neutres sont condamnées par l'Eglise.... Nous, dont les droits sont garantis par la Constitution, ne sommes pas mieux traités que des Chinois ou des Japonais...

"Si je faiblissais, les ombres de Mgr Provencher et de Mgr Taché auraient le droit de se dresser devant moi et de me dire: "Evêque, tu as manqué à ton mandat, tu as forfait à l'honneur et au devoir".

"Mais, avec l'aide de Dieu, je resterai ferme à mon poste, et la tempête, si terrible soit-elle, ne me fera pas peur".

Robert RUMILLY.

(1) Un volume de 425 pages, aux Editions du *Zodiaque*, librairie Déom frère, 1247, rue Saint-Denis, Montréal. Prix: $1.00.

L'accord avec les Etats-Unis est imminent

OTTAWA — Après la cérémonie officielle à l'occasion du 20e anniversaire de l'Armistice, le premier ministre a convoqué les journalistes pour leur rappeler qu'il y a trois ans il avait le plaisir d'annoncer, dans une circonstance pareille, qu'un traité de commerce avait été conclu avec les Etats-Unis et que ses détails devaient être publiés plus tard. Le traité valait pour trois ans.

En ce jour d'anniversaire, le très hon. M. King s'est dit heureux de déclarer qu'on pouvait s'attendre à une déclaration prochaine annonçant la conclusion d'une nouvelle entente commerciale avec les Etats-Unis, plus large et plus importante que celle d'il y a trois ans.

Le cinéma chez soi par la télévision

HOLLYWOOD — Les Paramount Studios annoncent qu'au mois de janvier prochain, ils irradieront chez les radiophiles de New-York, et plus tard chez la population de tout le pays, des spectacles donnés par des "stars" d'Hollywood. On verra alors "chez soi", au moyen de la télévision, des spectacles cinématographiques. Tout ce qu'il faudra aux amateurs, ce sera de posséder des appareils récepteurs de "télévision".

PARIS — Des journaux français croient que par suite de l'attentat dont a été victime le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne, le gouvernement Daladier restreindra l'immigration des Juifs en France.

De-ci de-là

L'heure catholique

Radio-Canada fait entendre chaque dimanche, à 1 h. 30, heure centrale, un programme de conférences sur des sujets de doctrine catholique auxquelles sont ajoutées des pièces de musique religieuse de haute valeur. Ces programmes sont relayés aux postes suivants:

Winnipeg, CKY; Regina, CKCK; Lethbridge, CJOC; Moose Jaw, CHAB; Saskatoon, CFQC; Calgary, CJCJ; Edmonton, CJCA; Vancouver, CBR.

Voici maintenant la liste des programmes catholiques que l'on peut entendre chaque dimanche (heure centrale):

10.00—Grand'messe et sermon, WHBY, De Père, Wisconsin.

1.30 p.m. — L'heure catholique (voir postes plus haut).

2.00 p.m.—Heure "Ave Maria", WEW, Saint-Louis.

3.05 à 4.00 p.m.—Le Père Coughlin, WHAM, Rochester; WHO, Des Moines; WJJD, Chicago.

3.30 p.m.—WKBH, La Crosse, heure "Ave Maria".

4.30—"Catholic Truth", CJCA, Edmonton.

4.30 p.m.—Conférence catholique, CJRM, Regina.

5.00 p.m.—Heure catholique de Washington, WOAI, San Antonio.

5.30 à 6.00 p.m.—CJRC, CJRO et CJGX, heure catholique, Winnipeg, M. l'abbé Wood.

7.30 p.m.—KFJM, Grand Forks et WHBY, De Père, [illegible] "Ave Maria".

8.00 p.m.—KFOX, [illegible], heure "Ave Maria".

9.00 p.m.—WSWI, heure "Ave Maria".

11.15 p.m.—KSL, Son Excellence Mgr Hunt, Salt Lake.

* * *

Les amateurs de grande et belle musique peuvent se régaler avec les Concerts Symphoniques diffusés chaque jeudi soir, entre 7 à 8 h. heure centrale, de Montréal et de Toronto, sur le réseau Radio-Canada.

Inutile de rappeler que le même réseau nous transmet chaque dimanche, de 2 à 4 h., heure centrale, les grandes symphonies de l'orchestre symphonique de New-York.

Radio-Canada nous relaie encore, le samedi soir, à 9 h. (heure centrale), le programme de la NBC, dirigé par Toscanini; le jeudi, celui de [illegible] à 7 h. 30, heure centrale, le lundi, l'orchestre du poste WOR, à 8 h. 30, heure centrale et le mardi, à 8 h. 30 le programme de l'orchestre symphonique de Toronto.

Les oeuvres de Shakespeare et nos étudiants

La mise au micro, par Radio-Canada, des oeuvres de Shakespeare tous les dimanches soirs, à 8 heures, a vivement intéressé nos maisons d'éducation. C'est ainsi que dans l'une d'elles—pour ne citer que cet exemple, le Collège Loyola, de Montréal,—les élèves du cours de littérature anglaise suivent l'oeuvre représentée le dimanche soir et doivent en faire l'analyse pour la classe du lendemain ou celle de l'un ou de l'autre jour suivant.

Ici et là, on fait la même chose, considérant que l'interprétation par des artistes de renom ne peut que profiter à ceux et à celles qui étudient le grand classique anglais.

Volumes du 2e Congrès de la Langue française

Le 2ème Congrès de la Langue française, qui s'est tenu à Québec du 25 juin au 1er juillet 1937, n'a pas consisté seulement dans les grandes manifestations publiques qui sont encore vivaces dans les mémoires. Le principal travail du congrès a porté sur l'étude des manifestations de l'esprit français dans les différents domaines de la langue, des arts, des lois, des moeurs et des traditions.

Les quatre grandes sections d'étude du congrès ont tenu 23 séances au cours des journées de juin. Des rapporteurs venus de tous les coins de l'Amérique et choisis dans les milieux les plus divers ont fait une enquête judicieuse sur l'état actuel de la culture française en Amérique du Nord. Tous ces travaux, confiés à des spécialistes avertis, constituent une véritable mine de renseignements sur la nature et les manifestations de l'esprit français au Canada et aux Etats-Unis.

Afin de faire profiter le public de cette précieuse documentation et d'en assurer la diffusion, le Comité Permanent des Congrès de la Langue française s'est imposé les sacrifices nécessaires pour faire imprimer tous les actes et tous les travaux du 2ème congrès. Les 116 rapports présentés aux séances d'étude forment à eux seuls la matière de trois gros volumes de Mémoires avec un total de 1,220 pages.

Si l'on ajoute le volume de Compte Rendu contenant le rapport général et les discours des grandes séances publiques, les publications du 2ème Congrès forment une magnifique série de 4 volumes avec un total de 1,650 pages.

La lecture de ces volumes est aussi captivante que variée. Chacun des rapports qui y est inscrit constitue une synthèse claire et précise d'un aspect particulier de la vie française au Canada et aux Etats-Unis.

On peut se procurer la série complète de ces volumes en s'adressant au Secrétariat du Comité Permanent des Congrès de la Langue française à l'Université Laval de Québec.

Borden et Laurier

Winnipeg Tribune
(E.-K. Williams, C.R.):

Durant presque la période entière de sa vie politique, sir Robert Borden eut à jouer son rôle contre un homme d'une grande et charmante personnalité: sir Wilfrid Laurier. Jamais deux types plus opposés que Laurier et Borden ne se sont probablement affrontés sur le parquet de la Chambre des Communes canadiennes.

L'un et l'autre grand Canadien, l'un et l'autre homme d'honneur incontesté et d'intégrité irréprochable, le Canadien français élégant et attrayant et le Canadien anglais calme et réservé ne faisaient qu'un dans leur amour et leur dévouement pour le pays natal. Des divergences les séparaient, mais nous pouvons voir leur admiration et leur respect l'un pour l'autre.

Depuis sa tendre enfance en Nouvelle-Ecosse, Borden aimait et comprenait ses concitoyens de descendance française; il parlait leur langue [illegible] vaincu comme nous le sommes que chaque Canadien, et certainement chaque homme public canadien, devrait parler nos deux langues mères, —opinion que semble partager un nombre toujours croissant de Canadiens, — nous estimons que sir Robert, sur ce point, a donné un bel exemple à tous les hommes publics qui ne sont pas de descendance française.

Conférences d'Etienne Gilson à Montréal

MONTREAL — M. Etienne Gilson, président de l'Institut scientifique, prononcera ses trois conférences sur "Dante et la philosophie".

L'Institut scientifique ne présentera vraisemblablement pas d'autres conférenciers [illegible] de l'année.

Mort du R. P. Vincent Daigle, O.P.

SACKVILLE, N.-B.—Le Père Vincent Daigle, O.P., curé de la paroisse de Sackville, est décédé.

Le distingué religieux dominicain, qui avait été vicaire en la paroisse Sainte-Anne de Fall River en 1925 et 1926, était âgé de 50 ans, étant né à Saint-Basile de Madawaska, Nouveau-Brunswick, le 3 août 1888.

Il avait fait ses études classiques au collège de Sainte-Anne de la Pocatière et était entré chez les Dominicains le 3 août 1911. Après une année d'études, il avait fait sa profession dans l'Ordre de saint Dominique. Il avait été ordonné prêtre en 1916.

Le Père Daigle fut l'un des Pères fondateurs de la première maison dominicaine établie à Prince-Albert en 1929 et qui avait comme prieur Son Excellence Mgr Duprat.

En 1922, il prit charge de Tisdale et des missions environnantes, charge qu'il remplit jusqu'en 1924, alors qu'il fut rappelé dans l'Est. En 1929, il accompagnait le R. P. Duprat, qui devait fonder le Couvent de Prince-Albert. Durant son second stage, le Père Daigle fut missionnaire à Shellbrook et Crystal Spring, jusqu'à son départ pour l'Est en 1935.

Mort du supérieur général de Saint-Sulpice au Canada

MONTREAL — M. Roméo Neveu, P.S.S., supérieur de la Compagnie de Saint-Sulpice au Canada, est mort à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, après environ deux mois de maladie. Il était âgé de 65 ans.

M. Neveu était natif de Meriden, Etat du Connecticut. Il avait fait ses études classiques et théologiques dans les maisons sulpiciennes de Montréal. Ordonné prêtre le 23 septembre 1895, il fit deux stages au grand séminaire comme professeur, après quoi il devint supérieur du Collège de Montréal, poste qu'il a occupé de 1920 à 1931.

Du 9 octobre 1931 à sa mort, il a rempli les hautes fonctions de supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice au Canada.

LONDRES — M. Bennett, ancien premier ministre du Canada, en visite dans le Royaume-Uni depuis deux mois, s'est embarqué samedi sur le "Montrose", pour retourner au Canada.

Les tribulations d'Herbelin

C'était par une belle matinée de septembre. Herbelin, qui flânait, s'était arrêté devant le magasin du père Charlot le boucher. Le pauvre homme, assis sur un banc au soleil, devant sa porte, était pris d'une quinte de toux qui le secouait en violents soubresauts.

—Vous voilà pris comme ma petite soeur, père Charlot, dit Herbelin; vous avez attrapé la coqueluche.

—Mon garçon, je ne sais pas ce que j'ai attrapé. Mais ce que je sais bien, c'est que je suis malade depuis deux ou trois jours.

—Il faut vous reposer, père Charlot.

—Tu en parles à ton aise, mon garçon. C'est demain vendredi; il faut que je tue mes bêtes, et je n'ai même pas la force d'aller au village des Vigneaux chercher un veau que j'ai acheté au fermier, la semaine dernière.

—Mais si vous le désirez, père Charlot, je vais vous rendre le service d'aller le chercher. C'est aujourd'hui jeudi, et je n'ai rien à faire.

—Mon ami, tu me rendrais service, en effet. Mais il y a près de cinq kilomètres, et c'est un trajet bien long pour toi, qui n'as pas l'habitude de conduire les veaux.

—Oh! je m'en tirerai bien.

—Eh bien! j'accepte ta proposition; à ton arrivée, je te donnerai une pièce de dix francs pour ta récompense. Tiens, prends cette corde que tu passeras au cou du veau pour l'amener.

—C'est entendu, père Charlot. Je [illegible]

Vers une heure de l'après-midi, Herbelin partait avec la corde qu'il s'était passée autour du cou, et un bâton à la main.

Une heure et demie après, il arrivait à la ferme des Vigneaux, et il remettait au fermier le billet que lui avait donné le père Charlot, pour l'autoriser à prendre possession de la bête.

Le fermier regarda des pieds à la tête ce gamin à la mine éveillée, et il dit en souriant:

—As-tu déjà conduit des veaux?

—Non, monsieur, ça va être la première fois.

—Alors, mon garçon, fais bien attention. Tâche qu'il ne t'arrive rien de fâcheux.

—Soyez tranquille, monsieur, je suis plus malin que vous ne pensez.

—Allons, tant mieux! Viens à l'écurie avec moi.

Le veau était couché auprès de sa mère, qui regarda Herbelin avec ses grands yeux ronds, lamentables, pressentant que cet intrus venait lui enlever son enfant.

—Oh! la jolie petite bête! s'écria Herbelin.

Il s'en approcha, et lui caressa le museau.

—Nous allons faire connaissance, hein? Je m'appelle Herbelin, mon ami, et nous allons faire route ensemble jusque chez le père Charlot.

—Meuh! répondit le veau en regardant Herbelin.

—Voyez, il me connaît déjà.

—Oui, oui, répondit le fermier; donne-moi ta corde.

Il passa la corde au cou de l'animal, puis il le fit sortir de l'écurie.

Mais, à ce moment, la mère poussait des beuglements désespérés en appelant son petit, qui répondait et ne voulait pas s'éloigner.

—Beuh...

—Meuh...

—Jamais je ne pourrai l'emmener, dit Herbelin en se grattant l'oreille.

—Si, quand il sera sur la route, il ira tout seul.

En effet, sur la route, Herbelin prit la corde, et le petit veau marcha.

—Meuh!

—Au revoir, monsieur.

—Bon voyage, mon garçon!

Herbelin fit d'abord deux kilomètres; le petit veau marchait très bien.

—Ça n'est pas malin de conduire des veaux, se disait notre ami. J'en conduirais bien quatre à la fois!

Cependant, le compagnon d'Herbelin ralentissait le pas, et tirait maintenant sur la corde.

—Je vois ce que c'est; tu es fatigué. Nous allons entrer dans ce pré pour nous reposer. L'herbe est verte, tu en mangeras.

—Meuh!

Le veau, jusque-là, n'avait bu que du lait; il ne voulut pas manger d'herbe; alors Herbelin décida de repartir.

C'était un vrai travail maintenant; le veau ne voulait pas avancer; il faisait un pas en avant et cinq en arrière. Herbelin était épuisé!

Tout à coup, le veau s'élança d'un bond, entraînant Herbelin, et il tira si bien que la corde resta dans les mains du conducteur. Herbelin tomba à la renverse, tandis que le veau courait à toutes jambes dans le pré voisin où se trouvaient deux autres veaux avec leur mère.

—Me voilà bien, dit Herbelin en se relevant tout meurtri. Comment faire maintenant pour le reprendre?

Il entra dans le pré et s'approcha prudemment. Mais, par malheur, il ne reconnaissait plus son veau, qui s'était joint aux deux autres. Il s'approcha de l'un d'eux, mais la vache vint défendre son enfant, et Herbelin, poursuivi par la bête, s'éloigna précipitamment.

—Beuh! Meuh!

C'était, dans le pré, un bruit assourdissant.

L'enfant fit appel à tout son courage et, armé de son bâton, il poursuivit les vaches qui passèrent dans les prés voisins. Comme les trois veaux n'avaient pu franchir la haie, Herbelin en saisit un, lui passa la corde au cou, et l'emmena.

Mais il n'avait pas fait cinquante mètres qu'un pâtre courait après lui en criant:

—Arrêtez le voleur qui emmène mon veau!

On s'expliqua, et le pâtre aida Herbelin à reprendre son bien. Malheureusement, à peine fut-on sur la route que l'animal détalait de nouveau. Il venait d'entendre des beuglements, et il allait tout droit vers la ferme d'où partaient les appels.

Herbelin vit son veau entrer dans l'écurie.

"Je n'aurai pas de peine à le reprendre", pensa-t-il.

Mais, quand il y arriva, un énorme chien de berger se jeta sur lui, et happa son pantalon, dont il déchira un grand morceau. Heureusement, les fermiers rentrèrent bientôt, et il leur raconta ses aventures.

On lui prêta un pantalon, on mit une entrave aux pieds du petit veau qui, cette fois, marcha tout seul, et Herbelin regagna son village avec [illegible] vante, le père Charlot l'appela pour lui dire:

—Dis donc, Herbelin, veux-tu retourner à la ferme des Vigneaux pour me chercher un veau?

—Non, non! répondit-il, allez-y vous-même; c'est une besogne que je ne fais qu'une fois l'an!

D'après Raphaël LIGHTONE.

Avance constante de la production de l'or au Canada

OTTAWA — Continuant de s'accroître, la production canadienne s'est chiffrée pour le premier semestre de 1938 à 2,219,369 onces d'or fin, contre 1,966,858 onces pour la même période en 1937. Chaque province a augmenté son rendement et tout in[illegible] ront établis lorsque se fermera l'année 1938. On a effectué des travaux intenses de traçage et de prospection dans beaucoup de régions et fait rapport d'un certain nombre de trouvailles.

Pour la troisième année consécutive, la production de l'or au Canada en 1937 a établi un record sans précédent. Les derniers chiffres placent le rendement du nouvel or provenant de toutes sources à 4,096,213 onces de fin, contre 3,748,028 en 1936, soit une augmentation de 9.29 pour cent. D'après les statistiques provisoires de la production mondiale, le Canada occupe le troisième rang comme producteur d'or en 1937, son rendement n'étant surpassé que par celui de l'Union Sud-africaine et de la Russie, les chiffres de celle-ci n'étant cependant que présumés. D'après le rapport préliminaire du Bureau des Mines des Etats-Unis, la production de l'or de ce pays, sans compter les îles Philippines et Porto-Rico, a atteint 4,057,884 onces de fin.

De fait, toutes les nouvelles matières d'or récupérées des mines au Canada sont vendues au Gouvernement fédéral par l'intermédiaire de l'Hôtel de la Monnaie, à Ottawa, ou le Bureau de l'Essayerie à Vancouver. Cet or est affiné, converti en barres d'or fin pesant approximativement 400 onces chacune et il est vendu sur les marchés de l'univers là où les prix sont plus avantageux.

Ephémérides de l'Ouest

20 novembre 1933
Décès de Mgr Ovide Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin.

22 novembre 1896
Mgr Langevin proteste dans sa cathédrale contre le prétendu règlement Laurier-Greenway.

23 novembre 1869
Riel se fait remettre par Roger Goulet, receveur des douanes, tous les fonds et documents propriété de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

24 novembre 1869
Riel annonce aux délégués anglais et français sa décision de fonder un gouvernement provisoire pour traiter avec le gouvernement.

25 novembre 1922
Incendie du Collège de Saint-Boniface qui fait dix victimes.

26 novembre 1892
Le cabinet fédéral entend la supplique de la minorité catholique manitobaine au sujet des écoles, présentée par l'avocat John-S. Ewart.

L'avenir de la France

Réflexions de Georges Hubault dans l'"Aube":

Si nos partis actuels donnaient une exacte image de la France, si leurs contradictions et leurs querelles devaient être admirées comme une durable et valable image du pays, on pourrait tout redouter d'un avenir peu lointain. Mais les partis [illegible] Les [illegible] naissance ont presque toutes aujourd'hui perdu leur signification. Ils survivent en vertu de la vitesse acquise, des habitudes prises et des intérêts engagés, qui ne sont pas tous nobles. Mais c'est bien d'une survie qu'il s'agit, car ils sont condamnés. Les véritables lignes de partage n'ont plus de rapport avec leurs limites devenues artificielles ou utilitaires. Ils ne représentent plus les vraies familles d'esprit, sauf rare exception. Les familles d'esprit sont en train de se constituer par delà le cloisonnement des partis, entre hommes d'appartenances naguère opposées. La triste lumière de septembre a fait éclater la fragilité des liens et des oppositions d'autrefois, comme aussi les immenses possibilités de renouvellement.

Il y a peu de forces neuves dans la France d'aujourd'hui. Il y a aussi peu d'hommes neufs. Ceux qui ne sont pas blasés, ceux que les chimères n'ont pas amusé éprouvent une impression de désert et d'abandon qui est parfois ressentie jusqu'à l'angoisse.

Pourtant, la nation est saine, profondément. Elle l'a montré. C'est avec des forces neuves qu'il va falloir rebâtir. Presque tout ce qui est vieux est par terre, au moins virtuellement, ou ne subsiste que par la grâce de l'illusion et la dextérité de l'artifice.

Une mauvaise herbe utile

La soude de Russie, aussi appelée chardon de Russie, envahit rapidement les terres qui sont abandonnées d'une manière permanente ou temporaire; elle enraye ainsi l'érosion du sol par les vents et fournit également un aliment d'urgence pour les bestiaux lorsqu'on n'a rien de mieux à leur offrir. C'est une mauvaise herbe annuelle et l'on est d'avis qu'elle a été introduite dans les Dakotas vers 1873, et qu'elle s'est propagée plus tard dans les Provinces des Prairies.

Saint-Boniface

Les élections municipales

Le maire George C. MacLean, élu pour la première fois en 1936, a été réélu maire de Saint-Boniface par plus de 1,500 voix de majorité sur son adversaire l'échevin J.-G. Van Belleghem. Celui-ci a recueilli 1,150 suffrages, contre 2,732 au maire MacLean, qui a eu le dessus dans tous les quartiers. Les majorités ont été les suivantes: quartier No 1, 275; quartier No 2, 129; quartier No 3, 384; quartier No 4, 446; quartier No 5, 348. Le nombre total de votes enregistrés pour l'élection du maire a été de 3,882.

Echevins élus

John Strutynski, élu pour la première fois, a défait dans le quartier No 1 l'échevin A. Van Eslander. Les cinq candidats ont obtenu: Strutynski, 221; Bob Chalmers, 197; Ernest Gysel, 182; Van Eslander, 141; De Caypere, 70.

Il n'y a pas eu d'élection dans le quartier No 2, l'échevin Paul Marion et l'ex-échevin Nicholas Suarez ayant été élus par acclamation.

Dans le quartier No 3, J.-A. Pambrun, depuis dix ans commissaire d'école, a été élu par 462 voix contre Léo Pirson et Antonio Lanthier qui ont obtenu respectivement 291 et 167 voix.

L'échevin W. A. Leslie, depuis plus de dix ans échevin du quartier No 4, a été battu par l'ancien maire George H. Barefoot par une majorité de 95. Il a recueilli 493 voix contre 398 à Leslie.

Dans le quartier No 5, l'échevin George Adie a été réélu par une majorité de 201 contre Albert E. Dagg.

Commissaires d'école

Trois sièges vacants dans la commission scolaire de Saint-Boniface ont été gagnés par Pierre Raimbault (814), Joseph Wynant (799) et James Mondor (856). Le quatrième candidat, J.-A. Tremblay, a eu 606 voix.

Mort de Mme Joseph Mondor

Mme Joseph Mondor est décédée la semaine dernière à l'Hospice Taché. Mme Mondor était bien connue à Saint-Boniface, ainsi qu'à Lorette où elle a presque toujours vécu. Mme Mondor (née Clément) était une femme de grande vertu qui comptait beaucoup d'amis. Elle laisse deux filles à Saint-Boniface, Mme Dufault, et Mme Pelletier. Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les membres du Tiers-Ordre et les Dames de Sainte-Anne étaient présents en nombre imposant.

L'inhumation a été faite à Lorette où repose son époux qui l'avait précédée dans la tombe il y a déjà plusieurs années. Nos sincères sympathies.

La Société St-Jean-Baptiste et l'Association d'Education

L'idéal de l'Association d'Education: la conservation de notre foi et de notre langue dans le domaine de l'éducation, a été bien compris à la Société Saint-Jean-Baptiste et dans ce but, depuis plusieurs années, la Société a contribué par un prix annuel donné à l'Association pour son concours annuel de français. Désirant assurer la perpétuité à ce prix, elle l'a fait par le moyen d'un placement spécial et intangible de $300, dont l'intérêt seul est donné comme prix annuellement à l'Association. Cette somme est placée à un intérêt de 4 pour cent.

Pour les enfants pauvres de Norwood

Pour venir en aide aux enfants pauvres de Norwood qui fréquentent les écoles de Saint-Boniface, le "Groupe de Norwood" donnera sa partie de cartes annuelle à l'Ecole Provencher le mercredi 16 novembre, à 8 heures.

On jouera au whist et au bridge. Comme par les années précédentes, il y aura de nombreux prix d'entrée, ainsi que pour les gagnants aux cartes.

Venez faire la charité, tout en passant une soirée agréable, et peut-être même une soirée profitable.

Mariage Royal-Robillard

En la chapelle Sainte-Thérèse à Saint-Vital, a été béni le 14 novembre, le mariage de Hortense, fille de feu M. et Mme Henri Royal, avec M. Ephrem Robillard, fils de M. et Mme A. Robillard, de Saint-Vital. M. l'abbé A. Brunet officiait.

Mme Auguste Royal, belle-soeur de la mariée, chanta l'"Ave Maria" de Schubert, durant la cérémonie.

Une réception eut lieu à la résidence de M. et Mme A. Robillard, 50, rue Lennox, Saint-Vital.

Les jeunes mariés sont allés aux Etats-Unis pour un court voyage. A leur retour ils demeureront à Saint-Vital.

Agnes Lee Nute à Winnipeg

Mlle Nute sera ici cette semaine. Elle parlera jeudi au déjeuner du Kiwanis de Saint-Boniface. Elle y traitera d'un journal inédit trouvé par elle en Angleterre et traitant d'une excursion de chasse dans les prairies canadiennes vers 1840.

Vendredi soir, Mlle Nute fera sa conférence à la salle B de l'Université, rue Broadway. Elle y parlera du "Voyageur". Cette conférence se fera sous les auspices de la Société Historique du Manitoba. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire sont cordialement invités à cette réunion, qui commencera à huit heures et demie.

Mort de Mlle Jeanne Cyr

On a appris avec regret la mort de Mlle Jeanne Cyr, survenue à Montréal. La défunte était la fille de M. Médéric Cyr, citoyen bien connu de Saint-Boniface, qui a laissé ici tant de bons amis. Elle était la soeur de Mme Jean Préfontaine, de Saint-Boniface, et de Mme Léo Aubin, de Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu à Montréal. Nos sincères sympathies à la famille Cyr, ainsi qu'à Mmes Préfontaine et Aubin.

Remerciements

M. J.-A. Pambrun, élu échevin du quartier No 3, remercie cordialement les électeurs de la confiance mise en lui et les assure de son entier dévouement aux intérêts de la ville.

Réunion annuelle des Anciens Elèves du Collège

Vendredi soir dernier, 11 novembre, a eu lieu la réunion annuelle des Anciens Elèves du Collège de Saint-Boniface. Plus de soixante-quinze anciens avaient répondu à l'appel, tandis que plusieurs autres, incapables de se rendre, laissaient savoir au Comité et aux membres présents leur regret de ne pouvoir s'y rendre en même temps que leur entière sympathie à l'endroit de l'Association.

Le dîner fut servi au Collège à six heures et demie. Son Excellence Mgr Yelle était présent, à la droite du président, M. Jean Trudel, médecin. Le R. P. Recteur du Collège et les membres de l'exécutif étaient à la table d'honneur. Au cours du succulent dîner qui leur fut servi, les Anciens chantèrent plusieurs joyeux refrains, guidés par M. Marc Meunier et accompagnés par M. Marius Benoist.

Le président invita le R. P. Recteur à dire une prière pour les camarades morts dans la grande guerre ou des suites de la guerre. Le docteur Trudel lut ensuite à l'assemblée des messages reçus de quelques-uns des anciens incapables de se rendre à la réunion. Comme on le sait, on a envoyé cette année—pour la première fois—plus de 1,400 lettres aux Anciens disséminés sur tous les points d'Amérique et même en Europe. Le Président lut des lettres de Son Excellence Mgr Béliveau, M. l'abbé Achille Rousseau, de Cadillac, de l'abbé Moïse Dufault, de Crookston, du R. P. Magnan, O.M.I., curé de Ste-Rose-du-Lac, de M. Antonio de Margerie, de M. Georges d'Auteuil, de M. Jos. Allard, de Dauphin, de M. l'abbé Vachon, curé de McCreary, de M. Denys Goulet, ainsi que deux dépêches d'Ernest Boisy, de Fort William, et J.-B. Lanctôt, de Montréal, et pour terminer une lettre d'encouragements de la part de notre ancien président, M. L.-P. Gagnon, maintenant à Ottawa.

Son Excellence Mgr Yelle se dit très heureux de l'occasion qui lui était fournie de parler aux Anciens. Il a voulu expressément venir à la réunion pour leur parler. Monseigneur félicite les Anciens de leur bon esprit et de ce qu'ils ont fait. Il les encourage à continuer et à faire progresser leur association.

Monseigneur parle ensuite des services rendus par le Collège qui nous a fourni notre classe dirigeante, notre élite, et il se demande ce que nous aurions fait sans cette institution. Mais sait-on assez ce qu'il en a coûté pour maintenir le Collège? Sait-on les sacrifices que les Pères Jésuites se sont imposés pour conserver ce foyer d'études françaises et catholiques? Sait-on par exemple que tous les honoraires de messes reçus par les Pères ont été attribués à cette oeuvre, et cela depuis de longues années? Sait-on que tout l'argent perçu par les Pères faisant quelque ministère en dehors du collège (retraites, remplaçants des pasteurs, etc.) est allé à la même oeuvre? Cela représente, dit Monseigneur, dans la dernière quinzaine d'années, une somme d'environ cent mille dollars. Et c'est ce qui a permis au Collège de vivre. Et, pourtant, le Collège n'est pas la propriété des Jésuites; il appartient au diocèse; il est une oeuvre diocésaine et si les Pères partaient un jour, ils emporteraient tout simplement leur modeste bagage.

Monseigneur conclut en faisant appel aux Anciens. Qu'ils aident tout d'abord en encourageant les élèves à venir au Collège et au besoin, surtout dans les années de crise, que les Anciens viennent en aide au Collège dans la mesure de leurs moyens.

Ces fortes paroles de Monseigneur—qui sont une révélation pour la plupart des Anciens—font une profonde impression sur les auditeurs. La conclusion qui s'impose à tous, c'est de s'intéresser plus que jamais à l'oeuvre du Collège, institution si méritante et si essentielle à notre survivance.

M. le Président fait ensuite le rapport des activités de l'année. On a continué à aider les élèves à s'orienter en leur fournissant des conférenciers d'expérience. MM. Alexandre Larivière (dont c'était la fête vendredi dernier) et M. Charland Prud'homme ont entretenu les élèves des ouvertures possibles au Service Civil. L'Association a aussi encouragé le bon parler français en donnant des prix à cet effet dans toutes les classes. Il y a eu le dîner annuel des finissants, la distribution des prix, et à chacune de ces occasions l'Association a pris part. On a aussi voulu prendre part aux organisations à l'Université. Le rapport financier montre environ $140 en banque.

Les membres de l'Association ont ensuite le plaisir d'entendre un des leurs, M. Eugène Couture, ingénieur civil, leur raconter quelques incidents de sa vie de collège. L'orateur s'en tire avec beaucoup de bonheur. Dans un récit très spirituel, il fait revivre les jours d'autrefois, ayant un mot de reconnaissance et de respect pour chacun de ses anciens professeurs. Les assistants goûtent vivement ces réminiscences rappelées avec humour et reconnaissance.

A l'issue de la réunion, les membres procédèrent à l'élection du nouvel exécutif. Les membres suivants furent choisis:

Président, Dr Jean Trudel; 1er vice-président, M. l'abbé d'Eschambault; 2e vice-président, M. Charles-B. Becher; trésorier, M. Charland Prud'homme; secrétaire, M. Georges-Henri Bérubé; membres de l'exécutif: MM. A. Larivière, Roland Couture, Alexandre Bernier, Henri Painchaud, Joseph Landry, Marc Meunier, l'abbé U. Forest, Dr J.-A. Bourgouin, Maurice Gelley et Dr Armand Landry.

Mort du docteur Gervais

On a reçu de Montréal la nouvelle de la mort du docteur Gervais, qui habita longtemps le Manitoba.

Le docteur Gervais exerça sa profession à Letellier et à Saint-Boniface durant de nombreuses années. Il avait quitté notre ville depuis quelques années et habitait Montréal. Plusieurs enfants lui survivent, dont Valmore, de Winnipeg. Les autres membres de la famille sont à Montréal. Nos sympathies les plus sincères.

PETITES NOTES

M. et Mme Jean Ouimet, de Sainte-Agathe, annoncent les fiançailles de leur fille, Marcelline, avec M. René Pilon, fils de M. et Mme Aldéric Pilon de la même paroisse. Le mariage aura lieu dans l'église paroissiale le 26 novembre.

La famille Dumouchel remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Joseph-T. Dumouchel.

* * *

M. et Mme C.-A. Guilbault et M. J.-E. Guilbault, sont retournés à Chicago après avoir assisté au mariage Costello-Guilbault. Durant leur visite ils étaient les invités de M. et Mme John-Caswell Davis et de Mme Edouard Guilbault.

A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

Otterburne

Le 9 novembre, le R. P. Le Lannon, C.S.V., curé, a béni le mariage d'Aurèle Lacasse, fils de Napoléon, de cette paroisse, à Marie-Thérèse-Ida Gobeil, fille de feu Moïse Gobeil, aussi de cette paroisse. Nous offrons nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Maison Saint-Joseph

Le personnel religieux et les orphelins ont présenté leurs hommages au R. P. Louis-Philippe Fafard, C.S.V., supérieur provincial, à son arrivée le soir du 1er novembre, par une séance intime.

Le R. P. Provincial a commencé sa visite canonique le lendemain et l'a terminée mercredi dernier pour retourner plus tôt qu'il ne se l'était proposé, à Montréal où des affaires importantes réclament sa présence.

Transcona

Tableau d'honneur pour octobre

GRADE VIII — Raoul Coulombe.
GRADE VII — Ferdinande Rose.
GRADE VI — Andrew Huyghe.
GRADE V — Mary Ziegler.
GRADE IV — Irène Lamoureux.
GRADE III—Béatrice Lamoureux.
GRADE II — Joyce Bazinet.
GRADE I — Florence Lamoureux.
GRADE B — Raymond Turcotte.

Bazar

Le bazar est terminé . . . à la satisfaction de tous. Les Dames de Sainte-Anne, qui en avaient charge, ont obtenu un grand succès. Les comptoirs avaient été décorés avec goût pour l'occasion et le Bingo fut très populaire.

Voici les gagnants des différentes rafles: la grande rafle, premier prix, M. D.-H. Brewster, (No 544), Transcona; 2e prix, Mme C. Garner (No 811).— 3e prix, M. Arthur Heppel, (No 232). 4e prix, Mme F. Papuro, (No 126). 5e prix, Mme Paul Bazinet, (No 504).

Tirage du couvre-pied: M. R. Duthie, Transcona Sud, (No 2129).

Tirage d'une boîte de chocolat de 5 livres: Mme Georges Martin, Transcona (No 900).

Tirage d'un coussin: Norbert Larivière, Sainte-Geneviève, (No 1681).

Mariage

Le 6 novembre, M. Célestin Mercier, de la Mission de Lewis, contractait mariage à Transcona avec Hélène-Régina Mondor, de la Mission de Craig Siding. Louis Mercier, frère du marié, et Rosario Mondor, père de la mariée, servaient de témoins.

Saint-Joseph

Tableau d'honneur
Septembre et octobre

GRADE X — Lorraine Biel.

GRADE VIII — Fernande Parent, Claire Bérard.

GRADE V — Fernande Bérard, M.-Flore Rémillard, Roger Parent.

GRADE IV — Léo Fillion, Lionel Parent, Irène Sarrasin.

GRADE III — Angèle Parent, René Brunette, Lucille Brunette.

GRADE II — Thérèse Brunette, Thérèse Parent.

GRADE I — Céline Sarrasin et Jeannine Parent (ex-aequo), Thérèse Fillion, Denis Sarrasin.

Cours préparatoire— Marcel Brunette, Eva Sarrasin, Lionel Bérard.

Universités pour l'élite des travailleurs

Les organisations sociales catholiques anglaises envoient chaque année, depuis dix-sept ans, un certain nombre d'étudiants appartenant à la classe ouvrière pour faire des études à l'Université d'Oxford. Cette année, sur les 13 étudiants qui ont fréquenté le "collège des travailleurs catholiques" à Oxford, 7 ont conquis le diplôme final des sciences économiques et sociales à l'Université. Les nouveaux diplômés sont destinés aux cadres des organisations sociales catholiques.

A l'université catholique de Washington, une institution similaire: l'Ecole nationale catholique du service social, vient d'ouvrir ses cours avec 65 élèves qui se présenteront, à la fin de l'actuelle année scolaire, pour l'obtention de leur diplôme de fin d'études.

Collège Saint-Boniface — Le 16 novembre 1938



AU COLLÈGE

Directeur: Claude Sumner
Rédacteurs: Louis Deniset et Leopold Sabourin
Secrétaire de la rédaction: Maurice Gyde

XIIe ANNEE — NUMERO 4

Missions Oubliées

Dans l'encyclique "Rerum ecclesiae", Pie XI disait: "A la pensée d'un milliard de païens, Notre esprit ne trouve point de repos".

Agenouillé, le front bas, penché sur les missions du monde, voyez Notre Saint-Père suppliant le ciel de bénir tous les pays de missions; et sous l'ampleur de sa pensée paternelle s'abritent à la fois, d'une manière implicite, nos petites missions manitobaines.

Que le Souverain Pontife ait l'ombre d'une pensée pour nos missions du Manitoba, voilà une preuve de tendresse grandiose. Mais que nos Manitobains ignorent leurs propres missions; non, cela n'est pas permis. Faut-il chercher longtemps pour se persuader de l'abandon où gisent les missions de notre province?

Ici, le missionnaire passe. Vous qui avez le prêtre à vos côtés pour vous relever bien vite quand vous tombez blessés au combat de la vie; vous à qui le prêtre montre du doigt, là, bien haut, la douce récompense, songez avec tout ce que vous avez de coeur, songez à ce "passage" d'un missionnaire que l'on voudrait à tout prix retenir au milieu des siens, mais qui s'échappe comme tout ce que l'on aime trop, pour voler bien loin vers d'autres âmes qui attendent dans le besoin.

Et là. Le missionnaire réside... mais, grand Dieu! où trouver pauvreté plus grande! Mieux nourris, mieux logés, nous les heureux du monde, nous oublions pourtant nos missions.

Oui, dans notre province, qui pense à nos missions? Il y a bien ces infatigables missionnaires du jour au coeur tellement ardent qu'il parvient à réchauffer les froideurs d'une mission délaissée. Que dire encore de ces âmes généreuses, héroïques même, qui s'obstinent à maintenir par leurs oboles multipliées les faibles lumières de la foi en missions manitobaines. Mais, c'est là le petit nombre; les bonnes gens et les apôtres. Où sont les autres?

Qu'un Provencher ait été notre missionnaire et dans toute la force du mot, il le fallait pour que l'oeuvre missionnaire manitobaine ne trouve pas d'abri sous nos toits. Il fallait, à la Rivière-Rouge, avoir bénéficié des aumônes de l'Europe, pour aujourd'hui se préoccuper si peu de nos missions.

Le passé n'a qu'une accusation: il fallait avoir beaucoup reçu pour en être si peu reconnaissant.

Charles DESORCY,
Philosophie I.

Portrait

X... n'est pas grand, mais il a une bonne carrure. Le teint est légèrement hâlé, les yeux bleu sombre semblent lire notre pensée. La lèvre inférieure s'avance un peu, donnant à la physionomie un air de mépris, mais aussi de détermination.

En effet, sa qualité prédominante, c'est l'énergie. Oui, il est un de ceux qui ne se lassent jamais de travailler, de chercher, de peiner pour arriver à un but. Cette énergie, peu fréquente chez un jeune homme de son âge, est fouettée par les forces de l'ambition, l'ambition de devenir un jour un éminent journaliste. Ce rêve l'obsède depuis quelques années, et je crois sincèrement que plus tard, s'il garde son courage et s'il se perfectionne de plus en plus dans cette carrière, qu'il s'est choisie, ses articles trouveront place dans la page éditoriale de la "Liberté", puis dans des quotidiens. Qui sait?... L'avenir nous réserve tant de surprises! Dans son cas ce ne sera pas tout à fait surprise. Les nombreux articles qu'il a fournis à la "Page du Collège" depuis deux ans plaisent par un style clair et la ferme construction des phrases.

Quel honneur il sera pour la race canadienne-française! Il la défendra et il embellira sa culture.

Mais j'espère de tout mon coeur que cette belle plume ne sera pas gâtée par les moeurs modernes; car les pires ennemis de la morale sont les plumes impies.

Cependant il ne faut pas le croire toujours plongé dans des réflexions sérieuses. Jeune, il est assez gai. Ses moments de bonne humeur le montrent très aimable. Il se mêle aux jeux de la récréation, engage conversation avec les petits comme avec les grands.

Toutefois un fait étrange le caractérise: il aime avoir ses moments de solitude. Souvent on le voit seul. Il arpente la cour, l'air songeur, peut-être un peu mélancolique. Gare à celui qui vient déranger l'ermite! Une pluie de "va-t-en! je veux être seul!" l'accable aussitôt; et tout cela se passe en un instant.

Tout confus, désemparé, pas trop content, on reste immobile, ne pouvant comprendre la cause de cette colère subite qui, après tout, si on y pense un peu, s'explique assez bien: X... le savez-vous, a du sang français.

Paul BERNIER,
Méthode.

Figures d'actualité

HITLER

Son avènement

Hitler est une volonté.

Mais une volonté ne bat pas l'air: elle a besoin d'un terrain solide. Ce terrain fut fourni à l'ambition pangermanique de Hitler par la répugnance du peuple pour le marxisme et la faiblesse démocratique, par sa nostalgie pour l'empire d'une main forte.

Hitler, plein de dépit pour le judaïsme et le socialisme, a l'impression d'obéir à sa vocation en participant à la grande guerre. Celle-ci terminée, il passe ses examens d'officier. Mais il est licencié un mois après.

Il doit donc retourner au métier de peintre. Une grève éclate sur les chantiers de l'entreprise qui l'emploie. Il prend part aux discussions, se mêle à l'organisation du "Parti allemand des ouvriers". Bon gré mal gré, il est enrôlé comme numéro 7 dans le comité. Le parti embryonnaire dont il est l'âme atteint des proportions redoutables.

La crise économique décide Hitler à l'action. Le 9 novembre 1923, il ordonne la marche sur Berlin. Une seule division suffit à enrayer le mouvement. Hitler est incarcéré.

Il quitte la prison au bout d'un an, avec un plan fixe: la régénération de la nation allemande par le déblaiement des éléments israélites et marxistes, le recul des frontières vers l'Est, la recherche de l'amitié avec l'Italie et l'Angleterre: c'est l'idée de "Mein Kampf".

A peine sorti, il réorganise son parti avec succès. A la faveur du mécontentement soulevé par le plan Young, les Nazis remportent de nombreuses victoires politiques.

Brüning veut résister à l'ascension nationaliste: il est congédié.

Son successeur, von Papen, s'efforce de s'allier les Nazis dans son [illegible] pour surmonter la crise. Neuf [illegible] après son incarcération, Hitler parvenait au pouvoir. Mais on avait eu soin de tempérer son zèle germanique par deux mentors: von Papen et Hugenberg. Inutile! Son activité redouble.

Pour la sixième fois en douze mois, l'Allemagne retourne aux urnes. L'élection se fait sous la double évocation de von Papen et de Hitler. Ce dernier recueille au-delà de la majorité nécessaire au gouvernement. La dictature naziste peut s'installer avec l'assentiment du peuple allemand.

Une profonde réforme administrative s'ensuit. A l'automne de la même année (1933), le IIIe Reich quitte la Conférence du désarmement et la Société des Nations.

L'été suivant, expirait le vieux von Hindenburg. Hitler promulguait une loi établissant l'union personnelle entre les fonctions du Président et celles du Chancelier. Le peuple allemand fut appelé à ratifier ces mesures. Toute l'Allemagne approuvait la politique de son chef. Le Fuhrer réalisait enfin le pouvoir totalitaire.

Celui-ci atteint aujourd'hui son paroxysme de réalité. Hitler et l'Allemagne ne font qu'un.

Mais Hitler, lui-même, est-il encore l'homme de "Mein Kampf", le même homme qu'il était à son avènement? Il l'est toujours. Toujours l'ennemi de la France, de la tranquillité de l'Europe. Mais sa politique a évolué vers le pan-germanisme. Avant d'écraser l'infâme, rassemblons sous nos horizons les enfants orphelins de l'Autriche, de la région des Sudètes, de l'Ukraine, de la Roumanie, de la Hongrie! Scellons une amitié avec l'Italie, tendons la main à l'Angleterre, rendons-nous la Pologne sympathique! Puis, précipitons-nous sur la France, ennemie de l'Allemagne, ainsi que de toute l'humanité!

Oui Hitler est toujours le même homme: l'homme de "Mein Kampf"; il a modifié, ou plutôt, précisé ses tactiques. Sa volonté, qui détient en ce moment les destinées européennes, reste toujours pour la France, pour la paix, pour l'humanité, pour l'Eglise, — une menace.

Claude SUMNER,
Philosophie II.

Résurrection

Un écho des célébrations du 10 juillet à Reims nous est parvenu le 19 octobre au cours d'une réunion de l'Alliance Française à Winnipeg. Il était assez vibrant pour nous inspirer quelque chose de l'admiration qu'ont dû susciter ces fêtes chez ceux qui se trouvaient sur les lieux. Il faut dire aussi que le conférencier, l'abbé Pierquin, que l'événement touchait de plus près, a su nous communiquer la richesse de ses sentiments.

On lira ou plutôt on a lu—tous les collégiens respectables lisent la "Liberté"—un rapport étendu de cette conférence dans le numéro du 26 octobre.

Plusieurs pays ont concouru à la restauration du chef-d'oeuvre de Reims et c'est à l'acclamation des peuples que le monument est réapparu dans son antique splendeur. Les Canadiens français naturellement ont pris part à l'allégresse universelle et les jeunes Manitobains répètent le poétique alleluia qui, ce soir du 19 octobre est monté du coeur d'un prêtre français. Ils écoutent la voix du sang et ils aiment la France.

Quelle n'est pas leur joie, quelle n'est pas leur gloire, quand ils voient la mère patrie se montrer à la hauteur à laquelle ils la veulent; quand ils la voient retourner aux traditions d'autrefois et surtout à la religion! Vive la France! Reims revit.

Car cette résurrection ne peut demeurer une oeuvre matérielle si elle doit susciter encore longtemps l'admiration des peuples. La grande cathédrale représente peut-être ce qu'il y a de plus grand, en son genre, au point de vue artistique. On y constate à quel degré peut prétendre le génie humain dans la recherche de la perfection. Mais ce qui lui donne sa plus belle splendeur, sa plus grande signification, c'est encore son titre de maison de Dieu.

Lucien PAQUIN,
Philosophie II.

Rigolons...

Les collégiens sont très sérieux
Ou, du moins, doivent le paraître.
Mais, ils savent être "rigoleux".
Dédaignez-vous aussi peut-être.

Quel homme universel que ce professeur! Il est bien petit, mais son savoir semble être en raison inverse de sa taille. Chaque classe reçoit ses visites: mathématiques, sciences expérimentales, histoire, apologétique... Il enseigne tout. Rien ne lui est inconnu!

Rien! Pas même les étoiles du sport...

Un jour, que les élèves écoutaient avec attention ses explications sur des tissus musculaires; ils furent stupéfiés d'entendre nommer Dempsey! "Oui, s'écria le bon père, les muscles se fortifient par l'exercice. Or les hommes dans les mines exercent leurs muscles. Donc les mineurs ont des muscles solides. Exemple: Dempsey!"

Vous le connaissez?...

—Mais oui, mais oui... Ah! c'est qu'il avait un coup de poing terrible.... Hein?

Exaltés par son enthousiasme les élèves s'enflamment à leur tour:

—Et Joe Louis, Braddock, Farr, Baer?...

—Ah! moi, je ne les connais pas tous. Mais il y en avait un catholique, je crois..

—Tunney?

—Celui-là était sérieux.... Faites de même... Et revenons à nos moutons...

L. D.

◆ ◆ ◆

Authentique

—Vous ici, infortuné! Mais cette retenue est pour ceux qui n'ont pas eu les trois cinquièmes; vous, vous étiez à l'infirmerie...

—Je le sais, Père, mais si j'avais composé, je n'aurais pas eu les trois cinquièmes.

◆ ◆ ◆

La terre réclame un peu trop tôt le blond Trudel. Quelques camarades le poussent dans un trou destiné au poteau du pas de géant. De la fosse n'émergent plus qu'un front socratique et des lunettes poudreuses...

C. F.

◆ ◆ ◆

Bataille de Kenora

Au soleil englouti à l'horizon avait succédé une nuit sans lune, très noire. Notre canot était "ancré" au large de l'île Aulneau et l'équipage, composé de quatre collégiens en vacances, respectait le calme de la nature.

Soudain, des cris stridents déchirèrent ce silence. Des jets de lumière jaillirent de toutes parts, s'éteignant aussitôt. Des ombres couraient, disparaissaient.... Puis, plus de bruit pour quelques secondes, puis le chahut recommençait de plus belle.

L'Enfer avait-il ouvert ses portes sur l'île? Une bande de sauvages altérés de sang venaient-ils la ravager?

Nous faisons force de rames vers la terre ferme et nous accostons silencieusement. Le canot en sûreté, nous nous aventurons tous les quatre, marchant à la file indienne.

Bientôt une scène effrayante pour tout autre que des vieux loups de mer comme nous s'offre à nos yeux. Deux bandes de collégiens, de forces très inégales, armés de pots, se livrent une bataille sanglante, avec de l'eau. Ne pouvant rester neutres à cause des assauts répétés que nous "essayons" nous-mêmes, nous prenons parti pour le côté le plus faible.

Le plus fort de la bataille se livrait en arrière de la maison. Nos ennemis s'étaient emparés de la pompe et nous arrosaient d'un barrage effrayant. Alors nous chargeons avec nos alliés.

O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres,
Où chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnait,
Ne pouvait discerner où le sort inclinait!...

Même, un de mes alliés dans l'orage de la charge, m'asséna un violent coup de porcelaine sur la tête. Une jolie proéminence s'éleva... Enfin, l'appui de nos pots décida de la victoire en faveur de nos protégés. Les ennemis s'enfuirent.

Et le combat cessa faute de combattants.

Robert FONTAINE,
Rhétorique.

La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Aubigny

$4.00—M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé.
$2.00—M. Noël Chartier.
$1.70—Anonyme.
$1.00—RR. SS. de Saint-André, Mlle Y. Désaulniers, MM. Stanislas Bédard, J.-Paul Berthelette, Joseph Combot, Frs Guillou, Louis Lévesque, Alex. McDonald, Théo. Marroux, Jean-M. Palud, Louis Palud, Louis-F. Palud, Joseph Pelland, Alfani Robert, Joseph Robert, S. Robert, Edmond Saurette, Jean Sorin, Ernest Saint-Onge, Hector Saint-Onge, Alfred Chartier.
75 sous—M. Denis Kenny.
50 sous—MM. Edmond Berthelette, Edouard Berthelette, Paul Berthelette, Jean-Marie Combot, Emilien Chartier, Pierre Chartier, Aimé Hébert, Prosper L'Heureux, J.-A. McDonald, Ed. McDonald, Célestin Perreault, Wilfrid Perreault, Charles Ritchot, Adélard Robert, Audias Robert, L.-J. Robert, Hormisdas Roy, Charles Roy, Benoit Saurette, Ulysse Saint-Jacques, Joseph Touchette, Clovis Vermette, Sylvian Robert, Dame Ed. Berthelette, Milles Arzélie Clément, C. Gagnon; Mmes Ovide Robert, Elie Saint-Jacques, enfants de Jean Sorin.
45 sous—M. Hubert Hébert.
30 sous—Mme Frs Palud.
25 sous—MM. Honorius Berthelette, Philippe Bessette, Théodore Bérard, Léon Bouchard, Albert Hébert, John Hébert, Alex. Larivière, Antonio Malo, Armand Mousseau, Maurice Massinon, Fred Perreault, Georges Perreault, Florent Robert, James Ritchot, Alfred Saurette, Georges Saurette, Mmes Louis Hébert, Chas Mousseau, Octave Roy, Klymchuck.
Total— $50.00.

Toutes-Aides

Percepteurs: MM. A. Laberge, F.-E. Bretecher.
$2.00—M. Auguste Pineau.
$1.00—MM. René Pineau, Ed. Moreau, J.-P. Laberge, Raphael Brichon, F.-E. Bretecher, Pierre Philippot, T. Laberge, Frs Bretecher, A. Laberge.
50 sous—MM. M. Philippot, A. Fouillen, Milles J. Saurette, C. Bonin.
45 sous—M. Léon Pineau.
35 sous—M. A. Bretecher.
25 sous—M. Jean Bretecher.
Total— $14.05.

Sainte-Amélie

Percepteurs: MM. Arthur Desjardins, E. Jourdain, Milles Cécile-A. Bonin, C.-M. Bonin.
$5.00—M. l'abbé Leroux, curé.
75 sous—Mlle Cécile-A. Bonin.
50 sous—MM. J.-A. Rivard, Jos. Grandbois, Amédée Therrien, Israël Pelletier, Amédée Pinette, Mme Ernest Gagnon.
35 sous—M. A. Verraeghe.
30 sous—M. J. Lambillotte.
25 sous—MM. Art. Desjardins, Frank Beheyt, Eugène Leclerc, Joseph Corbel, Mlle C.-M. Bonin, Mlle E. Leroux, Mlle Dora Tucker, Mlle E. Jourdain, M. A. Therrien, Mmes J. Callawaert, M. Roche, Félix Pinette, Jules Callawaert.
10 sous—M. R. Pinette.
Total— $12.57.

Thibaultville

$5.00—M. l'abbé D. Claveloux, curé, les RR. SS. de Saint-Joseph.
$12.50—Souscription de la paroisse.
Total— $22.50.

Saint-Pierre

Percepteurs—MM. J.-A. Couture, D. Audette, Géo. Préfontaine, Nap. Paradis, Ovila Péloquin, Jos. Larivière, Ed. Saint-Hilaire, Théo. Turenne, Louis Joubert, Ovide Delorme, A. Robidoux, H. Bellerive, Hector Hébert, Mme E. Saint-Laurent, J. Lahaie, Ls Larivière, Art. Hébert, Mlles Berthe Fontaine, O. Lapointe, G. Paradis.
$10.00—M. Edmond Préfontaine.
$5.25—M. J.-A. Couture.
$5.00—M. l'abbé J.-A. Sabourin, les RR. SS. de Jésus Marie, M. C. Gélinas, M. Ernest Hébert.
$3.00—M. Eugène Turenne, Mme O. Préfontaine.
$2.00—MM. Dr Bélanger, Hector Dandenault, Jos. Langelier, J.-L. Tessier, P. Rioux, H. Hebert, Z. Desharnais, Théo. Turenne, Jos. Larivière.
$1.25—Lafrance B...
$1.13—M. Eugene Ritchot.
$1.00—MM. L. Gagnon, M. Audette, Télesphore Mullaire, Jos. Lafrance, J.-F. Saint-Laurent, David Côté, J.-T. Lambert, Eddie L'Heureux, Eug. Tessier, Henri Martel, Chas. Dandenault, Jean Lafrance, A. Boucher, Eug. Préfontaine, Lucien Lafrance, J.-A. Lavergne, A.-L. Daoust, Ed. Robidoux, A. Robidoux, Pierre Gagné, Raoul Lambert, Mlle G. Gagné, André Nault, Josaphat Désaulniers, Joseph Dandenault, Geo. Préfontaine, Josaphat Bérard, Antoine Bérard, Mlle C. Lafrance, J.-E. Mulaire, Aug. Caron, Léo Gélinas, E. Tétreault, Jos. Desharnais, Omer Gagné, Mme N. Sicotte, Oscar L'Heureux, Alph. Lambert, Jos. Fréchette, Ed. Saint-Hilaire, H. Labelle, Anaclet Ruest, Ph. Valois, J.-G. Turenne, D.-A. Carrière, Phil. Laroche, Wilf. Carrière, Onésime Carrière, Jos. Lahaie, A. Désaulniers, X. Joubert, père, X. Joubert, Jos. Gagné, E. Tétreault, F. Ruest, A. Banville, E. Cyr, A. Pelletier, H. Bellerive, P. Desharnais, Victor Préfontaine, A. Desharnais, Anna Audette, Cyrille Courcelle, Omer Chouinard, Ovila Péloquin, Armand Péloquin, Amédée Préfontaine, Emile Hébert, G. Clément.
75 sous—MM. A. Moulliet, A. Turenne, Aug. Vermette, Mme Emma Balcaen.
50 sous—MM. Nap. Paradis, L. Gagné, Edouard Lussier, Oscar Rivard, Alph. Ruest, Eug. Villebrun, Jos. Lemire, Wm Lemire, P. Roy, Emilien Hébert, O. Fontaine, Joseph Garand, T. Morissette, Mme A. Sicotte, Ferd. Gagné, Josaphat Chouinard, Oscar Guenette, Ludovic Goulet, A.-L. Dumont, Y. Lemire, A. Joubert, Ovide Delorme, Mme A. Hébert, H. Nicolas, Mme Lahaie, S. M..., Auguste Rougeau, Mme Nault, J.-B. Nault, Alfred-B. Nault, Henri Lambert, Ernest Fréchette, Alfred Fontaine, Mme Jos. Mulaire, Arthur Lapointe, Mme Alf. Beauchemin, Emile Croteau, Anonyme, Aimé Cla..., Jos. Lambert, Hector Hébert, Frank Côté, Alfred Perrault, Mlle Alida Dupuis, O. Aplette, A. Rioux, E. Rioux, Anonyme.
30 sous—Mlle Domithilde Cadotte.
25 sous—MM. Victor Garand, Jos. Lamoureux, Hormisdas Gagné, H. Gratton, J.-B. Turenne, Ed. Chouinard, Réal Beaupré, Camille Curé, Jos. Curé, F. Grégoire, Louison Lambert, Alex. Rougeau, P. Vermette, Amédée Nault, Gilbert Nault, Mme L. Joubert, Anonyme, Alfred Lasalle, Alph. Lalonde, Adélard St-Hilaire, Antoine Verrier, Léonidas Ruest, P. Saint-Hilaire, Dolphis Labelle.
20 sous—MM. Georges Curé, Pierre Delorme.
15 sous—MM. André Nault fils, Albert-G. Nault, Mlle Delphine Nault.
Total— $165.83.

Saint Joseph

$3.00—M. Jos. Parent.
$2.00—M. l'abbé Z. Garand.
$1.00—M. l'abbé E. Garand, M. l'abbé A. Martin, MM. Alf. Blais, Alf. Sarrasin, Zénon Bérard, Nap. Fillion, Camille Parent, J.-Roméo Parent, Michel Sarrasin, Art. Parent, Adéj. Moquin, Fred Moquin, Alph. Marion, Mme Ernest Dionne, RR. SS. des Missions.
50 sous—MM. L. Delorme, Naz. Dionne, Ed. Delorme, J.-W. Delorme, Wilf. Delorme, Eug. Delorme, Zénon Delorme, O. Bissonnette, J. Bissonnette, Mme L. Bissonnette, Jos. Moquin, P.-E. Baron, Théo. Tremblay, Amb. Bérard, Ovide Sarrasin, P. Lavallée, Eug. Parent, F. Parent, J. Devigne, Z. Remillard, J. Saint-Vincent.
35 sous—M. Aimé Nadeau.
25 sous—MM. Eug. Bérard, W. Daneault, David Moquin, Art. Delorme, Ls Perron, Albert Tremblay, Albert Brunette, Alph. Bonin, Adonias Fillion, Philippe Parent, Rosario Brais, Alexandre Moquin, Alph. Lavallée, Edmond Remillard, Hyacinthe Sarrasin, Mme Louis Bérard.
Total— $31.85.

La Broquerie

Percepteurs: MM. X. Normandeau, E. Pelletier, C. Savard, H. Lafortune, E. Lord, J. Mireault, J. Pelletier, A. Dandenault, E. Boily, E. Ouellette, X. Gagnon, S. Bisson, A. Verrier, C. Simard, A. Côté, Eug. Laurencelle, J. Tétreault, Em. Rocan, P. G. Boisjoli, M. Gagnon, J.-W. Verrier.
$5.00—M. l'abbé L. Roy, curé, les RR. SS. Grises.
$4.00—Elèves du Couvent.
$2.00—M. Alphée Kirouack.
$1.00—MM. Narcisse Fournier, Joseph Pelletier, D.-X. Normandeau, Ulric Normandeau, Camille Boily, Oscar Balcaen, Joseph Granger, Alfred Dufresne, Joseph Falos, Ph. Savard, Joseph Dandeneau, Arthur Mireault, Joseph Gosselin, Paul Dupas, Edouard Charlet, Joseph Beaupré, Geo.-A. Lafortune, Earl Maloney, A. Lord, Henri Gagnon, Alex. Jodoin, Arc. Bédard, Mme Louis Tétreault, Mlle Annette Lemoine.
$1.50—M. Louis-J. Granger.
95 sous—M. F. Lamoureux.
75 sous—M. Antoine Dandeneau.
60 sous—Alex., Jos et Jean Taillefer, Arsène Normandeau.
55 sous—M. Georges Savard, Mlle J. Choiselat.
50 sous—MM. Geo. Laurencelle, Emilien Decelles, Hector Normandeau, Ls Rougeau, E. Gauthier, Edouard Henrie, L.-A. Boily, V. Gamache, M. Vielfaure, Alphonse Lacharité, Phil. Gagnon, Alf. Choiselat, J.-B. Simard, Louis Laurencelle, Alf. Laurencelle, Cl. Therrien, Eug. Laurencelle, Mme David Côté, J.-W. Verrier, Ernest Ouellette, Lucien Emond, Zac. Lacasse, Laurent Forest, P. Laurencelle, Eug. Simard, Cyp. Savard, Nestor Gagnon, John Carson, Ph. Laramée, Alph. Boisjoli, Eloi Gagnon, J.-M. Tétreault, Ed. Taillefer, Emile Vien, P.-Z. Boisjoli, Maurice Petit, S. Côté, Emery Rocan, Hector Bédard, Alcibiade Bédard, S. Jolicoeur, D. Kirouac, Emile Jolicoeur.
40 sous—M. Honoré Simard.
30 sous—MM. R. Lauzé, Charles Beaulieu, Mme F. Desjardins, Pierre Laramée.
25 sous—MM. Cyp. Simard, Josaphat Simard, Arthur Verrier, M. Cormier, Geo. Lavack, Jos. Carrière, Emil. Saltel, M.-A. Carrière, Francis Vien, H. Desjardins, S. St-Laurent, P.-F. Boily, Mathias Fiset, P.-Emile Gagnon, Mme E. McCarthy, Arthur Rougeau, Ernest Fiola, Mme Arres, W. Nadeau, Treffle Kirouac, Geo. Gosselin, Geo. Lambert, Jos. Cyr, G. Wenden, Louis Cransay, Isidore Emond, Em. Bousinot, J.-M. Perreault, Ludovic Bousinot, E. Savard, Alph. Deschênes, Ulysse Deschênes, Lucien Carrière, Wilfrid Carrière, Adélard Fournier, Fortunat Boisjoli, Ovide Vielfaure, W.-A. Favreau, Alex. Gagnon, Eug. Falos, Mme O. Bisson, Ernest Boily, Ed. Kirouac, Alex. Pelletier, Jean Richard, Albert Charlier, Omer Cayer, Pierre Boily, Félix Pelletier, Mme G. Normandeau, Mlle Solange Verrier, F. Pelletier.
20 sous—MM. Maurice Deschênes, Jos. Delorme, Mme Marsted.
15 sous—Henri Boisjoli.
10 sous—MM. Paul Tétreault, Elph. Normandeau, L. Deschênes, Chs Dégagné, Lionel Langelier, René Boily, Mme S. Larivière, Ernest Vielfaure, Emilia Normandeau, Thérèse Normandeau, Lucie Normandeau.
5 sous—Rosalie Daniel.
Total— $84.00.

Otterburne

$10.00—La Maison Sainte-Joseph.
$5.00—M. Jos. Laroche.
$2.00—R. P. Lauzon, M. Alfred Genest.
$1.00—MM. Emile Roy, Mathias Bérard, Julien Saltel, J.-H. Turenne, Léo Carrière, Ovila Carrière, Ed. Robidoux, Famille Eliet, Hilaire Robidoux, Anna Gobeil, Ad. Proulx, J.-T. Carrière, Gédéon Gobeil, C. Audet, Nap. Lacasse, Ecole Saint-Viateur-Est, Mlles H. Toupin, B. Lemoine, Hélène Chaput.
50 sous—MM. Henri Nicolas, C.-H. Carrière, Paul Robidoux, Alph. Gagné, Alph. Roy, H.-H. Desrosiers, A.-A. Carrière, Jos. Lévèque, Armand Poirier, Léon Brisson, Wilfrid Rougeau, Donat Robidoux, Lucien Rougeau, Mme A. Saltel, Mlle Emma Gobeil, Mlle Eug. Saltel.
35 sous — M. Camille Carrière.
25 sous — MM. Marcel Saltel, Octave Dumont, Jean Salve, Jean Saltel, Jos. Gobeil, A. Désautels, A. Laurendeau, Eug. Gobeil, Louis Nicolas, Jos.-A. Dumont, Alph. Cinq-Mars, Eug. Nicolas, Fidèle Viens, Mme Marg. Vermette.
15 sous — M. Emile Tytgat.
Total— $50.00.

Letellier

Percepteurs: Mlles S. Ayotte, Thérèse Saurette, MM. Emm. Fortier, Ur. Lemay, M.-A. Graveline, Albon Gallant, J. Cadieux, A. Loiselle, R. Dansereau, G. Bouchard, J.-E. Cadieux, W. Jubinville.
$5.00—M. l'abbé A.-H. Laurin, curé.
$3.00—M. Emile Graveline.
$2.50—MM. Joseph Jutras, Paul-E. Cadieux.
$2.00—Soeurs des Missions, MM. Léon Bruyere, Achil. Jarry, Art. Gendron, Léon Gauvin, Stan. Fraser, Peter Fraser, Alex. Cadieux, Wil. Barnabé, Albany Gallant.
$1.00—MM. Alex. Ayotte, Joseph Loiselle, Eucl. Désautels, Albert Breton, Jos. Goulet, Paul Saurette, Zach. Robert, J.-B. Cloutier, Albert Fortier, Ern. Jutras, Rol. Dansereau, Paul Jutras, J. Damphousse, X. Jubinville, Roméo Fortier, C. Barnabé, Ls Saurette, J. Houle, Isid. Bouchard, Josaphat Cadieux, D. Loiselle, Ls Dansereau, Eucl. Boiteau, John Boiteau, H. Bouchard, J.-O. Bois, J. Saurette, Hector Bois, J.-H. Empson, J.-E. Dionne, Z. Robert, Mme A. Damphousse, Mlles A. Damphousse, S. Barnabé, Emma Beaupré, Ant. Lafrenière, Antoinette Robert, Simone Ayotte, Denise Ayotte.
75 sous—MM. Georges Bouchard, Gasp. Fontaine.
50 sous—MM. Léo Manseau, Con. Dansereau, A. Loiselle, Jean Cadieux, Eud. Cadieux, Théo. Lemay, Ant. Jutras, Aug. Bouchard, Adolphe Dionne, Egl. Dufort, Xiste Boissy, Ralph Harrison, Ed. Comeault, Ed. Harrison, René Saurette, Nap. Boiteau, Antonio Boiteau, Empson Richard, Ecole des Pointes.
25 sous—MM. Jos. Dupuis, Hector Daneault, Ed. Bérard, L.-E. Arcand, Ovila Houle, Lud. Arcand, Marcel Graveline, Guillaume Jutras, P.-E. Boiteau, Albon Gallant, J.-D. Loiselle, Alb. Delorme, Emile Bérard, Alf. Guenette, Zotique Granger, Léo Lavallée.
20 sous—M. Wil. Jubinville.
10 sous—M. René Durand, Mlle Annette Durand.
Total— $6.40.

Saint-Georges

Percepteurs: MM. E.-J. Bouvier et Ephrem Vincent.
$3.00—M. E.-M. Bouvier.
$2.00 — Rév. D. McDougall, les Révérendes Soeurs de Saint-Joseph.
$1.00—MM. Paul Caplette, Albert Dupont, Geo. Dupont, J.-P. Gagné, Frs Guitre, Joe. Papineau, Ozias Papineau, Math. Péreux, Arthur Saint-Pierre, D.-Pit Vincent.
50 sous—MM. Arthur Clément, Félix Ethier, Eusèbe Martel, Ephrem Vincent, Fortunat Vincent, Joseph Vincent, Mme Arthur Vincent.
25 sous—MM. Elzéar Boulet, Emile Bruneau, Ephrem Dupont, René Dupont, Ernest Jarnoein, J. Lancelot, Alphonse Vincent, Didace Wilcott, Mme Car. Chevrefils, Mme Arthur Lussier.
Total— $23.00.

HENDAYE, France — Les dépêches nationalistes annoncent que les troupes du général Franco ont remporté une éclatante victoire sur les rouges sur la rive droite de la Sègre au sud de Lérida.

OTTAWA — Le premier ministre a confirmé la nouvelle de Londres à l'effet que leurs majestés traverseront l'Atlantique à bord du Repulse, et qu'elles arriveront au Canada vers la mi-mai.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Pierre-Jolys

Mort de M. Aurèle Préfontaine

Le 8 novembre un événement bien triste, la mort d'Aurèle Préfontaine, vint jeter l'angoisse et l'affliction dans l'âme d'une des familles de la paroisse. Dieu l'a enlevé à la fleur de l'âge afin d'orner ses parvis célestes. Ce jeune homme s'éteignait paisiblement à l'hôpital de Saint-Boniface où il était depuis quelque temps.

Aimé et estimé de tous les jeunes gens, sa mort laisse un grand vide parmi eux et leur montre une fois de plus qu'elle frappe aussi bien les jeunes que les vieux.

L'aîné de sa famille et ayant perdu sa mère depuis environ deux ans, il aidait ses pauvres frères et soeurs et les encourageait. Pieux et dévoué, Dieu, nous en avons la certitude a su lui préparer une belle place dans le ciel.

Les funérailles eurent lieu le 10 novembre au milieu d'une foule immense qui a compris la douleur de cette famille éprouvée et qui sympathise avec elle.

Le défunt laisse pour le pleurer: son père, ses frères et soeurs, Lucille, Emilien, Bernard, Pauline, Corine, Jules et Gertrude, ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

Mort de Mme Elémond

Le lendemain des funérailles d'Aurèle Préfontaine, la paroisse fut de nouveau convoquée pour celles de Mme Edouard Elémond, une des femmes les plus âgées de la paroisse. Mme Elémond n'était pas très bien depuis quelques jours et elle reçut les derniers sacrements trois heures avant sa mort.

Elle laisse son mari, Edouard Elémond, ses filles, Mme Napoléon Chartrand (Angélique), Mme Du Clouzeau (Léocadie), Mme Beauvais (Alice), Mme Alfred Nault (Léa), Mme Omer Chouinard (Anna).

Etant arrivée à l'âge de 89 ans, elle voyait venir la mort avec résignation, ayant employé les dernières années de sa vie à s'acquérir des biens qui ne périssent pas.

Nos plus sincères sympathies à cette famille éprouvée et croyons bien que du haut du ciel elle saura répandre des bénédictions sur ses enfants.

UNE JECISTE.

* * *

M. Amédée Préfontaine remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort récente de son fils, Aurèle.

Elie

Décès de M. Gilbert Todd

Le mercredi 1er novembre, s'éteignait doucement dans le calme et la paix du Seigneur, M. Gilbert Todd, un des pionniers les plus estimés de la paroisse d'Elie.

Victime du cancer, ce mal terrible qui ne pardonne jamais, M. Todd souffrit pendant deux ans comme souffrent les âmes prédestinées: avec une résignation qui ne se démentit pas un seul instant.

Dès qu'il sentit que la mort planait sur lui et qu'elle allait bientôt l'étreindre de son bras de fer, il sembla oublier toutes les choses d'ici-bas pour se préparer à la rencontre du Juge suprême. Le chapelet en main, il passait ses journées presque entières à invoquer celle qui est appelée à juste titre "La Porte du Ciel". Il ne garda le lit qu'une dizaine de jours, et Dieu lui épargna les souffrances terribles qui accompagnent d'ordinaire les derniers moments de ceux qui sont emportés par cette terrible maladie; et, muni des derniers sacrements, entouré de son épouse et de tous ses enfants, à l'exception de deux qui s'étaient rendus à l'église pour communier aux intentions de leur père bien-aimé, l'âme de M. Todd franchit sans efforts, sans agonie, le seuil de l'éternité.

La mort de M. Gilbert Todd fut l'écho de sa vie. Fervent chrétien, époux fidèle, père dévoué, profondément pénétré de la sainteté de



M. GILBERT TODD

tous ses devoirs, il fit rayonner au sein de sa nombreuse famille les vertus chrétiennes, l'union des coeurs et l'amour du travail. Le ciel féconda la semence jetée au foyer familial et les êtres chéris qui vinrent tour à tour sourire à la vie, grandirent dans une atmosphère tout imprégnée d'amour de Dieu, d'amour paternel, d'obéissance filiale et d'union des coeurs.

Les obsèques eurent lieu le jeudi 3 novembre. Une foule compacte et émue accompagnait les parents du défunt, et la nef était remplie comme aux grandes solennités, preuve tangible de la haute estime dont jouissait M. Todd parmi ses co-paroissiens.

Les six [illegible] à sa dernière demeure leur père bien-aimé, tandis que derrière la dépouille mortelle le septième soutenait sa mère en pleurs. M. le Curé fit l'absoute, et pendant le service M. l'abbé L.-P. Brunet disait sa messe à l'autel de la Très Sainte-Vierge.

L'église, artistiquement drapée de noir, et l'autel, tout étincelant de lumière, semblaient dire à la famille éplorée: "Consolez-vous! la terre est sombre, vide, désolée pour vous en ce moment, mais pendant que les restes de celui que vous pleurez reposent glacés dans cette bière, son âme jouit de la présence de Dieu au sein du bonheur éternel".

M. Todd était âgé de 73 ans. Né au Pas, il y passa plusieurs années, après quoi il accompagna ses parents à Saint-François-Xavier, où il épousa Mlle Cléophie Lavallée. Quatre ans plus tard, il vint s'installer à Elie et depuis 36 ans faisait partie de cette paroisse.

Le défunt laisse pour le pleurer son épouse, onze enfants, sept garçons: Edouard, Joseph, Pierre, Arthur, Victor, Laurent, Vernon, et quatre filles: Clara, Bertha (Mme Adélard Lavallée), Délima (institutrice), Agnès (Mme Richard Désilets).

Chère famille éprouvée, courage, séchez vos larmes! Celui qui vient de disparaître au fond de cette fosse béante, repose en paix dans le sein de Dieu après les luttes de sa longue et laborieuse carrière. C'est là qu'il vous attend.

Saint-Eustache

Il y a longtemps, bien longtemps que notre cher journal la "Liberté" n'a rien publié sur la belle paroisse de Saint-Eustache. Et cependant les nouvelles intéressantes et les événements importants ne manquent pas. Ce sont les correspondants qui manquent. Enfin, en voici un qui se décide à écrire, tout en implorant l'indulgence des rédacteurs et des lecteurs de notre hebdomadaire français.

Disons tout de suite que nous sommes en temps d'élections municipales et paroissiales. Pour aujourd'hui, parlons de nos élections paroissiales. Il s'agit d'une grande soirée de paniers, de tire, etc., etc., de chants, de musique, de déclamations, et de rencontres agréables. Cette belle soirée aura lieu à la salle paroissiale de Saint-Eustache le dimanche 27 novembre courant, et vous serez tous avec nous ce jour-là.

Mais, me direz-vous, vous ne nous dites rien de vos élections paroissiales?—Mais oui, attendez juste un petit moment et vous en apprendrez beaucoup. C'est que cette grande soirée du 27 novembre est préparée et organisée par quatre jeunes filles de la paroisse, et parmi ces jeunes filles il y a trois de nos chères institutrices. Ces trois institutrices sont Mlle Marcelle Robert, Yvonne Peru et Eva Girouard, et chacune d'elle représente et organise la paroisse où elle enseigne. Mlle Marcelle Robert enseigne à l'école connue sous le nom d'école Belcourt, et elle représente la partie Nord-Ouest de la paroisse. Mlle Yvonne Peru enseigne à l'école de Baie Saint-Paul Est, et elle représente la partie Nord-Est de la paroisse. Mlle Eva Girouard enseigne à l'école Chabot et elle représente la partie Sud-Ouest de la paroisse. De plus, nous avons choisi une jeune fille distinguée pour représenter le district scolaire du village de St-Eustache, et cette jeune fille n'est autre que Mlle Elva Moreau, de la famille de M. et Mme Idovic Moreau, de cette paroisse. Toutes ces demoiselles sont fortement secondées par des personnes expérimentées et dévouées, de la paroisse. Ainsi Mlle Marcelle Robert est particulièrement secondée par Mme Sam Lacroix, Mlle Eva Girouard a trouvé une amie habile et toute de dévouement dans la personne de Mlle Cécile Houde, Mlle Elva Moreau a comme bras droit Mlle Lillie Beaudin; et Mlle Yvonne Peru peut compter sur le dévouement inlassable des gens de la Baie Saint-Paul, de Marquette et même de Saint-François-Xavier. Pour être plus concret, disons tout de suite que M. et Mme Raoul Allard ont promis à Mlle Peru leur concours enthousiaste et éclairé.

Notre soirée du 27 novembre promet donc d'être un grand succès. Quelle sera la candidate victorieuse? Nous n'en savons rien, et il est pratiquement impossible de [illegible]. Tout ce que nous savons, c'est que nos quatre candidates feront honneur à leurs familles, à leur paroisse et à tous ceux et celles qui admirent déjà le beau travail qu'elles font, soit dans l'enseignement, soit ailleurs. Nous leur souhaitons à toutes un grand triomphe.

Quant à vous, amis d'Elie, de St-François-Xavier, de Fannystelle, de Starbuck ou de toute autre paroisse du Manitoba, venez nous faire visite le dimanche 27 novembre courant et vous ne le regretterez pas. Venez fêter avec nous la Sainte-Cécile. Au revoir!

Sainte-Anne-des-Chênes

Quoique silencieux depuis le commencement de l'année scolaire, notre Club Jovial n'est cependant pas resté inactif. Il serait trop long d'énumérer toutes ses activités, mais notre belle partie de cartes du commencement de novembre ne peut passer sous silence.

La nombreuse assistance, qui répondit aux chaleureuses invitations du bon Père Curé d'encourager les jeunes, fit notre bonheur, et plus que toujours, la mesure de l'intérêt, de l'entrain et de la gaieté fut comblée.

Les généreux donateurs: le R. P. Curé, les Soeurs de l'Hospice Taché, M. et Mme Georges Lavack, Mme A. Trottier, d'Elie, M. T. Gelley, M. R. Olchowecki et Mlle R. Desautels, n'avaient pas rêvé de faire ainsi travailler et suer les joueurs qui voulaient décrocher la plus belle surprise et les heureux gagnants: MM. L. Laurin, J. Ramsay, Miles A. Filion, A. Champagne, M. Bourbonnais et Mme L. Champagne, se félicitèrent d'avoir pris la chose au sérieux.

Le programme récréatif atteint son but. On admira, on écouta et on rit à mesure que les acteurs de renom, tels que MM. Ubald Desautels, Aurèle Blanchette, Alphonse Nolin, Arthur Mousseau, Louis Champagne, Edmond et Marcien Duhamel, Eloi Bohémier, René Bernier, Miles Estelle Gauthier, Marie Duhamel, Irma Lacerte et Simonne Dubois, apparurent sur la scène pour empêcher les gens de penser que si on n'avait pas gagné, on avait perdu…

Et que dire de notre encanteur, M. Florent Girard? Il fit si bien valoir son talent qu'il fallut, bon gré mal gré, voir les objets "de la criée" sous le plus beau jour en pleine nuit.

Le demoiselles, Enfants de Marie, sous la direction de Mlle Flora Girard, nous préparèrent un "lunch" qui fut fort goûté et qui leur valut des éloges flatteurs…

A tous nos bienveillants amis qui, d'une manière ou d'une autre, contribuèrent à faire de notre soirée le succès que tous connaissent, nous adressons notre plus cordial merci!

Les Garçons du Club Jovial.

Sainte-Agathe

Retraites

Les 4, 5 et 6 novembre avait lieu la retraite annuelle des enfants de nos écoles. C'est le R. P. Parent, C.SS.R., qui la prêcha.

Cette retraite coïncida avec la belle fête de la Doctrine chrétienne.

Dans son sermon convaincant, le bon Père nous démontra clairement que seules l'étude et une connaissance approfondie du catéchisme nous aideront à vivre en bons chrétiens et par là à s'assurer un bonheur sans fin.

Il y eut distribution des diplômes et le renouvellement des promesses du baptême dans une touchante cérémonie. Des cantiques appropriés à la fête furent chantés.

Le mardi soir, le Révérend Père commençait les saints exercices d'une retraite fermée pour 18 jeunes filles faisant partie de la J.A.C.F. de la paroisse.

Ces jours de grâces se sont terminés par une réception de jacistes présidée par M. le Curé Rocan.

Sept nouvelles aspirantes se sont enrôlées dans la grande armée de l'Action catholique, augmentant ainsi le nombre de nos militantes à vingt-cinq.

"Portez dignement votre insigne, fières et pures jacistes, que votre conduite soit toujours à la hauteur de votre bel idéal".

Un grand merci du coeur à notre dévoué prédicateur. Nous espérons bien pouvoir jouir encore de sa présence au milieu de nous.

* * *

M. J.-B. Tucker nous revenait enchanté d'un voyage de quelques semaines dans l'Est.

* * *

Le jeudi 17 novembre, soirée d'adieux de la Troupe André Carmel avec Boniface, l'incomparable.

Dernière grande revue avant son départ pour Montréal. "Tout l'pays l'a su", d'André Carmel. Cette revue fut jouée 20 fois consécutives au National de Montréal et 15 fois à L'Arlequin de Québec.

Lever du rideau: 8 h. 30. Entrée 35 sous, siège réservé, 50 sous.

Laurier

Deux artistes parisiens, Mlle Geneviève Dorvyl et M. Georges Héritier, tous deux directeurs des "Tréteaux d'art de Paris", nous ont fait passer une délicieuse après-midi, le dimanche 6 novembre. Le Consul de France les accompagnait et M. André Belot, chauffeur émérite, avec la délicatesse que le caractérise, sut dans sa randonnée, leur faire valoir les beautés de notre pays national.

Séance inoubliable pour plusieurs. Qu'elle était belle, Mlle Dorvyl dans Pauline de "Polyeucte"! Comme elle a su interpréter son rôle avec tout le brio voulu! Qu'elle était gracieuse dans ses romances du XVIIIe siècle, où tout est charmant et aimable! Quel bon interprète M. Héritier, qui sut personnifier à la perfection le Raminagrobis de La Fontaine:

"Un saint homme de chat.
"Bien fourré gros et gras.

Instinctivement on reconnaissait le type dépeint! Qu'il fut noble et grand dans "Polyeucte", possédant la force et l'amour! Quel régal en compagnie des classiques! — Classiques que l'on avait relégués au fond de l'armoire, et qui vont maintenant, pour certains, réapparaître sur le bureau.

"La Paix chez soi", est bien la reproduction de quelques scènes intimes, comédie si bien interprétée par nos chers artistes que l'on était à se demander: Mais, voyons, est-ce réel ou fictif?…

Toutes les paroisses du Manitoba devraient profiter de leur court séjour à Winnipeg et retenir la date. Il y a tout à gagner: Artistes de grande valeur et réminiscences classiques.

Une personne de l'auditoire fut chargée de remercier Mlle G. Dorvyl et M. G. Héritier: ce fut aisé de le faire.

A leur contact, elle ne pouvait que trouver des paroles chaleureuses et sincères. Il était juste que M. Henri Bougearel eût sa part, le seul fait d'accompagner nos charmants Parisiens prouvait son attachement à la pensée française. Du reste, depuis son arrivée parmi nous, ce fut le mobile de toutes ses entreprises, et notre Consul de France sait profiter de toutes les circonstances pour faire connaître et aimer la Mère Patrie.

Au printemps, les hirondelles sont de retour, comme elles, Mademoiselle et Monsieur, venez de nouveau nous apporter les trésors de la "douce France".

Letellier

Coopérative du blé

L'assemblée annuelle de la Coopérative du blé, succursale de Letellier, eut lieu récemment.

M. W.-J. Parker, directeur du district No 2, représentera le bureau-chef. Il distribua et expliqua le rapport financier pour la saison 1936-37 qui révèle que la somme de $8,202.95 est disponible pour être distribuée comme dividende aux membres de l'association locale, ce qui équivaut à 3 sous ½ du minot de grain.

Un bon nombre de nos concitoyens mennonites appartiennent et s'intéressent beaucoup à cette coopérative. Il ne faut pas que les Canadiens français s'en désintéressent et se privent ainsi des bénéfices dont les dividendes qui seront versés sont une preuve.

Les officiers suivants furent élus: Président, E. Boileau; vice-président, K.-A. Irvine; secrétaire, J. Dansereau; directeurs: A.-J. Nadeau, C. Barnabé, J.-I. Hildebrand et P.-J. Friesen.

Enfants de Marie

Mlle Hélène Bouchard succède à Mlle Yvonne Corbeil comme présidente, tandis que Miles Marie-Reine Boissy et Odile Barnabé deviennent conseillères et Mlle Fernande Brunet [illegible] secrétaire-trésorière.

Club de "bridge"

Mme Paul Sourette a été élue présidente et Mme Albert Breton secrétaire du Club de Bridge des dames pour la nouvelle saison.

Elections municipales

Les nominations aux postes de conseillers municipaux eurent lieu mardi dernier: Quartier 1, MM. William Bemus et W.-S. Forrester; quartier 2, M. Paul Sourette, acclamation; quartier 3, M. Léonard Sabourin, acclamation.

M. Harry Franks, qui représente le quartier 1 depuis 33 années consécutives, n'ayant manqué que sept réunions du conseil, a décidé de prendre sa retraite cette année.

M. le préfet, Narcisse Breton, a souligné les longs états de service de M. Franks et l'a assuré de la reconnaissance des contribuables de la municipalité. Il a expliqué comment la situation financière enviable de notre municipalité avait été atteinte en dépit des années difficiles traversées; avec la coopération des conseillers. Il est disposé à poursuivre cette administration prudente.

Nos félicitations aux conseillers réélus.

Soirées

A l'occasion du retour du voyage de noces de M. et Mme Lucien Cadieux, une gaie réunion de parents et amis eut lieu chez M. Alexandre Cadieux. M. et Mme Florent Barnabé étaient présents.

* * *

A l'occasion du prochain mariage de Mlle Thérèse Granger, un groupe de dames et de jeunes filles se réunirent chez M. Granger pour lui offrir leurs voeux et lui présenter un cadeau.

Saint-Lazare

Nos deux candidates pour le bazar, Mme Benoît Fouillard et Mlle J. Lussier, se font continuellement une lutte amicale en même temps que serrée.

Des soirées de bingo ou cartes se font successivement et nous [illegible] à féliciter ces deux personnes pour leur dévouement et leur zèle pour les oeuvres de la paroisse.

Jeudi 10 novembre, avait lieu une soirée de bingo à la demeure de M. J.-B. Lepine au profit de la candidate Mlle Lussier.

* * *

M. Henri Isabey, accompagné de son épouse et de ses enfants, ainsi que M. Pierre Quénelle et sa soeur Mlle Marie-Anne, venaient visiter leur ami M. le Curé le 6 novembre. En même temps ils prenaient part au dîner servi à la salle, au profit encore de Mlle Lussier. Le soir, le profit du cinéma revenait à la candidate opposée.

* * *

Vendredi 11 novembre, le nouveau local de la Légion canadienne, récemment formée, ayant pour président M. J.-E. Selby, et comprenant Forwarren, Birtle, Binscarth, McAuley et Saint-Lazare, tenait son banquet initial dans notre salle paroissiale, à l'occasion de l'anniversaire de l'Armistice. La salle était joliment décorée pour la circonstance et nos dames n'épargnèrent rien pour faire de ce banquet un succès. En effet, les tables étaient des plus belles. Jugez-en par le menu: cocktail, viande froide, volailles, poissons, patates, céleri et tomates, salades, olives et fromages, tartes, gâteaux, gélatines, vin. Nos bonnes religieuses ont bien voulu faire leur part comme toujours, en donnant un gentil soldat fait de beurre ainsi qu'un beau gâteau sur lequel on remarquait un joli dessin sous forme de canon.

A la table présidait notre préfet, M. C. Roth. On remarquait à la table d'honneur, notre curé, M. l'abbé J. Bertrand, M. A. Glen, député fédéral, M. F.-C. Bell, député provincial, ainsi que leurs épouses, le Révérend Capt. Murchison et Mme Gabriel.

La santé de la Légion fut proposée par M. Glen et secondée par M. S.-A. Sawyer.

La santé des gardes-malades fut proposée par M. J. Traquair et secondée par Mme Smart. Un chant en commun fut dirigé par M. le Curé.

La santé des Canadiens français fut proposée par T. Jackson et secondée par M. le Curé qui, bien éloquemment exposa les divers faits auxquels se sont trouvés mêlés nos compatriotes de langue française, dans notre province et même dans le Canada entier et fit aussi allusion aux splendides fêtes qui ont eu lieu à Saint-Boniface à la mémoire de La Vérendrye.

La santé des dames fut proposée par le capitaine Murchison et secondée par Mme Gabriel.

Un joli programme musical fut exécuté par quelques jeunes filles. Ensuite vint le tableau vivant représentant deux soldats dont l'un soutenait la tête de son compagnon mourant dont le dernier mot fut celui de "maman". MM. Conrad Alary et Charles Chartier étaient les acteurs de cette scène.

Il va sans dire que nos [illegible] enchantés de leur soirée et ne manquèrent pas d'adresser des paroles élogieuses à l'égard des gens de Saint-Lazare.

* * *

La troupe d'André Carmel a causé un désappointement général le 3 novembre. Elle y était attendue avec une vive impatience et même des gens des paroisses environnantes étaient venus pour cette soirée. Le soir même, M. le Curé recevait un télégramme de Saskatoon disant qu'un accident à leur auto l'empêchait de venir ce soir-là. Nous les attendions le lendemain et nous sommes encore à les attendre et craignons fort bien d'attendre encore longtemps.

* * *

Mlle Thérèse Dupont, revenue de l'hôpital de Melville, est maintenant [illegible].

* * *

Quelques personnes furent obligées de visiter l'hôpital de Birtle pendant quelques jours. Ce sont, Mlle Aurore Chartier, MM. Paul Tremblay, René Chartier, Terrence McLellan. M. François Desjarlais est atteint gravement d'une pneumonie double.

* * *

Mme Sly (née Valentine Alary), ainsi que sa soeur Mlle Irène Alary, étaient de passage chez leurs parents M. et Mme Omer Alary.

* * *

Mme Amédée Vermette est actuellement en voyage chez ses parents à Vancouver. Nous lui souhaitons bon voyage et heureux retour.

* * *

Nous avions l'honneur encore d'avoir parmi nous comme délégué de l'Association d'Education le président même, M. J.-A. Marion. Comme par le passé, il a su intéresser vivement son auditoire.

* * *

M. le Curé nous a annoncé pour cette semaine le commencement de sa visite pastorale. Bienvenue au milieu de nous, M. le Curé.

MONTREAL — La Fédération des Scouts Catholiques de Québec a donné un dîner au cours duquel le cardinal Villeneuve a déclaré que le scoutisme "était un mouvement de saine éducation".

LE CHANGE

15 novembre

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

Angleterre	4.7512
France	.02686
Etats-Unis	prime ⅝ p.c.
Belgique	.1706
Suisse	.2280
Allemagne	.4042

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

15 novembre

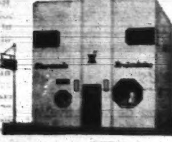
Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.50—$6.50
Bons	$4.75—$5.25
Moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	[illegible]
Bouvillons, [illegible] de 1,050 livres—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$4.75—$5.00
Moyens	$3.75—$4.50
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.50—$3.75
Ordinaires	$3.00—$3.25
Veaux engraissés—	
De choix	$8.00—$9.00
Bons	$6.50—$7.50
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches—	
Bonnes	$3.25—$3.50
Moyennes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$4.75
Moyens	$3.25—$3.75
Ordinaires	$2.75—$3.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.25—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.25—$2.50
Vaches laitières	$30.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$6.00—$7.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$7.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$6.50
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$7.00—$7.85
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$5.50—$6.00
Inférieures	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$4.50
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.75—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moutons—	
Bons moyens	$2.50—$2.75
Bons pesants	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.00

PRODUITS

Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg. Gros	.20
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.30
Grade A, moyens, la douz.	.28
Poulettes, la douz.	.25
Grade B, la douz.	.19
Grade C, la douz.	.14
Pommes de terre Du Manitoba,	
Sac de 90 livres	.45
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.	
Le sac de 98 livres	$2.75
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$2.95
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$19.00
Moulée. La tonne	$21.00
VOLAILLES (Vivants, F.O.B. Winnipeg)	
Poulets, plus de 5 liv. la liv.	.10-.11
Poulet, 4 à 5 liv. la liv.	.08-.09
Poulets, moins de 4 liv. la liv.	.07
Poules, plus de 5 liv. la liv.	.09
Poules, 4 à 5 liv. la liv.	.07-.08
Poules, moins de 4 liv., la liv.	.06
Coqs, tout poids, la liv.	.05-.06

Les prix sont 4 et 5 sous plus élevés pour volailles habillées.





Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

20 novembre — Saint Félix de Valois, fondateur de l'Ordre de la Sainte-Trinité (1212).

21 novembre — Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie

"Marie, l'enfant de la grâce et du miracle, le lis immaculé, croissait, dit saint Bernard, en exhalant l'odeur de l'espérance". Dès le berceau elle connut son Dieu et l'aima d'un amour ineffable pour se consacrer à lui sans retour à l'âge de trois ans. Anne et Joachim partent donc pour le temple: "ils n'y portent ni agneau, ni colombe, mais ils vont offrir celle qui doit enfanter l'agneau de Dieu et qui sera la plus belle colombe des jardins du ciel". L'angélique vierge rayonne de bonheur en montant seule et d'un pas assuré les quinze marches du temple.

Anne, suivie de Joachim et conduisant sa douce fille, s'avance la tête voilée vers le prêtre du Très-Haut et présente la jeune vierge en prononçant ces paroles touchantes: "Je viens offrir le présent que Dieu m'a fait". D'autres traditions ajoutent qu'en ce moment une émotion mystérieuse se répandit dans le temple et que les anges du sanctuaire s'unirent au cantique d'action de grâce qui termina la Présentation de la Vierge sainte.

Saint Epiphane qui touchait de si près aux temps apostoliques, a laissé de Marie ce portrait charmant: "Sa taille était moyenne, son teint avait la nuance des épis mûrs, ses cheveux étaient blonds, ses yeux [illegible] sourcils d'un beau noir, le nez aquilin, les lèvres vermeilles, la coupe de son visage d'un pur ovale, les mains déliées et délicates. Du reste, on la vit toujours vêtue simplement, gracieuse, avec un mélange de gravité, parlant peu et toujours avec une admirable sagesse". Saint Epiphane nous apprend encore que "Notre-Dame excellait dans l'art de travailler la laine, le byssus et l'or". Son adresse sans égale à filer le lin est encore traditionnelle en Orient; et, dans l'Occident on appela **fil de la Vierge** ces blancs réseaux aériens qui voltigent sur les vallées pendant les matinées d'automne.

22 novembre — Sainte Cécile, vierge et martyre (177)

Cécile appartenait à la plus illustre famille de Rome et fut, toute jeune, fiancée au noble Valérien. Les noces furent célébrées en grande pompe et, lorsque les époux furent demeurés seuls, la douce vierge, inspirée du ciel, dit à Valérien: "Ecoute, ô tendre ami de mon âme, un secret très cher; apprends que j'appartiens à Dieu et suis gardée par un de ses anges. Si tu respectes les desseins de Dieu sur moi, mon ange t'aimera et se montrera à toi; mais pour mériter ce bonheur il faut croire à mon Dieu. Va trouver le saint prêtre Urbain qui purifiera ton âme". Puis Cécile se met en prières et son jeune époux lui revient avec la robe blanche des néophytes. Alors debout, devant la vierge, il aperçoit un ange radieux qui portait deux couronnes de roses et de lis et les plaça sur leurs têtes en disant: "Conservez ces fleurs du ciel par votre pureté, et toi, mon cher frère Valérien, qui as écouté le voeu virginal de Cécile, le Christ, fils de Dieu, m'envoie vers toi pour faire ce que tu voudras. — Rien en ce monde ne m'est plus cher que l'âme de mon frère Tiburce, répondit Valérien". Et l'ange s'inclina en ajoutant: "Tiburce et toi, vous mériterez la palme du martyre".

Deux mois après les deux saints frères tombaient sous le glaive du bourreau de Marc-Aurèle, et la vierge Cécile fut décapitée à son tour après avoir mérité à quatre cents païens la grâce du baptême. Les trois coups permis par la loi ne purent abattre sa tête qui, presque détachée de son corps, fût miraculeusement soutenue pendant les trois jours que l'illustre martyre employa à bénir et encourager son peuple. Le palais de Valérien fut transformé en une belle église.

23 novembre — Saint Clément, pape et martyr (100)

Fils du sénateur Faustinien, allié aux Césars, Clément fut le disciple de saint Paul et le troisième successeur de saint Pierre. Il gouverna l'Eglise avec éclat pendant neuf ans. Ce fut lui qui le premier répartit les sept régions de l'Eglise romaine entre de fidèles mandataires chargés de rédiger, dans chaque circonscription, les actes des martyrs, ce fut lui encore qui envoya dans les Gaules saint Denis et ses compagnons pour y annoncer la Bonne Nouvelle.

Le zèle intrépide de l'illustre pontife lui mérita d'être exilé dans la Chersonèse Taurique (Crimée actuelle) où il convertit bientôt cinq cents païens à la foi. Trajan le fit alors précipiter dans la mer, afin qu'il fut privé des honneurs de la sépulture. Mais Dieu chargea ses anges de veiller sur les précieux restes de son serviteur. Comme les chrétiens, assemblés sur le rivage, suppliaient Dieu de leur faire retrouver le corps du bienheureux pontife, la mer se retira d'une lieue et demie. Ils suivirent donc à pieds secs le mouvement des eaux et aperçurent une belle chapelle de marbre qui renfermait le corps du saint martyr, avec l'ancre qui avait été l'instrument de son supplice. Dieu révéla aux fidèles que chaque année, à pareille époque, les eaux se retireraient pour favoriser les pélerinages au tombeau du saint. Et pendant des siècles cette merveille se renouvela au milieu d'un grand concours de peuples qui obtenaient des miracles de toutes sortes.

Ce glorieux patron de la Crimée fut transféré de la Chersonèse à Rome, sous le pontifical de Nicolas Ier, au IXe siècle, et déposé en l'église de Saint-Clément qui avait été depuis longtemps érigée en son honneur.

24 novembre — Saint Jean de la Croix, confesseur (1542-1591).

25 novembre — Sainte Catherine, vierge et martyre (307).

26 novembre — Saint Léonard de Port-Maurice, de l'Ordre de Saint-François (1676-1751).

LA LITURGIE

Les fêtes de l'Eglise ou l'Année liturgique

Division et degrés des fêtes de l'Eglise romaine

[illegible]

—Elles se divisent en Propre du temps et en Propre des saints, selon que l'office se fait conformément à l'esprit du temps où l'on se trouve, ou selon l'esprit des fêtes que l'Eglise a instituées en l'honneur des mystères, de la Sainte-Vierge et des saints.

—Comment se divise le Propre du temps?

—Il se divise en Dimanches et Féries et comprend cinq grandes époques appelées **le temps de l'Avent**, le temps de **Noël** et de **l'Epiphanie**, le temps de la **Septuagésime** et du **Carême**, le **Temps Pascal** et les **Dimanches après la Pentecôte.**

—Qu'appelle-t-on Dimanches et Féries?

—Le Dimanche est le jour consacré au Seigneur, où l'on doit assister aux offices et s'abstenir de travailler. Les Féries, ou jours libres, sont les jours où aucune fête n'empêche de vaquer aux occupations ordinaires. Dans le langage de l'Eglise, on dit que l'on fait l'office de la férie ou du Dimanche, lorsqu'on ne célèbre en ces jours aucune fête de saint; alors on prend l'office au propre du temps.

—Qu'appelle-t-on Dimanches et féries privilégiés?

—On appelle Dimanches privilégiés, les dimanches qui n'admettent aucune fête ou n'admettent que des solennités de premier ordre. Les féries privilégiées n'admettent pas les fêtes simples et on doit toujours faire mémoire de ces féries, lorsqu'on n'en fait pas l'office. Il y a, en outre, des jours qui n'admettent aucune fête, tels que l'octave de l'Epiphanie, la quinzaine de Pâques et l'octave de la Pentecôte.

—Quels sont les degrés des fêtes?

—Le premier degré est le **double de première classe**; ce sont les plus grandes solennités comme Noël, Pâques, la Pentecôte, etc. Viennent ensuite le **double de seconde classe**, le **double majeur**, le **double mineur**, le **semi-double**, qui le cède au dimanche, étant du même degré, mais moins digne, et enfin le **simple**, qui est la moins solennelle de toutes les fêtes et dont on ne fait que mémoire dans les fêtes privilégiées.

—Qu'est-ce qu'une Octave?

—On appelle Octave d'une fête, les huit jours pendant lesquels on fait l'office ou la mémoire de cette fête, en comptant le jour même de la solennité.

—Qu'est-ce qu'une octave privilégiée?

—C'est celle qui n'admet aucun autre office que celui de la fête dont on fait l'octave; telles sont les octaves de l'Epiphanie, de Pâques, de la Pentecôte, etc.

—Qu'est-ce que faire mémoire d'une fête, d'un saint ou d'une férie?

—Cela consiste à réciter à Matines une leçon de ces offices et en rappeler le souvenir 1—à Laudes et aux **premières vêpres** par une antienne, un verset et une oraison; 2—à la messe par trois oraisons: la **collecte**, la **secrète** et la **post-communion.**

On demande à une petite fille:

—Qu'est-ce que la sainte Vierge et saint Joseph ont fait pendant les trois jours où ils avaient perdu l'Enfant-Jésus?

Et la mignonne de répondre:

—Ils ont prié saint Antoine pour le retrouver.

Le mariage de Louis Veuillot

A soixante ans, après la mort de sa chère femme, le robuste écrivain au visage rude, picoté et pas joli, au verbe sans peur contre les ennemis de l'Eglise, au coeur d'or pour sa famille, eut l'idée de raconter comment il en était venu à se marier. Sous un ton demi-badin, l'on trouvera des leçons sur la manière d'ouvrir les yeux—avant d'ouvrir son coeur...

Je me suis marié à trente-deux ans, un peu par hasard, comme tout le monde. Deux abbés, dont l'un connaissait ma future et un peu moi, l'autre, moi et un peu ma future, avaient arrangé cela avec les parents de Mathilde Murcier, très petits bourgeois de Versailles, fort simples chrétiens. Ils me dirent que ce mariage me convenait, je me laissai faire. Dans le fond, il me convenait fort, mais eux, ni moi, ni elle, n'en savaient rien. C'est l'ordinaire. La jeune fille, âgée de vingt et un ans, n'était ni riche, ni laide, ni sotte, ni mal élevée. Rien de marquant. Elle avait de l'esprit, mais je n'en savais rien. On ne le sait jamais. Il était simplement visible qu'elle avait des habitudes de piété et une grande modestie. Mais qu'est-ce que cela devient? Rien ne me fixait là-dessus. On lui donnait 40,000 francs; j'avais 6,000 francs d'appointements et un millier de francs de dettes, ce n'était pas de quoi vivre. Son nom de Mathilde ne me plaisait pas. Je n'étais nullement pressé d'aucun côté. Néanmoins, je bâclai l'affaire pour en finir. J'avais alors dans la tête qu'il fallait se marier à trente-deux ans, et toutes mes réflexions me démontraient qu'on se marie sans savoir ce qu'on fait, et que le mariage était de s'en [illegible]re.

Au moment de conclure, il m'était venu cependant une inquiétude plus forte. La grand'mère, celle qui faisait la dot, vieille marchande enrichie, n'était décidément pas à mon gré. Elle était fière de son argent, commune, grognon; elle trouvait que sa petite-fille se mésalliait, car, enfin, elle appartenait au commerce, et moi, je n'étais qu'un journaliste, profession non classée. Cela ne lui allait pas. Elle avait mille fois raison, mais je ne voulais pas qu'elle me le fit trop voir. Comme je ne manquais pas de faire aussi des réflexions assez brisantes, je pris l'occasion d'une parole un peu trop vive qui lui échappa de trop bon gré et je brisai.

M. Murcier vint chez moi le lendemain avec une figure triste et me dit que sa fille était désolée. Je lui dis qu'elle oublierait cela; qu'elle n'avait pas eu le temps de me voir assez pour concevoir tant de chagrin et qu'elle verrait bientôt qu'elle n'avait pas perdu grand'chose. "Il ne s'agit pas de vous, me dit-il simplement, c'est le linge. — Comment le linge? — Oui, le trousseau est acheté, marqué à votre nom. Les couturières de Versailles savent le mariage, tout le monde le sait; vous comprenez l'effet que produira la rupture! Que dira-t-on?" Je fis un geste pour montrer que je n'y attachais point d'importance. "Oui, reprit le bonhomme, cela vous importe peu, à vous; mais, pour nous, ce n'est pas la même chose, nous sommes désolés. — Eh bien! lui dis-je, si mademoiselle votre fille y tient, nous ferons le mariage. Il m'importe beaucoup qu'elle n'ait point à souffrir à cause de moi. Seulement, je suis forcé d'exiger qu'elle se marie sans dot.—Je ne vous comprends pas, dit-il. — C'est votre belle-mère, répondis-je, qui fournit la dot, et je ne veux rien recevoir d'elle, à moins qu'elle ne m'ait fait des excuses. Pour Mlle Mathilde, cela ne la regarde point. Elle pleure, allons tout de suite la consoler, et marions-nous".

Nous allâmes sans désemparer à la gare de Versailles; si le train n'avait pas dû partir immédiatement, peut-être que la réflexion serait survenue et aurait encore brouillé nos affaires, car tout cela était bien précipité. Nous arrivâmes. Mathilde et sa mère étaient à déjeuner, nous entrâmes sans crier gare. Elles avaient vraiment l'air fort affligé. Mais ma présence disait tout et dissipait toute crainte des couturières. Mathilde ne dit rien; mais, en me voyant, elle me jeta un regard si reconnaissant et si content que je ne l'ai pas encore oublié. En ce moment-là, je fus délivré de ma plus grande et plus constante préoccupation depuis qu'il était question de mariage; je me sentis amoureux. En vérité, j'avais joué et gagné le bonheur de ma vie. Le mariage eut lieu peu de jours après.

Quant à la grand'mère, comme elle était chrétienne, tout s'arrangea, je ne dis pas de bon coeur, mais très convenablement, et même très dignement. Elle s'excusa, paya, et, sauf quelques petites anicroches promptement réparées, tout alla bien. Elle alla jusqu'à se rendre aimable autant qu'elle pouvait. Je dirai franchement que je ne m'y épargnai pas. Jamais je ne l'aimai, jamais je ne pus lui plaire, mais nous parvînmes à nous supporter...

Mon mariage fut heureux. Rien n'était plus doux, plus modeste que Mathilde. Donoso Cortès disait qu'elle était l'image de l'humilité. Elle avait de l'esprit, quoiqu'elle prit soin de ne pas l'étaler, de l'intelligence et du coeur. Dans les mauvais moments que nous eûmes à passer, lorsqu'il s'agissait de la vie du journal, qui était notre vie, jamais elle ne m'a donné un conseil lâche. "Faisons la volonté de Dieu, disait-elle, faisons-la bien. Dieu ne nous abandonnera pas". Sa piété était solide, profonde et tendre. J'eus le bonheur de lui inspirer une affection profonde: elle n'aimait pas moins ses enfants. C'était une épouse et une mère chrétienne. Cet éloge n'est pas petit. Elle n'avait pas l'habitude de l'ordre, mais qu'elle était, d'ailleurs, économe, simple, laborieuse, soumise et pacifique! Toute la journée, elle tirait son aiguille et raccommodait. Ses enfants, assis autour d'elle sur le parquet, se levaient et la suivaient en groupe dans les appartements. Elle en avait cinq. Quand elle ne fut plus là, que de fois je me suis rappelé ce spectacle, et quelles bonnes larmes ont rempli mes yeux! Son grand bonheur était de faire avec moi une promenade jusqu'aux Champs-Elysées. Elle n'a guère eu d'autre distraction, et ne l'a pas eue souvent. Plus d'une fois, lui ayant promis ce plaisir, je n'ai pas tenu ma parole, sans être absolument forcé d'y manquer. J'aurais pu lui faire plaisir plus souvent. Après vingt ans, c'est encore mon amer regret. Néanmoins, cette vie restreinte et laborieuse ne lui déplaisait pas, du moins elle ne s'en plaignit jamais. J'ai conservé d'elle un souvenir tendre et un respect profond que chaque jour accroît. Comme disait Donoso Cortès, c'était bien l'humilité qui la caractérisait, et il n'est point de vertu plus charmante.

Ce n'était point sans combat qu'elle la possédait si pleine et si parfaite. Elle avait l'âme fière; elle aurait aimé naturellement un peu plus de parure, de liberté, de train, ne fût-ce que pour moi, qu'elle prisait si haut; mais que serions-nous devenus si elle avait suivi cette pente! Il fallait pourvoir à une maison bien lourde pour de si petites gens. Après lui avoir donné de bons conseils, je lui donnai de mauvais exemples. Ma condition et surtout une certaine magnificence me poussaient à dépenser plus que je ne pouvais. J'invitais souvent à dîner; elle cédait sans réflexion, et il fallait faire des emprunts à la dot. Nous avions 10,000 francs d'assurés, j'en dépensais un bon quart en sus et, à la fin du mois, je lui faisais des reproches qu'elle supportait sans me dire que la faute principale était à moi. Je ne pouvais pas me mettre dans la tête que ces dîners extraordinaires coûtaient plus que notre faible dîner de tous les jours... elle-même ne me l'a jamais dit. Elle voulait garder le silence et se reprochait de n'avoir pas assez de patience pour nous deux. Je me suis amèrement souvenu de tout cela.

Que de fois je me suis dit que c'était la femme qu'il me fallait et que Dieu me l'avait donnée dans sa prévoyance et dans son amour pour moi! Plus brillante de corps ou d'esprit, plus instruite, plus au courant du monde, elle m'eût moins convenu; d'une autre origine, elle eût moins convenu à l'humeur et à la condition de ma mère; plus riche, elle m'eût plus gêné; plus économe, elle m'eût trop contraint...

Archiconfrérie Notre-Dame des Malades

"Donner au Christ toutes nos souffrances".

Chers Malades,

Un des reproches les plus fréquents faits par Notre-Seigneur à ceux qui l'approchaient pour lui demander leur guérison, avait toujours trait à leur manque de foi. A tous les Apôtres, il disait: "Pourquoi avez-vous peur?" A saint Pierre: "Pourquoi as-tu douté?" Par contre, il félicite les croyants: "Ta foi t'a sauvé... O femme, ta foi est grande. Je n'ai jamais vu de si grande foi en Israël. Bienheureux ceux qui souffrent". Notre-Seigneur béatifie dons la souffrance.

Chers malades, il y a dans le monde des mérites stériles, que les hommes ne connaissent pas, ignorés et étouffés. Avec Dieu, nous n'avons rien à craindre. Il les connait, il les distingue, il les pèse et en conserve le souvenir. Il ne les perd jamais de vue.

De plus, il apprécie les plus obscurs, ceux des malades et des infirmes. Il les connait d'autant mieux qu'il suit de plus près ces âmes privilégiées. Il connait leurs vertus cachées. Voilà la consolation des malades.

Puissiez-vous remplir votre vocation et vous écrier: "Nous sommes opprimés, mais non écrasés; dans la détresse, mais non dans le désespoir; persécutés, mais non abattus; délaissés, mais non perdus. Unissons-nous et offrons nos souffrances au Christ pour que Notre-Seigneur augmente notre foi et pour ne pas mériter le reproche que Jésus faisait à ses contemporains. Entre nous, étonnons-nous devant un monde spirituel nouveau pour les uns; soutenons notre ferveur [illegible] de la piété éclairée, pour les autres. Pour tous, rencontrons le divin Maître dans nos douleurs les plus aiguës.

Zoël FRECHETTE, ptre,
Sherbrooke, P.Q.

Hommage d'un prêtre de France

au pays qui fut la Tchécoslovaquie

Ce prêtre, qui écrit dans la "Croix", est un grand ami du Canada auquel il a consacré de nombreux articles. Aujourd'hui curé de la cathédrale de Grenoble, il fut, il y a quelques années, professeur à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université Laval.

Et d'abord, cet hommage vient de France et celui qui le rend paraît assez qualifié pour le formuler. Ayant voyagé et voyagé beaucoup, sous les cieux les plus divers, dans les Amériques du Nord et du Sud, aux Antilles françaises et anglaises, en Afrique du Nord, en Tunisie, au Maroc, en Orient, en Europe centrale. Il a donc pu voir, observer, lire, causer, se rendre compte. Aussi peut-il tirer des conclusions. Une de ces conclusions est la suivante: en aucun pays il n'a trouvé comme en Tchécoslovaquie autant de sympathie ardente, autant d'amour enthousiaste, d'attachement éclairé, sans réserve ni arrière-pensée, pour la France.

Les preuves de ce que j'avance sont innombrables et je n'ai qu'à me rappeler des souvenirs vieux de deux ans, et qui remontent à l'époque même où nous sommes, ce qui me donna l'occasion d'assister au grand anniversaire du 28 octobre, qui ne sera pas célébré cette année, et pour cause!

Evidemment, ce pays nous était reconnaissant de ce que nous avions fait pour la création de son Etat, des garanties que nous lui avions données au sujet de son indépendance.

Mais cet amour de la France n'était pas seulement d'hier, et les Tchécoslovaques savaient bien nous le dire; il était plus ancien, beaucoup plus ancien. Toute la ville de Prague n'est-elle pas remplie de monuments élevés par le roi Charles IV dont le père, Jean de Luxembourg, qui fut tué à Crécy, en combattant dans les rangs des Français, s'ennuyait déjà dans sa bonne ville de Prague, car, disait-il, "on ne peut vivre qu'à Paris"!

Son fils, élevé à Paris, aima aussi passionnément la France, où il prit sa première femme, Blanche de Valois, soeur de notre roi Philippe VI. Dans son royaume, il introduisit les façons de chez nous, restaurant le château de Prague "selon la maison du roi de France", faisant construire la cathédrale Saint-Guy par des architectes amenés d'Arras et d'Avignon.

Ce que les Tchécoslovaques savaient nous dire aussi, c'est que, en 1870, la Diète de Bohême avait solennellement protesté contre l'annexion par l'Allemagne de l'Alsace-Lorraine. Quels sont les pays qui en firent autant?

Leur amour de la France, ils le manifestaient encore en toutes occasions, de mille manières, qu'il serait trop long de citer dans le détail.

Faut-il cependant rappeler une inquiétude qui perçait, il y a deux ans, chez certains esprits avisés? Je me souviens de la réflexion d'un grand personnage ecclésiastique, très francophile, puisqu'il avait un très haut rang dans la Légion d'honneur, qui me disait: "Mais que fait la France en ce moment? (J'atténue la rigueur de ses termes), Et dire que nous avons mis notre sort entre ses mains!" Que doit-il penser aujourd'hui? et qu'est-il advenu de ce "bastion français" tchécoslovaque faisant face à l'Allemagne?

◆ ◆ ◆

Cet hommage d'un Français est l'hommage d'un prêtre, de quelqu'un donc qui, par définition, a porté dans ses voyages un intérêt tout spécial à ce qui touchait à la religion: événements, choses et gens.

Ce n'est pas ce que font, d'ordinaire, les auteurs de livres à la mode, bien écrits d'ailleurs, que le public s'arrache, et qui visitent les grandes capitales: New-York, Londres, Bucarest, etc., promènent leurs lecteurs, de jour et surtout de nuit, dans tous les lieux, sauf bien entendu dans les lieux de prière.

Le signataire de ces lignes est allé dans les églises, de Prague à Uzhorod, en Russie subcarpathique, et il les a vues, le dimanche, remplies d'une foule pieuse, et non désertées en semaine. Et c'est ce peuple qu'on a présenté comme irréligieux dans son ensemble.

On l'a dit plus ou moins livré au communisme; on a parlé de l'influence sur ses hommes d'Etat de la Franc-Maçonnerie. Que n'a-t-on pas dit?

Or, ce peuple, je l'ai vu laborieux et pacifique, toujours respectueux de la soutane que je n'ai jamais cessé de porter, dans les rues, en tramway ou en chemin de fer. J'ai interrogé maintes fois prêtres et évêques. J'ai entendu l'éminentissime cardinal Kaspar, archevêque de Prague, me dire les services rendus à l'Eglise catholique par les hommes d'Etat de son pays.

D'ailleurs, ces gouvernants, on peut et on doit les juger à leurs actes, et combien ces actes témoignent de leur haute compréhension des problèmes qui se sont posés entre l'Eglise catholique et l'Etat. Fut-ce de leur part habileté politique? Ce fut, en [illegible], sagesse et équité, et le succès du grand Congrès catholique national de 1935, présidé par le cardinal Verdier, au nom du Pape, était un résultat par rapport au passé aussi bien qu'une précieuse indication pour l'avenir. Avec raison, un prélat ministre, Mgr Schrameck, pouvait affirmer que ce Congrès "apportait une preuve éclatante de l'heureuse évolution du catholicisme dans cet Etat".

Qu'on interroge à ce sujet tous les personnages ecclésiastiques de chez nous qui ont visité la Tchécoslovaquie, en particulier Son Eminence le cardinal Baudrillart, Mgr Beaupin, etc., ils rendront certainement le même témoignage, et l'on était en droit d'espérer que les forces catholiques de ce pays pourraient être un jour un "bastion avancé" barrant la route à l'hérésie raciste et à d'autres pernicieuses influences.

Tout cela ne serait-il maintenant qu'un rêve?

Il y a quelques mois, je fus invité à donner de nouveau, cet automne, des conférences en Tchécoslovaquie. Inutile de dire que je ne me demande pas ce qu'il est advenu de ce projet. Pour le moment, et peut-être pour longtemps encore, au lieu de parler de la France à ce qui reste de l'ancienne Tchécoslovaquie, mieux vaut dire à la France ce qu'elle fut pour nous.

Chanoine GARNIER.

En Missionnant...

Avec Son Exc. Mgr A.-A. Sinnott à Duck Bay

Lundi 3 octobre. A cinq heures du matin, à l'Ecole Indienne de Camperville, on est déjà debout. Aujourd'hui nous avons deux voyages à faire. Aller d'abord donner la confirmation à dix-huit milles de Camperville et ce voyage devait se faire par eau. La confirmation devait avoir lieu à neuf heures du matin à la chapelle de la Baie des Canards. Dans l'après-midi, nous étions supposés revenir à Camperville, et partir ensuite pour Winnipegosis et passer la nuit à l'hôpital Crerar. Le lendemain matin, à six heures, nous devions prendre le bateau à Winnipegosis pour nous rendre à Salt Point, situé à douze milles de Winnipegosis. Par conséquent, nous n'avions pas de temps à perdre.

Aussi, à cinq heures et demie, deux Pères disaient déjà la messe... A sept heures nous étions tous au déjeuner; à sept heures vingt, nous nous trouvions tous sur le pont de Pine Creek, en face du trou du "Diable de Pine Creek". Nous devions embarquer dans le bateau de Mme Derodier, que cette bonne dame avait mis à notre disposition pour nous rendre à Duck Bay. Nous étions 35 personnes en tout pour faire ce voyage: Monseigneur et ses disciples; trois saintes femmes, religieuses Oblates de Pine Creek, treize grandes filles de l'Ecole Indienne; plusieurs grands garçons; M. Patterson, ingénieur, et M. Laronde, pilote. Les Révérendes Soeurs avec leurs grandes filles et garçons devaient s'occuper du chant à l'église de Duck Bay. Les gens de Duck Bay ne savent pas encore chanter de grand'messe.

Du pont, on descendit, ou plutôt l'on sauta chacun selon ses dispositions dans le bateau. Ceci, pour quelques-uns et quelques-unes, ne fut pas une opération facile. Les gens trop corpulents rechignèrent avant la descente; les trop peureux hésitèrent. Monseigneur, plus agile que quelques-uns de ses disciples, descendit sans difficulté dans le bateau. Ce dernier, une fois bien chargé et bien balancé, se mit aussitôt en marche; on chanta l'"Ave Maris Stella" au départ. Cette hymne chantée, sur la rivière des Pins, à sept heures et demie du matin, dans ce grand pays sauvage, par les voix si fraiches et si claires de nos jeunes Indiennes, résonnait comme un chant descendu du ciel! Et le bateau voguait lentement sur les ondes endormies de la rivière Pine Creek! Les herbes sauvages et les grands joncs ralentissaient considérablement sa marche...

Déjà nous apercevions le grand lac, encore quelques minutes et nous serons ballottés par ses vagues. En entrant dans le grand lac, on lâcha le moteur et le bateau arriva à toute sa vitesse: 12 milles à l'heure. Pour tromper le temps, nos jeunes filles avec les Soeurs se remirent à chanter des cantiques en saulteux. Monseigneur, debout sur le pont, demande des hymnes en saulteux. Les cantiques chantés en anglais ne lui disent pas grand'chose... A l'église comme au dehors, pour chanter les gloires de Dieu parmi les Indiens, Monseigneur demande toujours du chant en saulteux.... Quand les autorités féminines s'oublient sur ce point, Son Excellence se charge de les rappeler à l'ordre.. en disant: chantez "Wenicigan Manito"... ou encore "Ondas! Ondas!" Son Excellence peut difficilement comprendre qu'on enseigne la religion aux jeunes Indiens dans une autre langue que leur propre langue!

Nous arrivâmes de bonne heure à la Baie des Canards. Cependant, en approchant de la Baie, notre bateau heurta trois fois le rocher et ce heurt, comme un courant électrique nous fit frissonner. Chacun, en se redressant, demanda: N'y a-t-il pas de dommage fait au bateau? Et on lança du côté du vieux pilote un regard de reproche qui voulait dire: comment, vieux matelot, tu as passé cent fois par ici, tu es pour ainsi dire né dans cette baie, et tu ne la connais pas?.. Heureusement qu'on n'était pas loin de la terre!

A neuf heures et quart, nous étions tous debout sur le quai de la Baie des Canards. La foule accourue sur le quai reçut à genoux la bénédiction de Monseigneur et puis tous ensemble: religieuses, sauvages, sauvagesses et métis, et Son Excellence en tête, à travers les chemins un peu raboteux de Duck Bay, nous nous dirigeâmes vers la chapelle de la mission, qui se trouve à un quart de mille du quai. Ici une seconde foule attendait Son Excellence. Monseigneur passa rapidement à travers deux rangs de fidèles, prodiguant sa bénédiction à droite et à gauche, il franchit le portail de la chapelle, où l'attendait le missionnaire. L'église fut aussitôt envahie par la foule qui était deux fois trop grande pour trouver place dans le saint lieu.... Nous n'avions pas de temps à perdre et le Père Beaulieu eut l'ordre de commencer aussitôt la messe. Ce fut une messe chantée. Un bon tiers de la chorale de Camperville était présente pour chanter. Une religieuse Oblate accompagna à l'harmonium. Pendant l'offertoire, Son Excellence se leva subitement de sa place et sortit. Monseigneur voulut s'assurer du nombre exact de la population présente à Duck Bay. L'église était pleine comme un oeuf; et au dehors une foule au moins aussi grande que celle du dedans, se pressait autour des murs de la chapelle. Monseigneur fit entrer une partie des femmes avec leurs petits enfants, à la sacristie et dans la chambre du Père, et rentra prendre sa place au pied de l'autel, bien convaincu qu'à Duck Bay il faudrait bâtir une nouvelle église double plus grande que celle d'aujourd'hui.

Après la messe, Monseigneur confirma une cinquantaine d'enfants que le Père Beaulieu avait préparés. Et tous les enfants n'étaient pas présents.... beaucoup de métis n'étaient pas encore rentrés à Duck Bay. Dans un mois, quand commencera la pêche d'hiver, il y aura encore un tiers plus de monde dans cette bourgade du Nord. On dirait que Duck Bay est une véritable manufacture de poissons! Depuis cinquante ans déjà on pêche à Duck Bay. Tous les ans on sort de cette baie environ cent gros chars de poissons, qu'on envoie aux Etats-Unis, et le poisson ne diminue jamais dans la baie. Duck Bay doit être le paradis des poissons.

Vers onze heures et demie, quand la grande confirmation fut finie à l'église, Monseigneur et les Pères allèrent prendre le dîner chez une bonne dame de la localité. Après le dîner, Monseigneur alla saluer quelques-uns de ses amis, entre autres Abe Senowsky, grand commerçant de poisson. Abe Senowsky est venu tout jeune à Duck Bay; du judaïsme il s'est converti au catholicisme, avec sa mère adoptive, protestante, grande dame d'Angleterre. Tout bon catholique qu'il est, Abe a gardé le génie des affaires de ses ancêtres et a établi à Duck Bay, dans la sauvagerie, une maison de commerce très considérable et très florissante. Les Juifs de New-York et de Chicago achètent tout son poisson. Abe a épousé une jeune métisse du pays, avec laquelle il élève une jolie famille. Sa femme est une ancienne élève de l'école de Pine Creek. Abe est le roi de Duck Bay. Il est très généreux pour les oeuvres catholiques; c'est un ami personnel de Son Excellence.

M. Romuald Derodier et M. Derochers, deux autres marchands de Camperville, ont aussi à Duck Bay les succursales de dépots de poissons. Leurs grands magasins sont à Camperville et ils dirigent toutes leurs affaires de là.

M. Romuald Derodier s'est noyé par accident le printemps dernier dans le lac Winnipegosis. Romuald faisait de bonnes affaires; il n'était pas seulement confiné au commerce du poisson, mais était aussi fermier très intelligent et grand rancher. Sa veuve, née Louise La Rocque, de Lebret, continue son commerce à Camperville. M. Derochers est le grand commerçant. Son activité à lui non plus ne s'arrête pas au commerce du poisson. Il s'occupe encore de culture et développe le pays de Camperville. Les chevaux dont il se sert en hiver pour transporter le poisson, servent, en été, à défricher la terre. Beaucoup de progrès s'est fait dans le pays de Duck Bay et de Camperville depuis mon dernier stage dans ce pays du Nord.

Une chose absolument nécessaire qui manque encore aux gens de ces pays pour stimuler le commerce, est une bonne route entre Camperville et Duck Bay. Souhaitons que M. Crerar, ministre de l'intérieur, leur fournisse cette route.

M. KALMES, O.M.I.

AU SACRÉ-COEUR

[illegible] les Dames de Sainte-Anne qui fait chanter une messe pour les membres défunts de leur Congrégation.

• • •

Dimanche prochain sera la communion générale des Dames de Sainte-Anne.

• • •

De passage au presbytère cette semaine: le R. P. Geo.-E. Trudeau, O.M.I., procureur vicarial du Keewatin, du Pas, Man., de retour du Chapitre Général des Oblats à Rome, où il était allé comme délégué de son Vicariat.

• • •

De retour au Sacré-Coeur, le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I.

• • •

Ecole du Sacré-Coeur
Notes de composition pour octobre
GRADE VIII — Rita Pelletier, 87; Denise Côté 82; Florence Bédard, 81.

Au Club Sportif

Comme les autres associations paroissiales, le club des jeunes aura [illegible] dimanche de communion chaque mois. La prière est la base sur laquelle doit reposer toute oeuvre d'Action catholique. Nous souhaitons que nos membres répondent nombreux à l'appel de notre Père Curé et de notre Père Aumônier.

• • •

La première de la deuxième série de conférences mensuelles aura lieu prochainement dans le salon du Club. Vous pouvez obtenir les renseignements nécessaires en lisant l'avis qui sera affiché dans la salle du club.

• • •

Nous avons appris avec regret la mort du docteur Mathé Gervais, survenue jeudi dernier à Montréal. Il était le père de M. V. Gervais, membre du club depuis sa fondation.

Celui-ci a dû quitter Winnipeg en toute hâte, samedi soir, pour se rendre à Montréal afin d'assister lundi aux funérailles en l'église [illegible]

Nous prions notre ami Valmore d'agréer l'expression de nos sincères sympathies.

Ligue de cinq quilles

Classement	G.	P.
Léveillé	16	5
Talbot	12	9
Gagnon	11	10
Lapierre	11	10
Beaudry	10	11
Sala	10	11
Lebrun	8	13
Hébert	6	15

Ligue de dix quilles

Classement	G.	P.	Moy.
Provencher	14	7	773
Taché	13	8	767

Cie. Publishers	11	10	780
Banque Can. Nat'le	11	10	749
Société St-Jean-Baptiste	11	10	736
Club Sportif	9	12	750
Chevaliers et Templiers	8	13	741
Hôtel Nobles	7	14	735

Hautes moyennes

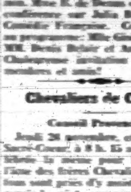
J. Talbot	180
G. Léveillé	176
P. Gagnon	175
P. L'Heureux	172
R. Léveillé	171
G. Bédard	171
A. Gary	160

WINNIPEG

Lutte à trois pour la mairie à Winnipeg

Trois candidats sont dans la lutte pour les honneurs de la mairie: le maire sortant John Queen, l'échevin E. D. Honeyman et Travers Sweatman.

Pour la première fois, le maire sera élu pour deux ans.



Le Cercle Molière

Samedi soir prochain, 19 novembre, le Cercle Molière aura sa réunion mensuelle dans le Blue Cabin. Mme R. de Denus donnera une conférence sur Julia Bartet, de la Comédie Française. Contribueront au programme: Mlle Gisèle Laflèche, MM. Denis Bérier et André Trudel. Chaleureuse invitation à tous les membres et amis!

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Jeudi 24 novembre, en l'église du Sacré-Coeur, à 8 h. 15 a.m., sera célébrée la messe pour le repos de l'âme des frères Chevaliers défunts. Tous sont priés d'y assister et de recevoir la sainte communion. Le soir, à 7 h. 45, au même endroit, se déroulera la cérémonie dite de la Commémoration des Morts. Les [illegible] et leurs amis sont invités.

• • •

L'assemblée du 24 au soir, à 8 h. 30, sera très importante et tous les membres devraient se faire un devoir d'être présents.

• • •

Pour répondre aux nombreuses demandes d'admission, le Conseil Provencher tiendra une initiation le 11 décembre 1938 et, à cette fin, l'exécutif demanderait aux chefs de recrutement de bien vouloir faire parvenir au frère Victor-J. Guilbert, 323, rue Victor, Winnipeg, les formules d'application qu'ils ont en main.

Toute autre personne intéressée à l'Ordre des Chevaliers de Colomb pourrait obtenir une formule et plus amples renseignements à l'adresse de ce même frère.

En plus de cela, il nous fait plaisir de souligner que les deux équipes de quilles des Chevaliers sont à la tête de la ligue.... Bon sang ne peut mentir. Félicitations aux joueurs.

Secrétaire.

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Mme Henri Bédard, rue Sherburn, était, mardi, l'hôtesse des membres de l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba.

Le premier froid, précurseur d'hiver, faisait doublement apprécier la chaude atmosphère et la gracieuse réception de l'hôtesse.

Un thé suivit les heures de travail et fit la conversation très gaie devant une table richement servie et décorée de chrysanthèmes pompons jaunes et de bougies blanches.

Mme J.-C. Davis présidait à la table du thé.

• • •

La partie de cartes du 19 novembre—samedi après-midi et soir—à la résidence de Mme L.-P. Roy, 265, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, sera, paraît-il, chaudement contestée.

Le bridge, que les beaux jours d'été avait fait un peu négliger, reprend sa faveur et ses adeptes. Il reste cependant quelques tables qui ne sont pas retenues; les amies feraient bien de se hâter.

L'après-midi, on jouera de 3 à 5 h. 30; le soir, de 7 h. à 9 h. 30. Que chacune apporte son jeu de cartes!

Quand au dehors le vent souffle et que la tempête menace, oh! qu'il fait bon recevoir la gracieuse hospitalité de Mme Roy. Là, toujours on s'amuse, même en disputant un bridge.

• • •

La prochaine réunion générale de la Société aura lieu le mardi 22 novembre, aux salles de l'Amicus, édifice Cadomin, 282, rue Main, coin Graham. L'entrée se fait par la rue Graham, la salle porte le numéro [illegible]

Une intéressante causerie suivra l'assemblée.

G. PROVOST, sec.



John Holden

Directeur de la troupe d'acteurs qui joue cette semaine, devant des salles combles "You Can't take it with you", au théâtre Dominion. M. Holden jouera la semaine prochaine dans "The Late Christopher Bean".

M. Bona Dussault piloterait le "Repulse"

MONTREAL. — L'association des pilotes étudie actuellement la nécessité de donner un pilote au "Repulse" qui transportera au Canada, l'été prochain, Leurs Majestés le roi Georges VI et la reine Elizabeth.

Il est probable que, quoique le navire de guerre voyageant en eaux anglaises ne soit pas obligé d'avoir un pilote, on lui en donne un. Dans ce cas il serait question de l'hon. Bona Dussault, qui a ses certificats.

Rumeurs de nominations politiques

MONTREAL. — A la veille de la session, les rumeurs politiques se multiplient dans la capitale fédérale. C'est ainsi qu'on parle de la nomination du très honorable M. Lapointe, au poste de leader du gouvernement au Sénat et président du conseil des ministres. L'hon. Fernand Rinfret irait aux postes à la place de M. Elliott; le sénateur Raoul Dandurand remplacerait l'hon. Philippe Roy, à Paris. On parle aussi d'un poste pour M. J.-N. Francoeur, député de Lotbinière et de M. Maxime Raymond, député de Beauharnois.

Le discours parfait

Le roi Henri IV goûtait beaucoup la finesse d'esprit, et peu les longs discours. Le curé de Montlhéry, chargé de lui souhaiter la bienvenue, lui dit simplement: "Sire, les habitants de Montlhéry sont heureux de vous voir ici".

C'était toute la harangue.

"Très bien, dit le roi. Bis, si cela ne vous fatigue pas".

Le curé, haussant la voix, répéta tout bonnement: "Sire, les habitants de Montlhéry sont heureux de vous voir ici.

—Parfait, dit le bon roi Henri, heureux d'avoir évité un cuisant discours. Qu'on donne à ce brave curé trois cents écus pour ses pauvres.

—Merci, Sire, répond le fin curé, et bis, si cela ne vous fatigue pas".

Charmé du mot d'esprit, le roi doubla son aumône.

La Troupe "John Holden Players" au théâtre Dominion

[illegible] de caractères que l'on voit sur la scène du théâtre Dominion cette semaine, dans "You Can't take it with You". Cette comédie en est à sa 10e semaine sur le Broadway.

Ecrite en collaboration par ces deux dramaturges à la verve endiablée, Moss Hart et George S. Kaufman, qui étonnent par la régularité de leurs succès, cette pièce se déroule dans une famille de gens tout à fait aimables, mais un peu singuliers. Chacun agit selon ses goûts; bref, c'est le règne absolu du "je-m'en-fichisme". Ce genre de vie prit naissance, il y a 35 ans, lorsque Martin Vanderhof se rendit compte qu'il avait assez d'argent pour le reste de ses jours. Au lieu d'accumuler davantage, il décida de jouir de la vie. Tous les membres de sa famille suivirent son exemple et n'en firent plus qu'à leur fantaisie, celui-ci élevant des serpents, celui-là fabriquant des pétards, cette autre étudiant la danse, etc.

La benjamine est le seul membre normal de la famille. Elle aimerait que, pour un seul soir, les siens fassent bonne impression sur son fiancé et ses distingués parents. Malheureusement, les visiteurs arrivent à la mauvaise date. Catastrophe! Les scènes comiques se succèdent, les rires fusent dans l'auditoire.

Si vous voulez rire, allez au Dominion cette semaine. C'est sans aucun doute, l'une des plus brillantes comédies de la saison.

La demande de billets a décidé l'administration à donner deux matinées supplémentaires: vendredi, à 2 h. 30 et samedi matin, à 10 h. 30.

Retenez vos billets dès maintenant. Téléphone 93 083.

La semaine prochaine, la fameuse comédie de Sidney Howard "The Late Christopher Bean" sera à l'affiche. C'est une très amusante pièce par l'un des meilleurs auteurs du Broadway. La fin joyeuse fera les délices du public.

Un adversaire chevaleresque

SAINT-PAUL, Minnesota—En 1915 à la suite d'une offensive victorieuse de l'armée allemande dans le secteur d'Ypres, le lieutenant Hermann Vorländer sauvait la vie de l'officier canadien Paul McAvoy en posant un tourniquet autour du bras de celui-ci, presque arraché. Puis il lui offrait une cigarette et le dirigeait sur un poste de secours.

Vendredi, les deux hommes commémoraient ensemble l'armistice. M. Vorländer est à Saint-Paul; M. McAvoy de Winnipeg.

Perdu dans le bois et mort de froid

HUDSON BAY JUNCTION, Sask. —Herbert Guderyn, 15 ans, est mort et José Blanchard, 16 ans, a beaucoup souffert du froid au cours d'une expédition au cours de laquelle ils perdirent leur chemin. Les deux jeunes garçons durent passer toute une journée dans le bois pendant une grosse tempête de neige. Avant retrouvé leur chemin, ils se reposèrent quelque temps, mais lorsque le jeune Blanchard voulut rejoindre son compagnon, celui-ci se dit trop fatigué. Le lendemain, lorsque Blanchard, qui était allé au secours, revint sur le lieu, le jeune Guderyn était mort.

Les petites Dionne opérées

CALLANDER — Les cinq quintuplettes Dionne ont subi l'ablation des amygdales et celle de végétations adénoïdes. C'est le docteur D.-E.-S. Wishart qui a effectué les opérations. Le docteur Wishart fait partie du personnel du Toronto Hospital for Sick Children. Le docteur C.-H. Robson, spécialiste en la matière, a fait l'anesthésie. Le docteur Allan Brown, collaborateur du docteur Dafoe, avait récemment déclaré que les fillettes, qui ont maintenant 4 ans ½, pouvaient contracter quelque maladie mortelle si on n'avait pas recours à l'adénectomie et à l'amygdalectomie.

Le ravitaillement par la forêt

Un organisme national intitulé "Le ravitaillement par la forêt" vient d'être fondé en Allemagne par ordre du docteur Wagner, chef de la Ligue des médecins nationaux-socialistes.

Il a pour objet de mieux exploiter les forêts du Reich, considérées comme source de vivres et de médicaments naturels.

Tous les milieux compétents en matière de ravitaillement et d'exploitation des forêts au point de vue médical seront englobés dans le nouvel organisme.

L'OISEAU BLEU

vous instruit en vous amusant

L'Oiseau bleu vient de prendre son vol. Il s'en va à tire-d'aile aux quatre coins de la province de Québec, du Canada et même de la Nouvelle-Angleterre, offrir aux enfants de langue française, une heure ou deux de saine lecture qui les distraira tout en les instruisant, et qui leur fera aimer davantage la langue de leurs pères et leur pays.

La couverture de l'Oiseau bleu porte un beau dessin de Louis-Joseph Dubois, illustrant le conte de fée Aladin ou la Lampe merveilleuse, que ce mois-ci rappelle aux lecteurs de la revue. Le Courrier de la Fauvette offre à ses lecteurs Un Modèle.... Qui est-ce? Lisez et vous le saurez. Une poésie, qui est bien de saison: Automne, de Blanche Lamontagne-Beauregard, précède à point les Cercles des jeunes Naturalistes, où Marcelle Gauvreau présente une poésie de Soeur Marie-Rollande, S.S.A., une chronique et des rédactions de membres des cercles. Marie-Rose Turcot relate la triste aventure d'un Dénicheur d'oiseaux. Des ustensiles divers de la table et de la cuisine sont illustrés et expliqués dans le Questionnaire de la Jeunesse de l'abbé Etienne Blanchard.

Pour faire suite à l'enfance du découvreur de l'Ouest canadien, M. Donatien Frémont, directeur de la Liberté, de Winnipeg, nous raconte maintenant la Jeunesse de la Vérendrye. En regard de cette page, les écoliers et écolières admireront la belle reproduction du monument du sculpteur Emile Brunet, érigé à Saint-Boniface, Manitoba, à la mémoire du héros trifluvien. Louis Auger, nouvelle historique par Philippe Casson commencée dans le numéro de septembre se continue ce mois-ci; elle est du plus vif intérêt. Lisez-la aussi. Marie-Claire Daveluy donne la deuxième partie du feuilleton de l'Oiseau bleu: Michel et Josephte dans la tourmente, illustré de plusieurs vignettes. Enfin, une tête de Vieux paysan de Suzor Côté, le concours des mots croisés et les mots pour rire complètent le numéro d'octobre de l'Oiseau bleu.

Lisez-le et faites-le lire à vos compagnons et compagnes de classe, à tous vos amis; il vous instruira en vous amusant.

Le prix de l'abonnement est de un dollar ($1) pour les dix numéros de l'année scolaire. Adressez sans retard un bon de poste au Directeur de l'Oiseau bleu, au numéro 1182 de la rue Saint-Laurent, à Montréal.

OTTAWA — La capitale a célébré avec un éclat le vingtième anniversaire de l'armistice. Une foule considérable s'est réunie sur l'esplanade parlementaire pour commémorer la fin de la grande guerre.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum 30 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SACRIFICE

$6500 COMPTANT. Maison de cinq chambres située à 2 minutes de l'avenue du Portage dans St. James. Lot 30 pieds. Egout, bain et pouvoir électrique. Près de l'école et église Sainte-Anne. Téléphone 29 443; soir, 34 029.

A VENDRE— Bon marché, "De Lux Wind Charger", 12 volts, avec 6 batteries de 2 volts, 160 ampères, avec radio spécial. Pratiquement neuf. Raison de vente: double emploi. J.-A. Lavoie, Saint-Boniface, Man.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Une qui souffre — Bien rares sont ceux qui n'ont pas à demander, comme vous, à leur système nerveux de suppléer à la force musculaire qui leur manque. Mais il faut apprendre à discipliner cette énergie nerveuse, il faut garder la direction et la maîtrise de cet effort, sans quoi les nerfs en font bientôt à leur tête ... D'après ce que je puis voir, la grande erreur chez vous, c'est de vous épuiser dès le début de la journée, de dépenser en une heure votre réserve de force nerveuse accumulée au cours de la nuit. Vous n'êtes plus ensuite qu'un "paquet de nerfs" pour le reste de la journée, ce qui rend vos rapports difficiles avec votre entourage et vous porte à amplifier les petits ennuis de votre vie.

Ce qu'il vous faut tout d'abord, c'est une visite au médecin. Faites-vous donner un bon tonique qui répare l'usure nerveuse. Puis couchez-vous de bonne heure. Un long repos vous est nécessaire. Chaque matin, et devant tout effort à accomplir, tout souci à affronter: résolution d'être calme, de contrôler vos émotions, de maintenir votre équilibre. Vous redeviendrez peu à peu maîtresse de vos forces nerveuses et [illegible] front telles qu'elles sont réellement, non pas telles que vous les imaginez dans votre cerveau surexcité.

◆ ◆ ◆

Jeanneton — Vous faites tout simplement fausse route, ma petite fille. Le temps est passé où les princes charmants allaient dénicher la dame de leurs pensées au coin du feu. De nos jours, il faut se donner un peu plus de mal pour attraper un mari. Sortez davantage, mêlez-vous aux jeunes de votre âge, faites-vous des amis et amies. Surtout, soignez votre apparence extérieure. Il est bien beau de dire, dans votre candeur naïve: "Je ne veux pas attirer par un éclat factice". Mais les jeunes gens de votre génération sont plus sensibles, croyez-moi, aux [illegible] réalités; une frimousse jolie les impressionne davantage qu'un visage fade. Mettez-vous donc jolie pour attirer, puis voyez à développer en vous ces riches qualités de l'âme qui retiennent: bonté, oubli de soi, douceur, patience, amabilité.

◆ ◆ ◆

Ex-fiancé — Votre conduite est odieuse. Vous avez tout simplement joué avec ce coeur de jeune fille. Pendant des mois, elle s'est crue aimée, elle s'est attachée à vous par un véritable amour. Ensemble vous avez parlé d'avenir, ébauché des projets. Vous aviez le même idéal de bonheur, vous éprouviez de l'admiration pour ses riches dispositions d'âme et puis ... pour un rien, parce qu'il vous en coûte au dernier moment de vous "mettre la corde au cou", vous broyez ce coeur que vous vous étiez attaché. C'est ignoble. Un homme honnête n'agit pas de la sorte. J'ose croire que vous reviendrez sur cette décision et réparerez la peine que vous avez causée. Une brave et laborieuse petite femme: cela ne se rencontre pas tous les jours! Si vous ne savez pas apprécier ce trésor aujourd'hui, vous risquez fort de le chercher en vain plus tard, lorsque, grisonnant et courbaturé, vous rêverez d'une compagne affectionnée pour soigner votre sciatique.

◆ ◆ ◆

Vieux jeu — Rien ne vous obligeait à payer le passage de cette amie rencontrée au moment de monter en tramway. Elle ne s'y attendait pas sans doute et la règle générale dans ce cas est de [illegible] cun son billet. Votre geste n'avait toutefois rien de blessant; au contraire. — On me dit qu'il n'est pas d'usage de donner un pourboire au garçon pour un simple verre de bière. Si vous en prenez plusieurs ou recevez des amis, le pourboire s'impose.

◆ ◆ ◆

Une ménagère — Voici une manière [illegible] feuillages: faites un bain composé de deux parties d'eau et d'une partie de glycérine; trempez-y les feuillages que vous placerez ensuite sur de grandes feuilles de papier buvard pendant quelques jours. Les feuillages ainsi traités ne sèchent pas, la glycérine leur donnant une apparence d'humidité.

◆ ◆ ◆

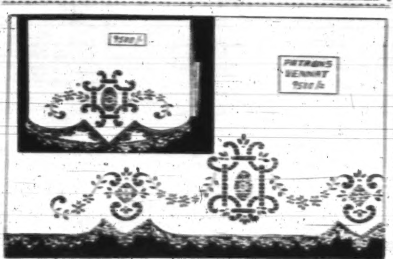
Inconsolable — Pauvre petite amie, je comprends votre désarroi. Ce secret que votre ami ne peut vous confier, c'est peut-être un secret concernant sa santé. Je ne vois que cela, puisqu'il a répondu négativement à toutes vos autres questions et dit être en face d'un cas de conscience qui l'éloigne de vous. Ou bien, serait-il marié? Je devine et partage votre peine et je souhaite bien vivement l'éclaircissement du mystère qui vous torture.

MÈRE-GRAND.

Avec quoi vous lavez-vous?

Vous vous trempez la tête dans le lavabo pour éviter le contact des mains ou d'une éponge? Mais c'est, chère madame, une détestable habitude, car vous vous congestionnez la face. La paume douce des mains est certainement meilleure, mais une serviette très fine, de toile ou de lin usagé, en fait fort bien l'office. Je vous déconseille l'éponge, peu hygiénique, et que l'on fait bien de remplacer par le gant en minces lanières de gaze entrelacées, ou de tricot de coton souple, les deux se lavant parfaitement.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 9500 — PARURE DE LIT

Délicieux dessin avec incrustation de dentelle.

Drap à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Étampé sur meilleur coton fini toile, 1x2½ verges, $1.65; sur pure toile, $2.50.

Oreillers à tracer, 15 sous; perforé, 30 sous; au fer chaud, 30 sous la paire. Étampé sur meilleur coton fini toile, $1.65; sur pure toile, $2.25.

Médaillons en [illegible] pour les taies, 15 sous chacun; drap, coins, 15 sous chacun; milieu, 30 sous. Dentelle du bord, la verge, 12 sous.

SPÉCIAL: Un faux drap de 1x2½ verges, et 1 paire d'oreillers, étampés sur meilleur coton fini toile, avec dentelle et médaillons posés au crochet seulement, $5.25.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la "Liberté", 619 avenue McDermot, Winnipeg.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Belle ou laide?...

Chacun juge la vie d'après ce qu'elle est pour lui-même et non pas d'une façon générale.

Celui-ci est-il heureux: la vie est belle!

Celui-là souffre-t-il physiquement ou moralement: elle est douloureuse, laide et pénible!

Mais, avant de pouvoir se placer dans la généralité, il est utile de se poser une question. De quoi la vie est-elle faite pour les uns et les autres? Elle est faite de joies et de peines, ces dernières en plus grand nombre pour quelques-uns, tandis que pour d'autres les bonheurs sont en majorité, et pour tous les petites satisfactions qui sont quelquefois beaucoup quand elles ne sont pas tout. Nous jugeons la vie d'après notre état moral, et c'est de là que proviennent nos erreurs. Il nous est arrivé de nous éprendre d'une personne, puis, un beau jour, parce que cette personne nous a déplu, de briser le piédestal sur lequel notre amour l'avait mise et de la remettre au rang de cette foule [illegible] indifférente. On a renié sa valeur et sa beauté, et pourtant sa valeur et sa beauté restent.

La vie est belle, elle est splendidement belle, c'est une vérité qui devrait s'apprendre à l'école comme la grammaire et le calcul; elle est belle dans la souffrance et dans la joie qu'elle donne, et c'est nous qui la [illegible] devant l'épreuve parce que nous sommes trop lâches pour aimer la souffrance; par notre incompréhension de la beauté qui se dégage de la vie dans l'accomplissement du devoir à travers le sacrifice. C'est nous qui l'enlaidissons, qui faisons parfois une chose hideuse du don royal que Dieu nous a offert en elle.

Nous sommes sans volonté pour réagir afin de lui garder sa beauté sublime devant l'épreuve comme devant la joie.

Les Préférences

"Non, je ne veux pas! On est injuste envers moi! C'est toujours ma soeur qui a raison! On m'en veut..." [illegible] hoquetant, une enfant de 10 ans en révolte contre l'autorité de sa mère.

Ainsi ont parlé beaucoup d'enfants dans beaucoup de familles souvent, très souvent sans raison mais parfois aussi avec raison.

Car bien des parents, sans que généralement ils s'en rendent compte, manifestent pour l'un ou l'autre de leurs enfants, une préférence marquée.

Est-ce réalité? Illusion?

Parfois l'une, parfois l'autre.

Mais peu importe, au fond, quant à l'effet que leur attitude produit sur leurs autres enfants.

Cet effet est toujours désastreux.

L'enfant, tout enfant, a le sens inné de la justice et de l'égalité, et il se révolte d'instinct contre toute injustice, toute inégalité, d'où qu'elles viennent, surtout quand il en est la victime.

Il est bien entendu que le principe qui doit présider à l'éducation familiale est celui de la justice, non celui de l'égalité.

Mais allez donc faire comprendre à de petites cervelles de 8 à 10 ans que la justice, c'est, très souvent, l'inégalité?

Il faut y tendre, sans nul doute, mais, avant d'avoir atteint le but, n'est-il pas sage de ne pas oublier que l'on n'y est pas arrivé?

C'est le tort de beaucoup de parents, et en beaucoup de domaines, d'agir comme si leurs enfants pensaient, sentaient, raisonnaient comme eux.

Or, les enfants pensent, sentent, raisonnent, agissent en enfants, et c'est précisément le but de l'éducation de les mener progressivement à penser, sentir, raisonner, agir en adultes.

Pour eux, dans la vie familiale, la justice se confond avec l'égalité.

Ils ne comprennent pas qu'une faveur spéciale n'aille qu'à celui qui l'a méritée, à l'exclusion de ses frères et soeurs.

Et s'ils ne se regimbent pas toujours ouvertement contre une décision qui "favorise" exclusivement l'un ou l'autre, il n'en est pas moins vrai qu'ils ne l'accueillent pas sans récriminations intérieures.

Ce sont les plus dangereuses, parce que l'éducateur les ignore et ne songe donc pas à les dissiper, et qu'elles font naître dans l'âme de vilains sentiments de désaffection à l'égard des parents et de jalousie envers les frères et soeurs.

Ce faisant, les enfants ont tort, j'en conviens, mais il suffit que cela soit — et, incontestablement cela est — pour que l'éducateur s'en préoccupe et n'offre à l'enfant nul prétexte qui éveille en lui une injuste et désastreuse révolte.

La conclusion?

Que les parents adoptent une rigoureuse égalité de traitement envers tous leurs enfants?

Non pas, puisque cette égalité serait souvent de l'injustice.

La conclusion, c'est qu'il faut s'ingénier à faire comprendre, le plus tôt possible aux enfants, par des remarques opportunes, des constatations incontestables et des raisonnements à leur portée, que le mérite, et le mérite seul, doit conditionner la faveur, que c'est l'effort, et non le succès, qui vaut la récompense.

Besogne difficile, délicate et longue! dira-t-on.

Mais qui a jamais dit que l'éducation fût tâche aisée et rapidement menée à bien?

Il y faut de l'intelligence, du tact, de la mesure, de la patience, de la persévérance, une surveillance de tous les instants et un dévouement sans limite.

Et c'est là un mérite.

Plus grand sera-t-il, plus grande la récompense, qui, pour des parents dignes de ce beau nom, paye au centuple et au delà tous les sacrifices consentis et tous les efforts généreusement dépensés.

Jacques HERBE.

Le Coin des Instituteurs et des Institutrices

Propos d'éducation

Définitions exactes

Toutes les libertés sont permises dans les images et les explicatifs, mais la définition, une fois que l'élève en a compris les éléments, doit être de la plus rigoureuse précision. Les définitions doivent être apprises par coeur, mot à mot. Les définitions sont la base de notre savoir et il n'y a rien comme les inexactitudes pour détruire la science. Un homme qui peut définir est un homme vraiment savant et cultivé.

L'importance du dictionnaire

A cet effet, chaque classe devrait posséder un bon dictionnaire, donnant la définition des mots et leur prononciation. Dans les classes plus élevées, chaque élève devrait posséder son dictionnaire et le consulter constamment. Le dictionnaire est non seulement un manuel d'orthographe, mais surtout un prolongement de la mémoire, un coffret contenant nos connaissances.

Ceci m'amène à dire qu'on doit donner de la méthode aux élèves. Il n'y a pas à craindre pour l'avenir d'un peuple qui a le goût du savoir et une méthode de travail — une nation qui aime à apprendre et qui sait penser.

Lorsque le professeur sera questionné par les élèves [illegible] ner d'explication confuse mais leur avouer son ignorance et se mettre à chercher avec eux. Cette collaboration entre professeur et élèves ne nous donnera pas des diplômés qui sortent de l'école ou du collège comme des prisonniers remis en liberté. L'expression "finir ses études" me fait frémir. Comme si un homme intelligent finissait jamais d'étudier.

Adrien POULIOT.

Régime d'hiver

A l'approche de la mauvaise saison, ne serait-il pas utile de rappeler — ou d'apprendre — aux élèves que la chaleur du corps humain est entretenue par la combustion des aliments dans notre organisme. Nous pouvons donc à juste titre comparer nos aliments au charbon qui chauffe une machine, mais, de même qu'il y a charbon et charbon, il y a aliment et aliment: tous les charbons ne chauffent pas à un même degré et tous les aliments ne dégagent pas le même nombre de calories.

Le sucre, hydrate de carbone chimiquement pur, est un grand producteur d'énergie calorique, c'est pourquoi il doit être à la base de l'alimentation des enfants et plus particulièrement de leur petit déjeuner du matin, pour leur permettre de mieux se défendre contre le froid et les intempéries.

Rappelons-le à nos élèves de façon qu'ils le répètent chez eux, car trop de mamans, hélas! ont encore tendance à négliger la qualité du petit déjeuner et croient que, pour préserver leur enfant du froid, il suffit de le bien couvrir. Les lainages, certes, sont excellents, mais leur rôle se borne à conserver au corps une chaleur que seuls les aliments sont capables de produire.

Rappelons, en outre, qu'une nourriture sucrée est peu coûteuse, voire même très économique si l'on considère la haute valeur nutritive de cet aliment et son prix d'achat actuel.

Parfaite étiquette à table

Après que le dîner a été annoncé, l'hôtesse ouvre la marche vers la salle à manger et indique à chaque convive sa place, faisant asseoir à sa droite l'hôte d'honneur masculin. L'invitée féminine de première importance est placée à la droite de l'hôte.

Après que tous sont assis, l'hôtesse commence le premier service et attend, pour être desservie, que le dernier convive ait fini.

Si l'on sert de la soupe ou du bouillon dans des tasses à bouillon, on emploie une petite cuiller ou l'on boit à petits traits à même la tasse. Suit le plat de poisson ou de viande; pour celui-ci, on se sert en même temps du couteau et de la fourchette, en évitant de les faire passer d'une main à l'autre comme cela se pratique souvent. La salade se sert séparément ou se place sur l'assiette, ou on la met sur la table avant de servir. La salade se mange en même temps que la viande ou après que celle-ci a été enlevée. Quand les assiettes à salade sont parties, on enlève les salières, poivrières, le pain, les miettes, les verres qui ont servi et toute la coutellerie non utilisable. On présente les plats à gauche pour tous les services. Le dessert vient ensuite: crème glacée ou plum-pudding avec sauce forte; si c'est ce dernier, on fait habituellement suivre de fruit; l'on change alors les assiettes à dessert pour des assiettes à fruits sur les[illegible] fourchette à fruits ainsi que le bol pour se rincer les doigts, etc.

Il faut avant tout que l'étiquette de la table soit à la hauteur de la circonstance et que l'on se conforme aux règles traditionnelles avec une grâce telle qu'elle ajoute du charme et de l'attrait au repas.

Etre celle-là!

Au hasard de mes vacances, cet été, j'ai vu bien des choses. Parmi ces choses, belles, joyeuses, touchantes ou tristes, il en est une qui m'a laissé un profond souvenir.

C'est la connaissance que je fis, un soir brûlant d'août, d'une humble femme du peuple que le travail avait [illegible] ment encore ses quatre-vingts ans.

Mise en confiance par quelques paroles que je lui dis, elle donna libre cours à ses confidences. Pauvres confidences, toutes simples, mais émouvantes, ô combien!

Des misères physiques elle en avait, certes, car elle avait beaucoup et toujours travaillé et ainsi sa santé s'était altérée et ses forces s'étaient usées.

—C'est que, madame, expliqua-t-elle, je n'ai jamais eu d'enfants, mais j'étais l'aînée de six... mon pauvre père est mort jeune... alors, moi, j'ai aidé la maman... il a fallu travailler dur.

Puis, voyant une lueur de compassion dans mes yeux, elle reprit aussitôt:

—Mais je ne regrette pas ma peine... on n'a qu'une mère et tout ce qu'on peut faire pour elle n'est rien à côté de ce qu'elle a fait pour nous.

Et les paupières fanées tremblèrent, rougissant sous de grosses larmes qu'elle ne cherchait pas à cacher et que le souvenir de sa mère faisait couler.

Puis, courageusement, de sa main que n'égayait l'éclair d'aucun anneau d'or, cette femme qui n'avait été ni épouse ni mère écrasait les pleurs qui parlaient de son chagrin.

—Ce n'est pas de les pleurer qui peut nous les rendre, soupira-t-elle en reprenant l'ingrat labeur qui la faisait vivre.

Quel plus bel éloge, quel plus touchant tribut pouvait recevoir la mémoire d'une mère que ces larmes qu'une vieille femme, son enfant, après tant d'années, versait sur elle! Ni les superbes mausolées de marbre, ni les riches couronnes de fleurs rares et coûteuses ne peuvent égaler la valeur inestimable de cette fidélité touchante, de cet amour filial resté si vif au fond de ce vieux coeur.

Que puis-je me souhaiter, que puis-je vous souhaiter, amies lectrices, sinon de mériter plus tard un tel hommage, un culte si vivant après tant d'années écoulées.

Elle devait être une mère admirable, cette humble femme qui sut inspirer un tel amour et un si inconsolable regret.

A travers les larmes de sa fille, quel exemple elle nous trace! exemple de vaillance, de tendresse, de sollicitude, de labeur. Aux siens, elle ne donna, certainement — car elle était pauvre — ni luxe, ni confort, ni gâteries d'aucune sorte, mais elle dépensa pour eux ses forces, elle donna son amour, son travail, sa vie, instant par instant; elle donna surtout l'exemple du courage et de cette admirable résignation qui fait les forts.

Mères comme elle, dans des situations semblables ou très différentes, appliquons-nous à réaliser en nous l'idéal maternel, c'est-à-dire l'oubli de nous, le dévouement de toutes les heures, la haute conception du devoir.

Ne soyons pas des "quelconques", de celles qui se croient libérées de leur tâche quand elles ont donné la vie à leur enfant et pourvu à son entretien. La vraie maternité est celle qui se poursuit, qui se renouvelle à chaque minute pour ainsi dire, au prix, même, des plus grands sacrifices et des plus austères renoncements.

Parmi toutes les mères qui vivent en ce monde, être celle qui mérite un hommage pareil à celui dont j'ai été le témoin, n'est-ce pas ce que l'on peut souhaiter de plus doux?

Des pâtés de poisson le matin

C'est délicieux et soutenant ... et canadien!

Le temps se refroidit. Toute la maisonnée a besoin maintenant d'un surplus d'énergie et de vigueur pour l'école, les affaires ou les travaux domestiques. Quelle meilleure façon de leur donner l'énergie dont tous ont besoin que de préparer un bon



plat de nourrissants pâtés de poisson pour déjeuner. Vous aurez fait bouillir quelques pommes de terre de plus au souper, et mis le poisson à dessaler en même temps. A[illegible] vous préparez les pâtés (ou pains de poisson) tandis que vos pommes de terre sont encore chaudes, puis vous les mettez au froid, couverts d'un papier huilé. Le matin, vous n'aurez plus qu'à les faire frire bien chauds et à servir.

Pâtés de poisson à la canadienne

1 tasse morue émiettée, (dessalée, s'il y a lieu)
1 tasse ½ de pommes de terre en purée
2 oeufs battus
1 c. à bouche de beurre fondu
½ c. à thé de jus d'oignon (facultatif)
Poivre, à votre goût.

Faites bouillir doucement le poisson jusqu'à ce qu'il s'émiette aisément. Mêlez aux pommes de terre; ajoutez un oeuf battu, le beurre fondu[illegible] râpant l'oignon. Battez jusqu'à consistance (bien) crémeuse. Façonnez en pâtés que vous trempez dans l'autre oeuf battu et mélangé avec du lait ou de l'eau; roulez enfin dans de la mie de pain sèche bien tamisée. Le matin, faites frire dans de la bonne graisse de bacon, laissez égoutter sur un papier sec et servez.

C'est un mets traditionnel au Château Laurier, Ottawa, où de nombreux députés s'en délectent durant la session fédérale. On met généralement un oeuf poché sur le pâté, et l'on sert avec du bacon canadien[illegible] cuillerée de soupe à la tomate, ou servir avec le bacon seul.

Pour le déjeuner de famille, on fait les pâtés individuels assez gros. Toutefois, pour le dimanche matin où l'on tient toujours à faire un peu de spécial, on fait les pains tout petits et l'on sert avec de petites saucisses, ou l'on fait suivre de petites crêpes au sirop d'érable.

Conseils utiles

Les chaussures vernies retrouvent leur fraîcheur, quand après les avoir enduites d'huile de ricin, on les expose à la vapeur.

Pour enlever les poils d'un chien ou d'un chat sur un vêtement, il existe un moyen très simple: mouillez légèrement une éponge de caoutchouc et frottez le vêtement. Les poils s'enlèvent facilement.

Pour que les épinards restent verts. — Une fois qu'ils sont cuits et égouttés, les arroser dans la passoire même à l'eau bien froide et courante et les presser dans les mains pour en extraire l'eau.

Nettoyage des carafes. — Versez un peu d'eau dans la carafe. Introduire à l'intérieur des coquilles d'oeufs concassées ou du gros papier gris. Agitez en tous sens en fermant le goulot, rincez avec de l'eau propre, faire égoutter et essuyer.

Votre parapluie mouillée ne doit pas s'appliquer contre votre voisine.

Dans un escalier l'homme précède toujours la femme, que ce soit en montant ou en descendant.

C'est l'homme qu'on présente à la femme, la jeune femme à la vieille dame. On présente un homme à son mari.

Une femme entre la première au restaurant, mais ne se dirige pas vers la table où elle désire s'asseoir sans avoir, du regard, consulté son compagnon.

La Mode Pratique



Jolies Robes "Dirndl" pour mère et fillette

Papa vous fera des compliments pour ces deux robes en velours infroissable, exactement semblables. Il sera fier de vous accompagner dans vos sorties ou réunions des Fêtes! Pour la maison ou l'école, choisissez un lainage quadrillé.

Style no 2554 pour grandeurs 14, 16, 18, 20 ans; bustes 32, 34, 36, 38 et 40 pouces. La grandeur 16 demande 4 verges ⅝ de tissu de 39 pouces et 2 verges de "ruche" pour col et manches.

Le style no 2814 est pour grandeurs 6, 10, 12 et 14 ans. La grandeur 8 demande 2 verges de tissu de 39 pouces et 1 verge ½ de "ruche".

Envoyez 15 sous pour chaque patron.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTÉ, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

A mes petits amis

Vous me comblez cette semaine, mes chéris, par vos nombreuses lettres toutes plus gentilles les unes que les autres. Tendre merci à chacun et joyeuse bienvenue à tous, anciens et nouveaux.

Je m'esquive pour vous laisser le plus d'espace possible. Ne manquez pas de m'écrire de nouveau chaque fois que vous aurez de jolies choses à raconter, de grandes nouvelles à m'apprendre... chaque fois que vous en aurez envie.

Bonne semaine!

• • •

Les élèves des grades IX, X et XI, Elie, Albert Vuignier, Agnès Vuignier, N.-D. de Lourdes; Norbert Bosc, Rathwell; Jeanne Trudeau, St-Jean-Baptiste; Léona Carrière, Victor Carrière, Arthur Carrière, Dominique Roy, Denise Carrière, Raymond Roy, Rita Brisson, Jeannine Carrière, Jeanne Carrière, Thérèse Dumont, Thérèse Nicolas, Léa Demers, Pierre Laroche, Charles-Auguste Roy, David Laroche, Rita Dumont, Rose de Lima Roy, Eveline Carrière, Lucien Vermette, André Vermette, Léonne Dumont, Roland Dumont, Thérèse Roy, Jeanne d'Arc Roy, Irène Vermette, France Vermette, Florianne Demers, Irène Carrière, Cécile Demers, Alice Vermette, Jean-Baptiste Roy, Estelle Vermette, Lucien Carrière, école Saint-Viateur, Otterburne; Priscille Cormier, La Salle; Florence Therrien, Lorette; Claire Baudry, école de Sainte-Rose-du-Lac.

MERE-GRAND.

NOS MISSIONS

et la fête de M. le Curé

La Salle, Man.,
le 4 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je veux aujourd'hui vous parler sur ce beau et touchant sujet: "Nos Missions". Sans doute que ce mot "mission" est souvent venu à vos oreilles durant le mois d'octobre, mais ceci est quelque chose de particulier.

D'abord on décida que chacun épargnerait quelques sous pour ces pauvres petits Chinois qui sont si misérables; en d'autres mots: pour l'Oeuvre de la Sainte-Enfance. Les zélatrices y mirent tant de bonne volonté et d'ardeur que l'on ramassa la jolie somme de $3.58.

Notre fête des missions coincida cette année, avec l'anniversaire de naissance de notre Pasteur.

Sous la direction de nos maitresses, de jolies pièces et quelques chants furent exécutés. Nous avions hâte que ce jour arrivé. On voulait qu'il fût béni spécialement du bon Dieu en allant tous assister à la messe le matin. Sur semaine elle se dit dans la chapelle au Couvent. Mais elle n'aurait pas été assez grande pour contenir tout ce monde. Alors nous voulûmes faire une surprise à M. le Curé. On arriva tous avant 7 heures et quand M. le Curé entra pour sonner la cloche, quel dût être son étonnement de voir la sacristie remplie! Peu d'élèves manquaient au rendez-vous. En plus quelques paroissiens se joignirent à nous pour témoigner leur amour et reconnaissance à leur Pasteur, en venant communier et demander de nombreuses grâces pour lui. Les enfants chantèrent le propre de la messe du jour, et l'ordinaire "Cum jubilo".

Ce n'est pas tout, chère Mère-Grand, dans l'après-midi M. le Curé vint à l'école assister à notre petite séance. Le chant d'entrée fut: "La Barque de Pierre", suivi de la déclamation: "Trois petits gars", par une fillette. Notre chant: "Nos missionnaires... la poule... et l'oeuf" fit bien rire M. le Curé. Ensuite trois Chinoises implorèrent notre secours dans des couplets émouvants: "Ecoutez du fond de la Chine, tant d'orphelins crier vers vous, Ecoutez leurs voix enfantines. Tendres frères, secourez-nous", et nous répondions en chantant: "Oui, nous voulons vous secourir". Pendant ce chant, la zélatrice qui avait sollicité le plus d'aumônes, fit la quête, et alla porter nos petites épargnes à M. le Curé qui, pour augmenter le cher trésor, voulut y ajouter un dollar.

Voici les noms des donateurs:

Anne-Marie et Claude Boucher, 19c.; Jacques Cormier, 15c.; Priscille Cormier, 13c.; Armande, Andrée, Gisèle, Lucien, Alain Cormier, Rita, Denis Rochon, Oscar, Bibiane, Cécile Lagacé, Rita Simard, Henriette Goffard, Armand, Maurice, Florence, Denis, Gilles Schaubroeck, Gaston Lapointe, Jeannine Comeau, Georgette Vouriot, Adrien, Fernande, Armand, Sylvain Nolette, 12c.; Laurent Cormier, 10c.; Léo Vouriot, 5c.; Etienne Lagacé, 3c.; Bernard Morissette, 1c.; Aline Rochon, 5c.; Rhéal Belisle, 2c.; Charlotte Morissette, 1c.; Alain Rochon, 1c.

Touchant spectacle que celui de voir les élèves, petits et grands, faire le sacrifice de leurs sous pour venir en aide aux petits Chinois. Mais aussi elle était immense la joie que nous ressentions dans nos coeurs; nous n'avions qu'un regret: celui de n'avoir pas épargné davantage.

Ce qui fut le plus intéressant, c'est une discussion entre la scie et la hache: instruments des martyrs de saints Simon et Jude. Je représentais la scie.

On présenta ensuite à notre Père, un magnifique gâteau à trois étages, artistiquement décoré de dentelles et surmonté d'un drapeau de soie blanche sur lequel était écrit en or les mots: Amour et reconnaissance. M. le Curé partagea avec ses enfants. Inutile d'essayer de cacher que nous étions très contents.

M. le Curé nous remercia beaucoup du bouquet spirituel qu'on lui avait aussi offert, et nous dit que cela lui avait plus fait plaisir que que de recevoir le gâteau. Il nous a dit de continuer à faire des sacrifices de continuer à faire des sacrifices pour ces pauvres Chinois qui sont en guerre et bien malheureux, et de continuer à aider les "Missions" par nos bonnes prières et nos petits sacrifices. Ensuite il nous bénit et nous donna congé pour le reste de la soirée.

A 3 h. 30 Jésus-Hostie nous trouva groupés à ses pieds. Nous avons encore demandé pour notre bon et dévoué M. le Curé, ce qu'il y a de plus appréciable: des grâces!

En retournant au foyer, nous nous disions: "Quelle belle journée nous avons passée encore!"

Votre petite-fille,
Priscille CORMIER,
Grade VIII.

Des mots charmants

L'autre jour, Bébé se donne un coup dont la place noircit à vue d'oeil.

—C'est moi qui ne voudrais pas être nègre! s'écrie-t-il, entre deux sanglots, ça fait déjà si mal quand on a seulement un tout petit bout de la peau noire!

Une autre fois, il s'est encore cogné! (il n'a pas de chance) contre un meuble, sans d'ailleurs se faire grand mal.

—Et tu n'as pas pleuré, lui demande sa mère?

—Non maman, répond-il, candide, il n'y avait personne!

• • •

Et en voici un autre, toujours de Georges qui trouve son grand-père terriblement vieux.

—Grand-père, lui dit-il l'autre jour à brûle-pourpoint, as-tu connu l'arche de Noé?

—Non certes, répond le vieillard interloqué.

—Alors... Comment as-tu pu échapper au déluge?

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Jean-Baptiste,
le 5 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Pourquoi ne venez-vous pas à Saint-Jean-Baptiste? Nous vous invitons de tout coeur. Nous serions contentes de vous connaitre.

Nous avons eu un examen oral de grammaire française. Notre bon M. le Curé y assistait et nous a encouragées.

Nous avons assez bien répondu. Le lendemain, nous avons fait un examen par écrit et c'est Juliette Lambert qui est arrivée première. Soeur Supérieure lui a décerné un joli médaillon en or. J'ai eu aussi le plaisir de le porter une journée parce que j'étais la deuxième.

Au revoir, chère Mère-Grand. J'ai bien hâte de vous voir.

Une élève du VIe grade,
Jeanne TRUDEAU,
10 ans.

◆ ◆ ◆

Rathwell, Man.,
le 28 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai un crayon tout neuf qui a une mine de quatre pouces; j'en suis fier. Papa me l'a apporté avec une chaine et un couteau de la ville hier.

Je suis dans le grade deux.

J'ai coupé des arbres avec les hommes. Je vais chercher du bois pour maman. J'ai une boutique d'outils à la maison. Je vais avoir un traineau pour Noël.

Grand-père et grand'mère sont venus nous voir; ils sont partis pour la Colombie maintenant.

Votre petit-fils,
Norbert BOSC.

◆ ◆ ◆

N.-D. de Lourdes,
le 28 octobre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai un petit neveu. Je suis allée le voir vendredi, il est en bonne santé. Il s'appelle Joseph; je l'aime bien. Il a les yeux bleus. Ses cheveux sont blonds comme l'or. Il n'a pas été malade encore, j'espère qu'il ne le sera pas, le petit mignon.

Vendredi dernier et aujourd'hui, notre maitresse nous a lu deux histoires. La première histoire était: "Le Patowatomis et le serpent à sonnettes" et la deuxième, "La Dernière Classe" (A. Daudet).

La première histoire m'a fait penser qu'il n'était pas nécessaire de se venger, car Dieu punit tôt ou tard les malfaiteurs. Celle d'aujourd'hui: si je n'étudie pas mon français, je me ferai jouer le même tour que le petit garçon de l'histoire. Un jour les Anglais pourront me dire: "Comment, tu oses dire que tu es français et tu ne sais écrire qu'une langue étrangère?"

A l'oeuvre pour l'année! Je vais étudier ma langue!

Votre petite-fille qui vous aime,
Agnès VUIGNIER.

◆ ◆ ◆

Ecole St-Viateur-Est,
Otterburne, Man.,
le 4 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade I A. J'ai 7 ans.

J'ai deux petits frères, Denis et Viateur. J'ai une bonne institutrice. J'aime bien à faire du dessin. J'aime à aller à l'école.

Votre petite-fille,
Rita BRISSON.

◆ ◆ ◆

Ecole St-Viateur-Est,
Otterburne, Man.,
le 4 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Cela fait deux fois que je vous écris. Je suis dans le grade II. Je mesure 4 pieds et un pouce. J'ai quatre petites soeurs à la maison. Elles s'appellent Jeanne d'Arc, Rose de Lima, Thérèse et Cécile. J'ai 8 ans. J'ai les cheveux bruns, et un petit nez. J'ai les pieds pas mal grands pour mon âge...

Votre petit garçon,
Dominique ROY.

◆ ◆ ◆

Ecole St-Viateur-Est,
Otterburne, Man.,
le 4 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'aime à venir à l'école. Je ne manque jamais. Je suis dans le grade trois. Je sais toujours ma leçon. Je travaille toujours bien à la maison. A quatre heures du soir je m'en retourne chez moi. Le soir j'étudie toujours ma leçon. Quand maman me demande quelque chose, j'y vais tout de suite.

Je suis le troisième de mon grade. Le vendredi on fait toujours du dessin. Mon chef de croisade est Lucien Vermette. Mon père s'appelle M. Joseph Laroche. Ma mère, Mme Alphonsine Côté.

Votre petit garçon,
Pierre LAROCHE.

◆ ◆ ◆

Lorette, Man.,
le 5 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

J'ai toujours hâte que le "Coin des Jeunes" arrive. Il m'intéresse beaucoup, surtout cette semaine, les mots d'écoliers! Nous avons ri... même je les ai découpés pour en faire rire d'autres encore.

Je suis à préparer une petite séance des Croisés. Je suis le chef. Les croisés sont mes petites amies, Edmée Melançon, Anna, d'autres petites filles et mon petit frère Guy. Nous voulons montrer ce que nous devons faire comme croisés. Durant les vacances nous avons fait des réunions et des pique-niques au profit des missionnaires.

Au mois d'août nous avons ramassé 79 sous. C'est beau de nous voir quand nous avons toutes nos guimpes blanches et nos bérets bleus. Cette croisade eucharistique fait beaucoup plaisir au Coeur de Jésus et console le coeur du Saint Père qui est si attristé.

On a essayé de faire un croisé de mon petit frère Guy. Il ne portait pas beaucoup attention à ce qu'on lui disait et on a dû le retirer. Le soir il est venu le coeur bien gros tout près de maman lui dire: "J'étais bien capable d'offrir une communion et faire des sacrifices pour le bon Jésus".

Bonjour chère Mère-Grand,
Une petite-fille aimante,
Florence THERRIEN,
Grade VI.

Joyeuse Fête

A mes petits amis

18 novembre

Roger Gratton, école Levis, Sainte-Elisabeth.

Cécile Tétreault, Sainte-Anne-des-Chênes.

19 novembre

Adrien Langevin, Mariapolis.

CHRONIQUE

de l'Ecole Supérieure d'Elie

Il parait qu'il y a certains quadrupèdes qui ne se réveillent qu'une fois l'an; il parait qu'il y a aussi des bipèdes qui jouissent du même sort enviable: les élèves de l'Ecole Supérieure d'Elie appartiennent à cette dernière catégorie.

Il y a un an nous faisions notre première apparition au "Coin des Jeunes", avec un enthousiasme capable d'inquiéter Hitler!... et la signature de notre secrétaire n'était pas encore sèche que déjà nous étions dans le coma!... L'heure du réveil a sonné enfin!... et tout abasourdis, comme "Rip Van Winkle" nous ne découvrons que métamorphoses: John Feshuck voit sa lèvre supérieure agrémentée d'une moustache rousse qui s'harmonise parfaitement avec son nouveau chandail. Walter Slobodian prétend qu'il aperçoit ses oreilles pour peu qu'il regarde de profil... C'est sans doute pour cela que son ouie s'est si prodigieusement développée; il entend la cloche même quand elle ne sonne pas. L'organe de la parole a doublé chez Mary Ormrod, qui s'exerce à dire deux mots à la fois. Mylen Feshuck n'ose plus regarder ses pieds qui lui rappellent les organes de locomotion de l'hyppopotame!...

Mais, trêve aux métamorphoses, car il nous reste encore beaucoup de choses à raconter avant de retomber dans les bras de Morphée.

Nous sommes un groupe très lettré... (quelle humilité!...) si lettré que quelques-unes ont entrepris de réformer la grammaire: pour simplifier l'étude du participe passé, Louiselle Aquin a contracté l'habitude de faire suivre "avoir" et "être" de l'infinitif. La gent écolière se propose de lui ériger un monument...

Jeanne Beauclair préfère introduire ses réformes dans le domaine de la musique. Elle possède une très belle voix—Galli Curci en miniature—et s'il ne s'agissait que de chanter, son bonheur ici-bas, serait parfait. Malheureusement Jeanne ne fait pas partie de la "gent ailée" et lorsque notre maitresse lui sert un plat de gammes mineures assaisonné de quelques transpositions, sa digestion intellectuelle cause de si vives inquiétudes que le grade IX, toujours prêt à rendre service, vient de lui faire son épitaphe—très poétiquement exprimée:

Ci-gît Jeanneton
Qui de tous les tons,
Abominait les mineurs,
Et pour mourir en majeur,
Elle attendit, mes amis,
Ses dix-huit ans accomplis.

Andrée Howse est en train de faire la liste des gens inutiles avec le grade IX en tête... Il parait que le "chef bouclé" de Laurent Deslauriers obscurcit son horizon; que les oreilles de William Feshuck se meuvent automatiquement et lui font perdre le fil de ses idées; que le profil d'Alfred Payment lui rappelle son défunt perroquet et rouvre sans cesse la source de ses pleurs... etc., etc.

Gilbert Désilets a renoncé à la carrière des livres, pour en adopter une autre plus libérale: le Volant d'un Camion. Il parait qu'il a appris d'un certain zoologiste ultra-moderne que l'oeil humain est agencé un peu comme celui de la sauterelle, et que les piétons peuvent le voir venir à tous les angles et se sortir du chemin s'ils ne sont pas disposés à rendre l'esprit.

Thérèse Désilets serait prête à traduire en cour, Euclide, s'il comptait encore parmi les mortels. Alexandre de Macedoine n'a certainement jamais eu de théorèmes géométriques à résoudre, autrement il aurait envoyé "prestissimo" le grand géomètre grec ensevelir sa science dans un asile d'aliénés... C'est le sentiment de Thérèse qui prétend que prouver l'égalité de deux rhombes agit si fortement sur son "système sympathique" qu'elle s'expose à une mort prématurée; ce qui est vraiment regrettable, vu qu'elle n'a pas dix vies comme un certain carnassier très connu.

(A suivre)

◆ ◆ ◆

Ecole St-Viateur-Est,
Otterburne, Man.,
le 4 novembre 1938.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de onze ans. J'étudie pour devenir croisé depuis le commencement de l'année. Mon chef est Viateur Brisson. Je suis dans le grade V, je sais presque toujours mes leçons. J'aime aller à l'école. Le vendredi on travaille le bois, on est à faire une tablette. Les plus petits font du dessin. Les filles font de la broderie et de la couture.

Votre petit ami,
André VERMETTE.

◆ ◆ ◆

Sainte-Rose-du-Lac,
le 3 novembre 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je viens vous raconter la belle cérémonie que nous avons eue samedi soir, en l'honneur de la Sainte Vierge, à l'occasion de la clôture de la retraite.

Nos dévouées Religieuses avaient décoré l'autel de jolies fleurs et d'un grand nombre de lumières multicolores, lesquelles scintillaient à travers roses et verdure et illuminaient la magnifique image de N.-D. du Perpétuel Secours.

A la suite d'un touchant sermon sur la Sainte Vierge, par le R. P. Harvey, une trentaine de petites filles habillées de blanc, avec voile et couronne, entrèrent du vestibule de l'église en chantant en l'honneur de notre bonne Mère du ciel. En procession elles se rendirent aux pieds de Marie et là exécutèrent parfaitement le cantique: "Vois à tes pieds". Puis l'éloquent prédicateur consacra la paroisse à Marie. Ensuite il demanda aux enfants de faire leur consécration et de consacrer aussi leurs parents.

Je fus la privilégiée choisie pour faire la consécration, et c'est du fond du coeur que j'offris à Marie nos bien-aimés parents et la jeunesse de Sainte-Rose.

Longtemps nous garderons souvenance de cette cérémonie si belle qui a dû faire plaisir à la Sainte Vierge et qui certainement nous a fait du bien.

Bonjour affectueux d'une petite amie,

Claire BEAUDRY,
Grade VII.

Amusons-nous!

S'instruire en s'amusant

1.—En quelle année les provinces d'Alberta et de Saskatchewan firent-elles partie de la Confédération?

2.—D'où la pomme de terre est-elle originaire?
Par qui fut-elle popularisée en France?

3.—Corrigez s'il y a lieu:
a) Je m'en rappelle
b) Un rond à patiner
c) Il l'a rasé belle
d) Un renfort de bottine.

4.—TOUPIE:

```
      •
    • • •
• • • • • • •
  • • • • •
    • • •
      •
```

Horizontalement. — Voyelle. — Intérieur d'un canon. — Apprendre. —Légers. — Pronom démonstratif. —Consonne.

Verticalement. — Consonne. — Conjonction. — Préposition. — Conduire. — Nommés. — Préposition — Consonne.

5.—MNEMOTECHNIE:

Quel est le grand capitaine dont le nom, celui de deux batailles qu'il livra, et le prénom forment par leurs initiales le mot BAIN?

6.—CONTRAIRES:

Les Contraires des mots suivants formeront, par leurs initiales un proverbe en cinq mots: Recevoir. Ile. Nuisible. Basse. Malheureux. Descendants. Corruptible. Inconsistant. Edifier. Fond. Particulier. Romantique. Mourir. Antérieur. Bouleverser. Tête. Neuf. Détestable. Défini. Remuant. Enlaidir. Rugueux. Eteindre. Impur. Droit.

7.—CHARADE:

Mon premier, note de musique;
Mon second, arbre des forêts;
Mon tout, animal domestique.

8.—LOGOGRIPHE:

Avec huit pieds, je chante à l'opéra;
Otez m'en cinq, je sonne à l'opéra;
Rendez m'en trois, je suis un opéra;
Et c'est à moi que l'on doit l'opéra.

9.—QUESTION:

Qui a dit: "Tout est bien qui finit bien"?

Réponses la semaine prochaine

Solutions

des problèmes proposés le 9 novembre

1.—La reine Victoria en 1864.
b) Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick.

2.—On prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre.

3.—a) Un plastron de chemise.
b) Contremander.
c) Marcher à reculons.

4.—Charade:
Chèvre—Feuille—Chèvrefeuille.

5.—Enigme:
Le jeu d'échecs.

6.—Logogriphe:
Rosée, Osée, Rose.

7.—Mots en losange:

```
      M
    F U T
  F U S A T
M U S I Q U E
  T A Q U E
    T U E
      E
```

8.—Mots croissants:

```
C
C I
C I L
C I E L
L I C E T
L I C I T E
L I C I T E E
F E L I C I T E
F A C I L I T E E
```

Arithmétique de fantaisie

1.—Prouver que 10 égale 509.

Pour répondre victorieusement à ce défi, il suffit d'écrire dix en lettres d'imprimerie, on a, alors:

D. Chiffre Romain qui vaut 500
IX. Chiffre romain égalant 9

2.—Prouver que dans 12, il y a six fois 13.

Ecrire les 12 premiers nombres:
1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.
Puis réunir successivement la tête et la queue de la rangée et dire:
1+12=13; 2+11=13; 3+10=13;
4+ 9=13; 5+ 8=13; 6+ 7=13.
Comptez: vous avez six fois le nombre 13.

3.—Prouver que la moitié de 8 n'est pas 4.

Rien de plus facile. Couper le 8 en son milieu, à son point d'étranglement: vous avez deux zéros. La moitié de 8 est donc zéro.

L'impertinence de Max

Max, qui est fort espiègle, s'amuse à jeter de l'eau par la croisée.

—Eh! là-haut, polisson! lui crie son voisin d'en dessous, as-tu bientôt fini de jeter de l'eau?

—Cela vous gêne?

—Comment! si cela me gêne? Tu inondes mon balcon!

—Qu'est-ce que cela peut vous faire? Quand il pleut, vous ne dites rien.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier







Le vieux chef sortit ensuite suivi du major, pour aller soigner la femme malade. Ils cheminèrent dans un étroit sentier et finirent par s'enfoncer dans un souterrain qui conduisait à une anfractuosité du roc où la lumière d'un brasier leur révéla la présence d'un ours.

Duncan aperçut la malade au milieu d'un groupe de femmes. Son regard circulaire rencontra celui de David. Un rapide examen lui fit comprendre qu'il était inutile de tenter d'appliquer sa science médicale. La pauvre femme était atteinte de paralysie générale.

Comme le major commençait à entonner ses incantations magiques, il entendit des sons de flûte sortir de l'instrument de David. Puis ce dernier se mit à chanter en intercalant quelques mots d'un message urgent qu'il voulait lui transmettre: "E... le vous attend ici?"







Le vieux chef indien se retira avec les femmes et David afin de laisser le faux magicien plus libre d'accomplir son oeuvre. Duncan se mit à trembler de peur quand il se sentit seul dans la caverne avec l'ours qui s'approchait lentement de lui en gro...

L'ours vint se placer juste à côté de la malade et, dressé sur ses pattes d'arrière, il tendit ses deux pattes d'en avant au-dessus de la femme, comme pour la protéger. Soudain, il se prit à frémir de tous ses membres, puis...

Heyward crut tomber des nues quand il vit Oncle... lui apparaître. Ce dernier...

Autour de la Ferme

La population animale est en décroissance

Au 1er juin 1938, le nombre total de bêtes à cornes sur les fermes était de 8,511,300 têtes, en diminution de 329,300 sur le chiffre relevé à la date correspondante de 1937. Cette diminution s'explique principalement par la liquidation des troupeaux en Saskatchewan, imposée par le manque de récoltes à la suite de la sécheresse prolongée. Cette liquidation s'est chiffrée par 312,500 animaux.

La revue des chiffres de ces dernières années indique que le nombre de bêtes à cornes au Canada a augmenté graduellement tous les ans à partir de 1928 jusqu'en 1934; il a atteint cette année-là son plus haut point, qui était de 8,951,900. Depuis 1934 cependant, la population bovine est allée en décroissant, et les chiffres de 1938 sont les mêmes que ceux de 1932.

Porcs

Au 1er juin 1938, il y avait au Canada 3,486,900 porcs, en diminution de 476,400 sur le nombre relevé à la même date en 1937. Toutes les provinces accusent une diminution, à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard, et la diminution la plus forte a été enregistrée en Saskatchewan, où elle a atteint 41.1 pour cent en 12 mois. La population porcine sur les fermes est moins élevée actuellement que depuis plusieurs années. En 1931 elle se chiffrait par 4,700,000 têtes et elle a diminué tous les ans depuis, sauf en 1936, lorsqu'elle a atteint le total de 4,145,000, en augmentation de 596,000 sur 1935.

Moutons

En juin dernier il y avait au Canada 3,415,000 moutons sur les fermes canadiennes, 75,100 de plus qu'en juin 1937, mais 229,000 de moins qu'en 1932, le haut chiffre de ces dernières années. Les principales provinces qui élèvent le mouton sont l'Ontario, l'Alberta et le Québec, dans l'ordre indiqué.

Chevaux

Le dernier recensement des chevaux sur les fermes au Canada indique que la population chevaline a augmenté dans toutes les provinces, sauf en Saskatchewan et en Alberta, au cours des 12 mois finissant le 1er juin 1938. Le nombre de chevaux sur les fermes cette année est de 2,820,700. C'est là une diminution de 62,290 par comparaison à 1937, mais une augmentation de 293,000 par comparaison à 1931.

Les obstacles qui entravent la vente du blé

Le Nouvelliste (Trois-Rivières): [illegible] douter que le monde vînt à manquer de blé, il n'y a plus, cette année, à redouter un tel danger. Le blé a bien rendu, particulièrement au Canada et aux Etats-Unis. Le Canada a produit cette année plus de 340 millions de boisseaux, soit plus que le double de l'an dernier. Aux Etats-Unis, la récolte a presque établi un record. Elle atteint 960 millions de boisseaux, par comparaison avec 874 millions en 1937 et une moyenne de 753 millions au cours des dix dernières années. Les Etats-Unis pourront disposer d'un surplus de 300 millions de boisseaux pour la vente sur les marchés mondiaux.

Les fermiers de l'Ouest canadien n'ont pas à s'inquiéter directement du sort de leur récolte, puisque le gouvernement fédéral a garanti un prix minimum. De leur côté, les fermiers américains peuvent dormir sur leurs deux oreilles. Le gouvernement Roosevelt tient trop à leurs votes pour ne pas leur assurer un bon prix pour leur blé.

Ce qui complique le problème de la vente du blé, — surtout pour les gouvernements canadien et américain, — c'est d'obtenir de l'étranger un prix raisonnable. Ce n'est pas tout de produire et de garantir un prix minimum satisfaisant aux producteurs. Il faut encore écouler le surplus de la récolte sur les marchés mondiaux à un prix qui ne soit pas si défavorable qu'il impose un déficit aux gouvernements garants auprès des producteurs.

Au cours d'une revue de la situation mondiale du marché du blé, le dernier bulletin de la Banque Royale souligne cet aspect du problème quand il dit:

Les disponibilités mondiales de blé sont donc supérieures d'environ 500 millions de boisseaux à celles de 1937, mais les endroits où elles sont situées ne sont pas du tout les mêmes, et il y a une augmentation considérable au Canada et aux Etats-Unis par exemple. Les expéditions internationales ont été de 512 millions de boisseaux en 1937-38 mais, 1938-39 dépassera probablement ce chiffre. Broomhall estime le total des importations à 550 millions de boisseaux dont 440 millions pour l'Europe. La Grande-Bretagne importe naturellement le plus de blé et de farine et sa consommation dépasse en moyenne 200 millions de boisseaux par an. Ce chiffre normal de 559 millions de boisseaux sera probablement porté plus haut si les pays européens cherchent à se constituer une réserve en cas de guerre. Mais l'activité dans les commandes est relativement faible par comparaison avec l'accumulation des stock, les importations de blé continuent d'être découragées par les tarifs douaniers, des contingentements et toutes sortes de réglementation sur le change dans beaucoup de pays qui importeraient pas mal de blé si on les laissait faire, et tout fait prévoir une grosse concurrence dans la vente des surplus exportables au cours de la saison prochaine.

Les mérites du fromage comme nourriture

Le fromage est un produit laitier canadien.

Le fromage fournit la substance la plus utile et de la plus haute qualité pour la formation et la réparation des tissus du corps (la protéine).

Le fromage est, avec le lait, l'aliment qui fournit le plus de calcium, une substance essentielle à la formation de bons os et de bonnes dents.

Le fromage est une source abondante de la vitamine A, qui maintient la santé.

Les mets au fromage offrent un excellent moyen de fournir la protéine dans le repas.

Le fromage est un aliment économique très nourrissant et bon marché.

Le fromage remplace utilement les aliments azotés, plus coûteux.

Le fromage ajoute du goût aux aliments qui en manquent, comme le riz, le spaghetti et les pommes de terre.

Le fromage, un aliment concentré, se sert avec des aliments volumineux comme les céréales, les fruits et les légumes verts feuillus.

Le fromage est un aliment très nourrissant; ce n'est pas un condiment.

Le fromage contient de la matière grasse sous une forme très concentrée, pour la production de chaleur et d'énergie.

Bestiaux à l'exposition d'hiver

L'Exposition royale d'hiver qui s'est ouverte à Toronto le 15 novembre compte dans les limites de son étendue 15,000 têtes des plus beaux animaux du Canada, et il y a parmi ce nombre des volailles, des dindons, des oies, 600 chiens, 300 des meilleurs chats du Canada, des renards argentés et des visons.

Dans la section des bovins ou bêtes à cornes, lord Elgin, petit-fils de lord Elgin, qui a été Gouverneur Général du Canada de 1847 à 1851, fera l'appréciation des catégories Aberdeen-Angus, tandis qu'à l'exposition chevaline, lord Middleton, M.C., Malton, Yorkshire, Angleterre, et J. North Fletcher, Warrenton, Va. seront les juges des chevaux de chasse; John R. Thompson, Chicago, Ill., et W. Harland Smith, Oakville, Ont., jugeront les chevaux et les poneys de trait; Geo. Lee, Mexique, et Robert G. Jones, Paris, Ky., les chevaux de selle et les poneys de selle; Geo. Lee et l'hon. W. Earle Rowe, Newton Robinson, Ont., les chevaux de route, et le Col. L. Leonard, London, Ont., et lord Middleton, les chevaux de remonte.

Coin de la ménagère

RECETTES

Les recettes publiées de temps à autre dans ces articles de presse sont préparées et éprouvées par les spécialistes en économie ménagère du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Repas au fromage

Les recettes suivantes sont extraites du bulletin "Repas au Fromage —Meilleurs Repas!" que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

Soupe au fromage

4 tasses de lait
2 ou 3 tranches d'oignon
2 c. à soupe de beurre
[illegible] de farine
1 c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre
¾ tasse de fromage râpé
2 jaunes d'oeufs.

Mettez l'oignon dans le lait et amenez au point d'ébullition. Otez l'oignon. Faites fondre le beurre dans la partie supérieure d'une bouilloire (bain-marie). Incorporez la farine. Ajoutez le lait chaud et les assaisonnements et remuez constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe. Faites cuire une minutes et ajoutez le fromage râpé. Battez avec une batteuse rotatoire et servez immédiatement. On peut se passer de jaunes d'oeufs, mais ils font un soupe plus riche et plus délicieuse.

Pouding au fromage

4 tranche de pain ½ pouce d'épais beurrées
1 tasse ½ de fromage râpé
½ c. à thé de moutarde
2 tasses de lait
Sel
3 oeufs.

Coupez le pain en dés. Arrangez des couches alternatives de pain et de fromage dans un plat beurré. Battez les oeufs. Ajoutez le lait et les assaisonnements. Versez sur le pain et le fromage. Mettez dans une casserole d'eau chaude et faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.) jusqu'à ce que le pouding soit ferme—environ 25 minutes.

Cercles au fromage avec légumes

1 t. de lait
1 t. de miettes de pain tendre
1 oeuf
1 t. ½ de macaroni cuit
1 t. de fromage coupé en dés
1 c. à soupe de persil haché
1 c. à soupe de pimento haché
1 c. à thé d'oignon haché
3 c. à thé de beurre fondu
Sel et poivre.

Faites chauffer le lait et versez-le sur le pain. Ajoutez l'oeuf bien battu et les autres ingrédients. Versez le tout dans un moule graissé en forme de cercle et faites cuire dans un four à feu modéré (350° F.) pendant environ 50 minutes. Sortez et mettez sur un plat chaud. Versez le remplissage au centre et garnissez de persil. Remplissage: 1 tasse de sucre à la crème ordinaire, 2 tasses de légumes cuits; par exemple, 1 tasse de pois cuits et 1 tasse de carottes cuites, sel et poivre.

Le Palais du Gouvernement en Australie



Voici où habitera le duc de Kent quand il remplira ses fonctions de Gouverneur général d'Australie. Cette magnifique résidence s'élève au milieu de spacieux terrains à Canberra, la belle capitale moderne.

L'uranium canadien

Il est aujourd'hui un contributeur important à l'industrie de la céramique. — Son rôle dans la composition des couleurs. — Son exploitation commerciale au Canada.

Le Canada est devenu une source importante d'uranium qui, depuis longtemps, sert à l'industrie de la céramique, tant sur notre continent qu'à l'étranger, pour créer certaines teintes de jaune et d'orange foncé dans la verrerie. L'uranium est un sous-produit résultant du traitement de la pechblende pour en tirer le radium. L'exploitation commerciale de l'uranium de provenance canadienne n'a débuté qu'après la découverte et la mise en valeur de riches gisements de pechblende dans la zone du Grand Lac-de-L'Ours, Territoires du Nord-Ouest, et l'établissement d'une affinerie à Port-Hope, Ontario, par l'Eldorado Gold Mines, Limited. Auparavant le marché avait été approvisionné presque exclusivement par les producteurs de la Belgique. Dans l'extraction du radium des concentrés de pechblende, il se produit un fort tonnage d'uranium sous la forme d'uranate de sodium; l'affinerie de Port-Hope obtient à présent le rendement de cet uranate et aussi de l'oxyde noir d'uranium. D'ordinaire l'uranate de sodium est livré au commerce sous deux formes, le "jaune" et "l'orange". Pour obtenir la nuance jaune dans la vitre on se sert habituellement de l'uranate jaune de sodium et l'on préfère l'uranate orange pour les teintes d'un orange foncé.

Au commencement de ses opérations la compagnie Eldorado avait à surmonter une difficulté sérieuse pour réussir la production de sels d'uranium propres à affronter la concurrence des produits rivaux sur le marché. Grâce à la coopération des laboratoires du ministère des Mines et des Ressources, la compagnie parvint à résoudre ces problèmes et maint autre; l'uranate de sodium (le jaune et l'orange) de l'Eldorado s'est créé une place enviable dans la céramique. Aujourd'hui les Territoires du Nord-Ouest canadien approvisionnent cette industrie de produits d'uranium en tous points satisfaisants.

Ces dernières années le public a fait preuve d'un goût prononcé pour les objets d'un orange brillant: vaisselle dite "bungalow", toile de faïence, terre cuite, jarres et bols en grès, poterie d'art, etc. Par suite de cette demande il s'est développé un excellent marché, tant aux Etats-Unis qu'en Europe, pour les composés d'uranium. Les sels d'uranium se vendent maintenant bien au-delà d'un dollar la livre, le rendement canadien de produits d'uranium atteint un total annuel de plusieurs centaines de mille livres. Toute la production canadienne provient d'une mine située à quelque quarante milles au sud du Cercle polaire; le produit est transporté sur un parcours de plus de 3,000 milles jusqu'à l'affinerie de Port-Hope, en Ontario.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Octobre	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLE						
No 1 Dur	57⅞	58½	59½	59½		60
Nord No 1	57⅜	58	59	59		59½
Nord No 2	54⅛	55	56	56		56½
Nord No 3	50⅜	51⅞	52⅜	52⅜		52⅞
No 4	43⅜	44	45½	45½		46
No 5	38⅞	39 ½	40½	40½		41
No 5	31⅞	33½	34½	34½		35
Fourrage	30⅞	32½	33½	33½		34
Sur voie net	55⅞	56½	57½	57½		58
No 1 Durum	43⅞	44½	47	47		47½
No 2 Durum	42⅜	43	44½	44½		45
No 3 Durum	41⅞	42½	44	44		44½
Inférieur Nord 1	55⅞	56½	57½	57½		58
Inférieur Nord 2	52⅞	53½	54½	57½		55
Inférieur Nord 3	49¼	49⅞	50⅞	50⅞		51⅜
Charbonneux 1	53⅜	54	55	54½		55
Charbonneux 2	50⅛	51	52	51½		52
Charbonneux 3	47⅛	47⅜	48⅜	48		48½
Rej. Nord 1	51⅞	52½	52½	53½		54
Rej. Nord 2	48⅞	49½	50½	50½		51
Rej. Nord 3	46⅛	46⅜	47⅜	47⅜		48⅜
Printemps 1	51⅞	52½	53½	53½		54
Printemps 2	48⅞	49½	50½	50½		51
Printemps 3	45⅞	46½	47½	47½		48
AVOINE						
C.W. No 2	27⅞	28⅜	29⅛	28⅜		28⅜
C.W. No 3	25	25⅜	26⅛	25⅜		25⅜
Fourrage No 1	24⅛	24⅞	25⅜	25⅛		25⅛
Fourrage No 2	22⅜	22⅞	23⅛	22⅞		22⅞
Fourrage No 3	19⅞	19⅞	20⅛	19⅞		19⅞
Sur voie net	26⅛	26½	27	26⅛		26⅜
ORGE						
C.W. No 3	33⅛	33½	34¼	33⅞		34
C.W. No. 4	31⅜	31 ⅜	32½	31⅞		32
C.W. No 5	30⅜	30⅜	31½	30⅞		31
C.W. No 6	29⅜	29⅜	30½	29⅞		30
Sur voie net	32⅜	32⅜	33½	32⅞		33
LIN						
C.W. No 1	133½	133	134	134		136
C.W. No 2	129½	129	130	130		132
C.W. No 3	116½	116½	117⅜	118		119⅜
C.W. No 4	111½	111½	112⅜	113		114⅜
Sur voie net	132½	132	133	133		135
SEIGLE						
C.W. No 2	37⅜	38½	39⅛	39⅛		40
C.W. No 3	34⅛	35	35⅜	35⅜		36½
C.W. 2 rej.	30⅜	31½	32⅛	32⅛		33
C.W. No 4	29⅜	30½	31⅛	31⅛		32
Ergot rej. X	28⅜	29½	30⅛	30⅛		31
Sur voie net	36⅜	37½	38⅛	38⅛		39

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Nov.	56⅞	57½	58½	58½		59
Déc.	56⅝	57⅛a¼	58⅛	58		58⅝
Mai	60a⅛	60⅝	61⅝a¾	61		61⅝a¾
Juil	60⅜	61⅛	61⅞a2	61⅝		62⅛
AVOINE						
Oct.						
Déc.	26⅞	27⅛	27⅝	27⅛		27⅝
Mai	28	28	28⅛a¼	27⅞		27⅞
ORGE						
Oct.						
Déc.	33⅜	33⅞	34½	33⅞		34
Mai	34⅞	34⅜	35⅜	34⅜		34⅞
LIN						
Oct.						
Nov	133½	133	134	134		136
Déc.	132½	132½	133⅜	134		135⅜
Mai	132⅛	132	133	133⅜		135⅜
SEIGLE						
Oct.						
Déc.	37⅜	38½	39⅛	39⅛		40
Mai	40⅛	40⅞	41⅛	41⅛		41⅞

De retour à l'étude



Le congé de menaces de guerre terminé, des milliers d'écoliers français, dont un grand nombre avaient été évacués hâtivement de la zone dangereuse, sont revenus en classe. En voici deux qui ne doivent pas avoir compris grand chose au bouleversement, appliqués de nouveau à épeler B A. Ba.

Feuilleton de La "Liberté"

Le Secret du Glacier

par G. Le Faure

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

NUMERO 5

—Soit! Mais est-ce simplement un scandale qu'il nous faut?

"Non, ayez confiance en moi, laissez-moi faire; déjà j'avais des soupçons et, très habilement, je me suis glissé dans la confiance de l'individu.

"Il est au mieux avec moi.

James s'arrêta soudainement; n'allait-il pas commettre une trop grande imprudence à révéler ainsi, sans préparation, à Mme Valauris que l'enfant dont elle pleurait la mort était vivante.

Adroitement, il ramena la conversation sur l'incident qui, la veille, avait provoqué cette crise salutaire.

—Alors, vous pensez l'avoir reconnu?

—Je ne pense pas, j'en suis certaine. C'est la même chevelure rouge, le même regard cruel.

S'interrompant:

—Quelle est cette petite fille qui ressemble tellement à ma pauvre Renée?

—Vous trouvez la ressemblance frappante, n'est-ce pas?

—C'est-à-dire que, pendant quelques instants, j'ai cru à un miracle qui m'avait rendu ma chérie.

—Moi aussi, j'ai cru à ce miracle.

La pauvre mère poussa un soupir et demeura songeuse.

Tout à coup, elle tressaillit et, étendant la main vers la pièce voisine, celle dans laquelle couchait Renée:

—Qui est là? demanda-t-elle d'une [illegible] ...nait compagnie durant votre maladie.

—Avec qui cause-t-elle donc?

—Elle cause...?

—Je viens d'entendre quelqu'un qui demandait: "Comment va maman?"

James hésita.

Mme Valauris lui saisit les mains, ayant tout à coup le pressentiment de la vérité.

—Oh! mon ami, fit-elle d'une voix suppliante, si ce grand bonheur m'est réservé, ne me le faites pas trop longtemps attendre.

"J'en ai besoin! J'ai si cruellement souffert!

"Si un miracle m'a sauvé mon enfant, qu'elle vienne, qu'elle vienne vite!

—Maman! s'écria Renée.

Depuis un instant déjà, la fillette, éveillée, tendait l'oreille vers cette chambre, de laquelle, depuis des mois, elle n'avait entendu sortir que des gémissements vagues, des paroles angoissées, incohérentes.

Et voilà qu'avec ravissement il lui apparaissait que la malade avait enfin recouvré la raison.

En entendant sa mère l'appeler ainsi de tout son coeur, l'enfant ne put demeurer maîtresse de son impatience.

Elle s'élança dans la chambre.

Pendant un long moment, la mère et la fille demeurèrent enlacées dans la plus tendre des étreintes.

Le policier essuya discrètement une larme qui lui piquait le coin de la paupière.

Il n'était pas jusqu'à Méphisto qui avait quitté le tapis sur lequel il couchait pour se dresser et poser sa grosse tête sur le bord du lit.

Cependant, tout en s'émotionnant, James réfléchissait, les regards attachés sur la cloison qui séparait la chambre de Mme Valauris de celle où se trouvait l'ami de M. Sharp.

Assurément, l'assassin manigançait quelque chose.

Mais quoi?

Ainsi que le policier l'avait dit à Mme Valauris, la plus grande circonspection s'imposait.

Le plan des misérables était simple: le policier, à la suite des renseignements envoyés de Chicago, l'avait deviné.

Mais la révélation de Mme Valauris confirmait étrangement le policier dans ses suppositions.

Seul héritier de M. Valauris, Brighton avait été très déçu par le mariage de son cousin et il avait cherché à rétablir l'équilibre dans les plateaux de la balance en faisant disparaître d'un seul coup le père et l'enfant.

La fortune, par cette combinaison tragique, lui revenait.

Malheureusement, l'intervention de James et de Méphisto avait fait échouer toute cette combinaison.

L'enfant de Valauris était vivante et, à moins de la faire disparaître une seconde fois, — ce qui eût été [illegible] la fortune de son père.

C'est alors que dans l'esprit de l'homme d'affaires, un autre plan s'était échafaudé qui permettait de capter les millions tant convoités.

Mme Valauris était tutrice de sa fille, et comme telle, tant que celle-ci n'aurait pas atteint sa majorité, elle aurait seule la disposition de la fortune.

L'enfant avait huit ans; cela représentait jusqu'à vingt et un ans un assez joli laps durant lequel un homme habile avait tout le loisir de faire passer de la poche de l'orpheline dans la sienne propre toute la fortune; et ce, sans courir le moindre risque.

Pour cela, que fallait-il?

Tout simplement plaire à la veuve de Valauris et l'épouser.

[illegible] sans doute qu'il avait suivi Mme Valauris jusqu'à Cannes et que l'autre jour, il avait, causant avec James, laissé pressentir en partie ses intentions matrimoniales.

Maintenant que, par les révélations de celle-ci, le policier était au courant du rôle joué par l'homme d'affaires dans la mort tragique de M. Valauris, il fallait aviser au moyen de le faire se trahir lui-même.

Car la dénonciation de la veuve ne serait d'aucun effet.

En outre, un point s'imposait à l'attention, aux méditations de James.

Que signifiait l'arrivée si soudaine de cet ami de M. Sharp?

Quel rôle venait-il jouer dans l'affaire.

Pendant que, seul dans un coin, un peu à l'écart, James réfléchissait, ayant pour ainsi dire oublié la présence de la mère et de la fille, celles-ci, tendrement enlacées, causaient à mi-voix, isolées dans leur épanchement et dans leur joie.

—Chut! fit soudain Renée.

—Qu'y a-t-il donc? interrogea James arraché à ses méditations.

L'index levé, la fillette lui recommanda le silence.

—Une souris! dit-elle en souriant à travers ses larmes attendries.

Et, de fait, s'entendait un imperceptible bruit, de tous points semblable à celui que produit la dent d'un petit rongeur s'exerçant contre une boiserie.

Le policier eut un haussement d'épaules puis, secouant la tête, il montra Méphisto qui dormait, sur la descente du lit, la tête allongée sur ses pattes.

—Méphisto te donne un démenti, petite; dormirait-il ainsi si ce que tu dis est vrai?

—Cependant, vous entendez bien.

James passa la main sur son crâne chauve.

—Qu'est-ce que c'est que ça? dit-il; il pleut?

Renée se mit à rire: pleuvoir dans une chambre bien close!

—Mais oui, insista James, il pleut; mais ce qui est bizarre, c'est qu'il pleut autre chose que de la pluie.

Il s'était levé et s'approchait de la lampe pour examiner avec attention quelque chose qu'il tenait entre le pouce et l'index.

Il leva les yeux, regarda un instant la muraille avec fixité, et dit tout bas, d'un air mystérieux:

—C'est la souris. J'ai là une preuve de son travail; tu vois bien, c'est du plâtre.

—Mais les souris ne rongent pas le plâtre.

—Il paraît que si, tu vois bien.

Puis il lui dit:

—Il faut laisser ta mère se reposer [illegible] première fois, elle est [illegible]

En même temps, il adressait à Mme Valauris un coup d'oeil d'intelligence.

—Oui, ma chérie, fit la mère, James a raison, j'ai besoin de repos.

La mère et la fille s'embrassèrent une fois encore, tendrement; puis Renée regagna sa chambre, laissant ensemble Mme Valauris et son vieil ami.

Celle-ci lui chuchota à l'oreille:

—Il faut vous méfier, votre voisin vient de percer un trou dans la muraille, pour pouvoir vous surveiller plus aisément.

"C'est le travail de sa vrille que Renée prenait pour la dent d'une souris.

—Que faire?

—Vous bien garder de laisser deviner que le mur a vendu le secret, de façon à ne pas mettre notre coquin en méfiance.

CHAPITRE VI

Il y avait trois jours que l'ami d'Arthur Sharp était installé à l'hôtel et James n'avait pas encore eu occasion de le rencontrer.

Plus que jamais il avait resserré les liens de sympathie qui l'unissaient à l'homme d'affaires, et l'affection véritable que celui-ci témoignait à Renée s'était encore augmentée.

Aussi, une confiance grande était-elle née entre les deux hommes.

L'ami d'Arthur Sharp était malade.

Il avait, en chemin de fer, attrapé un refroidissement et le médecin, qui était venu à plusieurs reprises, avait consigné le voyageur dans sa chambre, lui interdisant, sous peine des plus graves complications, de mettre le nez dehors.

—Il est un peu faible de la poitrine, expliqua M. Sharp; ce n'est pas d'ailleurs pour une autre raison qu'on l'a envoyé dans le Midi.

Bien entendu, James, tout en se répandant en condoléances sur le sort du malheureux ami de M. Sharp, ne croyait pas un mot de ce que le coquin lui contait; plus que jamais sa méfiance s'augmentait, tandis que sa vigilance s'ingéniait à surprendre ensemble les deux complices.

Le policier ne pouvait mettre, en effet, en doute que le nouveau venu ne fût le complice de l'autre.

Mais, pour établir cette complicité, encore fallait-il les surprendre ensemble, et malheureusement toute la surveillance de notre ami n'avait, pendant les trois jours écoulés, abouti à aucun résultat.

James commençait à s'impatienter et l'inquiétude le prenait de manquer de prudence et de se laisser aller à quelque imprudence qui lui ferait commettre une gaffe irrémédiable.

Un jour, avant le déjeuner, il reçut dans sa chambre la visite de M. Sharp. Celui-ci venait l'inviter à faire une promenade jusqu'aux îles Marguerite.

Renée, depuis son séjour à Cannes, avait souvent manifesté le désir de faire cette promenade; mais l'état de la mer s'y était toujours opposé.

Ce matin, le soleil était radieux; de la fenêtre de son appartement, Sharp s'était rendu compte que la mer était comme de l'huile.

—On fera une promenade magnifique, déclara-t-il, et si Mme Valauris voulait se joindre à nous, ce serait tout à fait charmant.

James hocha la tête.

—Mme Valauris, hum! son état de santé ne lui permet guère d'excursion semblable.

—Rien de fatigant. J'ai loué une barque à voile; il y a juste assez de vent pour nous porter là-bas en deux petites heures.

Le policier réfléchissait que l'amabilité du coquin devait cacher quelque chose. Le meilleur moyen de percer à jour ses projets, c'était encore d'accepter son invitation.

Peut-être, cette fois, aurait-il l'occasion, en passant une journée entière avec lui, de faire enfin la connaissance de cet ami, toujours reclus dans ses appartements.

Il promit donc de tenter de décider Mme Valauris.

Les deux hommes prirent congé.

Demeuré seul, James, auquel il avait paru, tout d'abord, préférable d'accepter, se demandait...

On frappa.

—Entrez! cria-t-il avec impatience.

C'était Renée qui venait, ainsi que chaque matin, lui souhaiter le bonjour et lui donner des nouvelles de sa mère.

Les nouvelles étaient bonnes, mais Mme Valauris cependant faisait demander à James s'il avait reçu avis de l'arrivée de son ami Hasard.

Notre ami comprit l'allusion et, sans répondre, se mit à grommeler des paroles de mauvaise humeur.

La fillette s'écria tout à coup:

—Tiens! voilà qui est drôle! regardez donc, bon ami.

—Quoi? qu'est-ce qui est drôle? [illegible]

—C'est vous qui avez mis ça sur votre tapis?

Et elle lui désignait sur le fond rouge du tapis des arabesques blanches, qui se répétaient à plusieurs reprises; mais le policier ne prêta à ce détail que juste l'attention nécessaire pour satisfaire Renée et retomba dans ses réflexions.

Mais l'enfant ne lâchait pas prise, sa curiosité étant fortement surexcitée: à genoux sur le tapis, elle examinait les arabesques en question, disant:

—C'est drôle, hier, ça n'y était pas, je l'aurais remarqué.

Et elle se traînait sur les genoux, suivant le dessin dans ses moindres caprices.

Tout à coup, elle s'écria:

—Voulez-vous que je vous dise? Eh bien! c'est un chiffre, vous entendez, bon ami, c'est un chiffre.

"Oui, un chiffre à la craie.

Le policier haussa les épaules.

—Admettons, si tu veux, que je fasse des mathématiques pour passer le temps et que mon tapis me serve de tableau noir pour inscrire mes opérations.

—Mais pourquoi le chiffre est-il écrit à l'envers? C'est un 15... et ce qu'il y a de plus bizarre, c'est que c'est tout le temps le même; regardez: 15 ici, encore 15 là, et puis là, près de la porte, 15 encore.

—Qu'est-ce que tu fais? demanda James.

—Voyez donc; ici, le 15 est coupé en deux par la porte, l'autre moitié se trouve de l'autre côté.

"Oh! et puis il y en a d'autres dans le couloir.

James, décidément énervé, fut cependant contraint de regarder, car la fillette ne lâchait pas prise.

Et voilà qu'il constata d'un coup d'oeil que toutes les remarques faites par Renée étaient parfaitement justes: sur le tapis de la chambre, le numéro 15 se trouvait à plusieurs reprises, inscrit avec de la craie, et ce chiffre se trouvait aussi inscrit sur le tapis du couloir, et à l'envers.

Qu'est-ce que cela voulait dire?

Curieusement, il suivit les traces et comme cela se remarquait, mais plus effacé cependant, sur le tapis de l'escalier, il gravit les marches.

Arrivé au second étage, il les suivit encore; elles s'arrêtaient devant une porte.

Il leva les yeux pour lire le numéro qui se trouvait inscrit au-dessus et tressaillit.

42! le numéro de la chambre d'Arthur Sharp.

Qu'est-ce que cela voulait dire? Devait-il établir une corrélation entre le chiffre imprimé sur le tapis et le numéro de cet appartement, ou bien ne devait-il voir là qu'une simple coïncidence?

Soudain, comme il s'en revenait tout pensif, cherchant à débrouiller cette mystérieuse énigme, voilà que tout en marchant il dérangea par mégarde des chaussures placées à la porte d'une chambre.

Il les prit pour les remettre en place et ses regards s'arrêtèrent sur des chiffres tracés à la craie sur les semelles.

Ce sont les chiffres que les garçons de chambre, lorsque, le soir, ils ramassent toutes les chaussures déposées dans le couloir pour les descendre au cireur, inscrivent sur la semelle, afin de pouvoir le lendemain reconnaître leur propriétaire.

Une lumière se fit dans l'esprit de James.

Le 15 imprimé sur le tapis de sa chambre y avait été par les chaussures d'Arthur Sharp.

Mais le 15 n'était pas le numéro de sa chambre, puisque sa chambre portait le numéro 42.

Alors?

Il passait en ce moment devant la chambre de Mme Valauris et machinalement il en regarda le numéro: 17!

Il poussa une sourde exclamation.

Mais la chambre voisine du 17, c'était 15! la chambre occupée par l'ami d'Arthur Sharp.

Celui-là portait donc aux pieds les chaussures de son ami?

Invraisemblable! Si encore ils eussent habité au même étage, une confusion eût pu, à la rigueur, s'établir dans les paires de chaussures.

Mais l'ami en question logeait au premier et Sharp au second.

Donc, aucune confusion possible.

Mais alors, dans quel but Sharp avait-il donc changé ses chaussures contre celles de son ami?

En outre, comment admettre que celui-ci et Sharp eussent un pied identiquement pareil?

Voilà qui était bien invraisemblable!

Soudain, le policier murmura:

"Où avais-je donc la tête? En ce moment, je suis en train de me faire rouler comme un petit enfant. Ce n'est pas par méprise que Sharp a mis les chaussures de son ami. Ces chaussures sont bien à lui, ce qui rend très vraisemblable qu'elles lui aillent si bien. Seulement, Sharp occupe deux chambres, l'une portant le numéro 15 et l'autre le numéro 42. Il occupe celle-ci sous le nom de Arthur Sharp et l'autre sous celui du voyageur qu'il était sensé attendre l'autre soir. La maladie du locataire du numéro 15 n'a été inventée que pour m'empêcher de m'étonner de ne les voir jamais ensemble. Et moi qui, depuis huit jours..."

Le policier était vraiment en colère contre lui-même, car, maintenant, il perçait à jour la combinaison d'Arthur Sharp.

Celui-ci, depuis le cri poussé par Mme Valauris, le jour où Renée avait failli tomber du portique, avait des soupçons et pour vérifier ce que ces soupçons pouvaient avoir de plus ou moins fondé, il avait résolu de surveiller de très près ce qui se faisait, ce qui se disait, dans la chambre de la malade.

La prudence la plus élémentaire lui avait interdit de changer lui-même d'appartement; c'est pourquoi il avait imaginé l'arrivée du soi-disant ami qui n'était autre que lui-même.

Habile dans l'art de se grimer, il avait très bien pu se donner une autre silhouette et un autre visage, suffisamment pour tromper le garçon chargé du service du 15.

Le policier était vraiment stupéfait de cette constatation; stupéfait et inquiet aussi, car l'audace du coquin avait lieu de l'inquiéter.

Par le trou percé dans la muraille qui séparait les deux chambres, qu'avait-il pu voir, qu'avait-il pu entendre?

Quels projets avait-il formés?

Et rapprochant la découverte qu'il venait de faire de l'invitation que quelques instants plus tôt, l'autre l'avait pressé d'accepter, James se prit à frissonner: si le coquin savait quelque chose de ce que Mme Valauris avait conté au policier concernant le drame du glacier; si Arthur Sharp se savait connu de la veuve comme l'assassin de son mari, il ne devait plus avoir qu'une idée en tête, se débarrasser d'elle.

Du même coup, au moyen d'un dramatique accident en mer qui ferait périr la mère et l'enfant, il sauvait sa tête et assurait l'héritage de son client Brighton?

Assurément, tel devait être le projet caressé par l'homme d'affaires du cousin de M. Valauris.

La situation se tendait de jour en jour davantage, car le danger menaçant Sharp s'accroissait également de jour en jour.

Mme Valauris et lui se trouvaient en présence, ainsi que deux duellistes dont chacun ne peut sauver sa peau qu'en se débarrassant de son adversaire.

Une surveillance incessante s'imposait donc et le meilleur moyen pour James de surveiller l'ennemi était de ne pas le quitter d'une semelle.

Cependant, Sharp n'avait pu cacher le dépit que lui avait causé la réponse négative faite à sa proposition d'excursion aux Iles Sainte-Marguerite.

La santé de Mme Valauris ne permettait pas de donner suite à ce joli projet: elle avait passé une fort mauvaise nuit et le médecin n'était pas sans avoir quelque inquiétude.

Quant à Renée, elle ne quitterait pas sa mère.

—Vous avez raison, approuva M. Sharp; si j'avais pu me permettre de vous donner un conseil, il y a longtemps que je vous aurais fait observer qu'une malade dans l'état de cette pauvre dame aime toujours mieux avoir auprès d'elle des visages connus et aimés que ceux de serviteurs, quelque dévoués soient-ils.

"C'est comme pour la nuit, à votre place, je ferais coucher Renée dans la chambre de sa mère. La fillette est maintenant assez grande pour s'occuper un peu de sa maman.

—Mais, la nuit, observa James, en allumant son cigare à celui de son interlocuteur, la nuit, un enfant de l'âge de Renée, ça dort.

—Mais ça s'éveille aussi au moindre appel et la malade préférerait de beaucoup voir se pencher sur elle le visage souriant de sa fille que celui, plus ou moins renfrogné, de l'infirmière.

—C'est à voir, murmura James laconiquement.

Et la conversation, pour ce jour-là, s'en tint là.

Quarante-huit heures s'écoulèrent encore sans qu'aucun incident notable se produisît.

Renée avait, à deux reprises différentes, accompagné James dans une promenade à l'Observatoire et dans le vieux Cannes; mais elle avait, conformément aux instructions de son vieil ami, observé une ligne [illegible]

Prétextant la fatigue, elle était demeurée constamment à côté de lui, sans se laisser entraîner par M. Sharp qui la provoquait à des parties de cache-cache derrière les buissons de cactus et de lauriers roses qui bordaient la route.

Qui pouvait affirmer que la mort ne se cachait pas sous les fleurs.

—Et votre ami? demanda à brûle-pourpoint le policier, sa santé s'améliore-t-elle un peu?

Sharp allongea les lèvres en forme de moue.

—Heu! bien peu; le voyage l'a décidément par trop fatigué et il a beaucoup de peine à se relever.

James dit le plus sérieusement du monde:

—Il est capable de laisser ses os ici; ça s'est vu.

—Ce serait un grand malheur, déclara M. Sharp non moins sérieusement.

A la fin de la promenade, Renée, qui marchait sagement à côté de James, lui dit tout à coup:

—Ah! vous savez... que ce soir, je déménage.

—Comment cela?

—Oui. Maman a exprimé le désir de m'avoir dans sa chambre.

—Et alors?

—Alors, l'infirmière prendra un place dans le petit salon, et moi, je prendrai la sienne à côté de maman.

—Vous passerez la nuit dans un grand fauteuil, comme cela? plaisanta M. Sharp.

"Et vous pensez pouvoir vous réveiller si votre maman vous appelle?

L'enfant secoua la tête.

—Je ne pense pas que maman s'éveille, cette nuit du moins, car le docteur lui a donné une potion calmante.

Un sourire plissa les lèvres minces de M. Sharp.

—Dans ces conditions, dit-il, votre rôle de garde-malade va se trouver très simplifié.

Renée se mit à rire.

—Autrement, répondit-elle très sagement, pensez-vous qu'on me le confierait?

James, en apparence très gai, s'écria:

—Bien répliqué!

Le reste de la promenade se passa sans incident.

Arrivés en haut de la montagne, à l'Observatoire, Renée, qui avait faim, demanda à goûter.

M. Sharp commanda du thé et des gâteaux.

Mais comme le garçon n'avait pas apporté les gâteaux que l'enfant préférait, il se leva pour aller à la caisse faire une réclamation.

Il revint, apportant lui-même une assiette de petites tartes aux amandes de pin, "des prignolles", dont l'enfant était particulièrement friande.

L'ascension avait mis tout le monde en appétit et l'assiettée de gâteaux disparut.

Puis, bien lesté par ce copieux goûter, on redescendit à l'hôtel où l'on arriva au moment où la cloche sonnait pour la table d'hôte.

Mais personne de nos trois promeneurs ne fit honneur au repas; sans doute la promenade avait-elle été plus fatigante qu'ils n'en avaient [illegible]

Renée bâillait carrément au milieu du repas et refusa le dessert pour aller se coucher.

Quant à James, qui se proposait de prolonger la soirée, comme d'habitude, en compagnie de M. Sharp, il sentait une invincible envie de dormir s'emparer de lui.

Vainement tenta-t-il de se tenir éveillé, rien n'y faisait: les paupières lui semblaient lourdes comme du plomb.

Une inquiétude le prit, en même temps qu'un soupçon lui traversait l'esprit, et machinalement ses regards se tournèrent vers M. Sharp, étendu avec désinvolture sur le rocking-chair, envoyant vers le ciel des torrents de fumée.

Le souvenir des gâteaux aux amandes de pins, dévorés avec tant d'appétit au restaurant de l'Observatoire, venait de traverser soudainement l'esprit de James.

Il se leva et murmura:

—Je ne sais pas ce que j'ai, je m'engourdis, là, au point de croire que je vais m'endormir.

(A suivre)

L'entrevue du Comte de Paris avec les journalistes

Malgré la loi qui le tient en exil, le comte de Paris, parti de Belgique par la voie des airs et descendu dans un village non loin de Paris, a reçu un certain nombre de journalistes auxquels il a fait une déclaration en faveur de la restauration de la monarchie.